

REPUBLICQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT (INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE
L'ACTIVITE PHYSIQUE ET SPORTIVE (STAPS)

THEME

« ETHNOGRAPHIE D'UNE ACTIVITE LUDIQUE : LA LUTTE
TRADITIONNELLE INTER-VILLAGEOISE DANS LE DEPARTEMENT
D'OUSSOUYE »

Présenté par :
Thérance Dithilo SAMBOU

Sous la Direction de :
M. Abdoul Wahid KANE
Professeur à l'INSEPS

Année Académique 2011-2012

SOMMAIRE

DEDICACES

REMERCIEMENTS

RESUME.....	1
INTRODUCTION.....	2
PREMIERE PARTIE : REVUE DE LITTERATURE.....	5
I°/ DEFINITION DES CONCEPTS D'ETUDE.....	5
II°/ PRESENTATION GENERALE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE.....	9
II- a-) La lutte traditionnelle au Sénégal.....	10
II-a-1-) Identité des diolas.....	13
II-a-2-) Histoire de l'ethnie diola.....	13
II-a-3-) Situation géographique.....	13
II-a-4-) Les différentes sous-groupes de l'ethnie diola.....	13
II-a-5-) Population et cohabitation.....	14
II- b-) La lutte en Casamance.....	14
III°/ METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	17
III-1-) Le cadre et la période de l'étude.....	17
III-2-) Notre démarche.....	17
III-3-) Les outils de la recherche.....	17
III-4-) La population étudiée.....	18
III-5-) Les difficultés de la recherche.....	18
IV°/ PRESENTATION DU DEPARTEMENT D'OUSSOUYED'OUSSOUYE.....	19
IV-1-) Le cadre de l'étude.....	19
IV-2-) Le cadre géographique.....	19

IV-3-) Le cadre administratif et population.....	21
IV°-3-1-) Le cadre administratif.....	21
IV-3-2-) La population d'Oussouye.....	22
IV-4-) Le cadre physique.....	23
a-) Le relief.....	23
b-) Le climat.....	23
c-) Les sols.....	23
d-) L'hydrographie.....	24
IV-5-) Le cadre économique.....	24
V°/ PRESENTATION DES DIOLAS DU KASSA.....	25
V-1-) Les caractéristiques.....	25
V-2-) Les croyances et cohabitation religieuses.....	25
V-3-) Les valeurs socioculturelles.....	26
V-3-) Les fondements de l'éducation traditionnelle.....	26
V-4-) Les mécanismes d'autoprotection de la tradition.....	26
V-5-) Présentation des lutteurs et spécificités de la lutte traditionnelle du Kassa.....	26
V-6-) Spécificité de la lutte traditionnelle du Kassa.....	26
DEUXIEME PARTIE : ORGANISATION DE LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE DANS LE KASSA.....	30
I°/ LES OCCASIONS DE LUTTE INTER-VILLAGEOISE DANS LE KASSA.....	30
I-1-) La saison ordinaire de la lutte inter-villageoise, (Bou nono).....	30
I-1-a-) Le volet organisationnel de la lutte inter-villageoise en saison ordinaire.....	30
I-1-b-) Le volet artistique de la lutte inter-villageoise en saison ordinaire.....	32
I-1-c-) La grande danse d'ouverture (Ekonkone) de la saison ordinaire de lutte.....	34
II°/ LA CEREMONIE DE FONDATION D'UN SANCTUAIRE, « HOULANGUE ».....	35
III°/ LA FETE DE LA MOISSON DU RIZ, « KAMANGHENE »	35

III-1-) Le volet organisationnel de la fête de la moisson du riz « Kamanghène ».....	36
III-2-) Le volet religieux de la fête de la moisson du riz, « Kamanghène ».....	36
IV°/ LA FETE ROYALE D'OUSOUYE, « HOUMABEUL ».....	37
IV-1-) Historique de la fête royale d'Oussouye (Houmabeul)	37
IV-2-) Le volet organisationnel et religieux de la fête royale d'Oussouye (Houmabeul).....	38
V°/ LA PRATIQUE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LE KASSA.....	40
V-1-) La lutte pendant la saison ordinaire (Bou nono).....	40
V-1-a-) La lutte inter-villageoise « Bou nono » dans le village visiteur.....	40
V-1-b) La lutte inter-villageoise, « Bou nono » dans le village d'accueil.....	42
V-2-) La lutte traditionnelle inter-villageoise en sortie.....	45
V-3-) La lutte pendant la cérémonie de fondation d'un sanctuaire, (Hou langue).....	47
V-4-) La lutte pendant la fête de la moisson du riz, (Kamanghène).....	49
V-5-) La lutte pendant la fête royale d'Oussouye, (Houmabeul).....	50
V-6-) La lutte pendant les tournois ou galas de lutte (lutte de compétition).....	53
TROISIEME PARTIE : ANALYSE DES VALEURS ET FONCTIONS DE LA LUTTE	
TRADITIONNELLE INTER-VILLAGEOISE DANS LE DEPARTEMENT	
D'OUSSOUYE.....	54
I°/ LES VALEURS DE LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE.....	54
II°/ LES FONCTIONS DE LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE.....	55
II- a-) Sur le plan physique	55
II-a-1-) L'endurance.....	56
II-a-2-) La résistance.....	56
II-a-3-) La force.....	57
II-a-4-) L'équilibre et la coordination.....	57
II-b-) Sur le plan psychologique.....	57
II-c-) Sur le plan social et éducatif.....	58

III°/ PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS.....	60
A°/ LA MOTIVATION.....	60
B°/ LA PERCEPTION DES DIOLAS DU KASSA DE LA LUTTE.....	61
C°/ LA REGLEMENTATION	63
C-1-) Le « Kayif ».....	64
C-2-) La grande danse d'ouverture de « Ekonkone ».....	68
D°/ LES TECHNIQUES FAVORITES DANS LE MILIEUX KASSA.....	73
D-1-) Les gardes	73
D-1-1-) La garde basse.....	73
D-1-2-) La garde moyenne.....	73
D-1-3-) La garde haute	73
D-2-) Les différentes formes de corps utilisées par les lutteurs de ce milieu.....	74
D-2-1-) La hanchée.....	74
D-2-2-) La souplesse.....	74
D-2-3-) Le décalage.....	75
D-2-4-) L'arrachée.....	75
D-2-5-) Le passage dessous.....	76
E°/ LES TECHNIQUES D'ATTAQUE ET CONTRE ATTAQUE ET DE DEFENSE.....	76
E-1-) Les techniques d'attaque..... ;.....	76
E-1-1-) Le « Efajen » ou « Jihang ».....	77
E-1-2-) Le passage dessous ou « Houlaume » ou « Jinokène ».....	77
E-2-) Les techniques de contre attaque.....	77
E-2-1-) La hanchée ou « Efoj ».....	77
E-2-2-) Le croc-en-jambe ou « gal-gal ».....	77
E-2-3-) La manchette offensive ou « Kalou » offensif.....	77
E-3-) Les techniques de défense.....	77
E-3-1-) Le blocage ou « Ettij »	78
E-3-2-) La manchette défensive ou « Kalou » défensif.....	78
F°/ LE VOLET CULTUREL.....	78
F-1-) Les formes de danses qui accompagnent les séances de lutte dans ce milieu Kassa....	78
F-1-1-) La danse d'ouverture de « Ekonkone ».....	79
F-1-2-) La danse de « Houyaboul ».....	79
F-1-3-) Le « Eteye-bagueulène ».....	79

F-1-4-) La danse de rapprochement des encadreur « Houtalibène ».....	79
F-1-5-) La danse de « Ekonkone » en jumelage.....	79
F-2-) Les différentes chansons exécutées pendant la lutte dans le Kassa	80
F-2-1-) Les chants de « Ekonkone ».....	80
F-2-2-) Les chants de « Kahat ou de Boukout ».....	80
F-2-3-) Les chants de « Kouhoulong ».....	80
G°/ LA SIGNIFICATION DE LA DANSE DE EKONKONE CHEZ LES JEUNES LUTTEURS DU MILIEU KASSA.....	81
H°/ LES PROBLEMES DE LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE.....	82
IV°/ LES PERSPECTIVES.....	83
CONCLUSION	86
BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE	88
ANNEXES	89

DEDICACES

Je rends grâce au Bon DIEU, Le miséricordieux, Le Tout Puissant et à son Fils Jésus Christ, notre Seigneur.

Je dédie ce travail de recherche :

-**A** mes parents : Jean Pierre et Agoto Kombé SAMBOU. Vous êtes un exemple et vous avez su nous guider et nous mettre dans le droit chemin tout en nous inculquant les valeurs tels que le courage, le travail, l'honnêteté, la foi, le sérieux. L'occasion m'est offerte pour vous rendre hommage et vous témoigner mon immense affection et ma profonde reconnaissance pour tous les efforts consentis rien que pour notre réussite. Je ne saurais vous le rendre car votre amour, votre affection, votre tendresse ainsi que votre grande générosité nous ont toujours couverts.

-**A** mes tuteurs et tutrices : Maixant SAMBOU, Maman Clarisse, Kouyaky, Léon BASSENE, Akakouyane, Charles et Marie Claude. Votre soutien, votre affection et vos conseils ne m'ont jamais manqué et m'ont toujours beaucoup servi. Je vous exprime toute ma gratitude et je vous serais toujours reconnaissant.

-**A** mes frères et sœurs : Jean Diadia, Gaston, Jean Félix, Boussew, Paulette, Amath et Léon. Votre soutien financier, matériel et moral que vous ne cessez de m'apporter, m'a servi jusqu'à ce que j'arrive à ce point.

-**A** mes neveux et nièces : Firmin, Aïcha, El hadji, Babacar, Awa et Marie Louise (...) Votre affection, ainsi que votre respect ne m'ont jamais manqué. Ce projet est à vous.

-**A** mes cousins et cousines : Didier, Constantin, Olivier, Joël, Kabou, Lydie, Brigith, Elie DJIBOUNE, Hyacinthe, Philippe, André, Amaye, Moïse, Rémy, Jérôme et Félix. Votre affection et votre gentillesse ne m'ont jamais fait défaut.

- **A** mes amis et amies : L. Daniel, François, Francis, Régis, Raul, Grégoire, Denis, Cassien, Sékou, Emile, Paulin, Félicité, Philomène et Yacine. Votre bonté, votre soutien et votre sincérité m'ont tant aidé. J'avoue que vous êtes une source d'inspiration et de repère pour moi.

-**A** tous les jeunes de Boughamme, de Bouhimbane, à tous les élèves et étudiants de Cagnout.

-**A** toute l'administration, et à tous les professeurs de L'INSEPS.

-**A** vous tous qui m'avez soutenu de loin ou de près à réaliser une telle œuvre.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord, le Bon DIEU, le Tout Puissant pour cette santé, cette paix qu'il me donne et pour m'avoir permis de rédiger ce mémoire.

Je profite de l'occasion pour adresser mes sincères remerciements et exprimer toute ma gratitude à tous ceux qui n'ont ménagé aucun effort pour la réalisation de ce travail.

Je ne cesserai jamais de remercier mon encadreur, M Abdoul Wahid KANE pour avoir accepté de me diriger, toute sa disponibilité, ses conseils et ses efforts consentis en mon endroit jusqu'à ce que j'arrive à réaliser ce travail. J'avoue que vous n'avez pas de prix parce que, même pour vous remercier, je ne trouverai pas de mots. Merci encore une fois Monsieur.

Tous mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé à faire mes enquêtes dans les différents sous-groupes du département d'Oussouye à l'occurrence :

-M Jean DIATTA, entraîneur de la salle de lutte de Kabrousse ;

-M Siggueully DIATTA, grand guérisseur traditionnel et sanctuaire de (Houlangue) de Kabrousse Mossor ;

-M David DIEDHIOU de Siganar, enseignant à l'école élémentaire de Cagnout ;

-M Boufane Ndiaye de Boucotte Ouolof de Diembereng ;

-M Ablaye Guèye surveillant au CEM de Diembereng ;

-M Alexis DIATTA enseignant au collège Prospère DOD'S d'Oussouye.

-M Nazaire SAMBOU, entraîneur de la salle de lutte de Mlomp.

Mes remerciements également à mes cousins sœurs : Laïty N'DIAYE et Doudou POUYE en raison de leur disponibilité, leur sympathie et leur apport dans la réalisation de ce travail.

Mention spéciale à toute l'administration de L'INSEPS pour la compétence et la qualité incomparable de l'enseignement.

Grand merci à tous et à toutes.

Que DIEU vous bénisse Amen!

RESUME

Longtemps attirés par les valeurs socio-éducatives, religieuses et culturelles, nous avons jugé nécessaire de manifester cet attachement à la culture sénégalaise en général et en particulier celle du **Kassa**. C'est pourquoi, nous fondant sur les enseignements en sociologie, nous avons entrepris de mener une étude portant sur une « Ethnographie d'une activité ludique : la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye** ».

Notre sujet comporte trois grandes parties :

La première, est une brève présentation de la lutte générale et au Sénégal en particulier.

La seconde, est consacrée à l'organisation de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye.

La troisième, est une analyse des valeurs et fonctions de la lutte dans le Kassa. Pour ce faire, nous nous sommes fixés des objectifs spécifiques :

Recueillir des informations sur les valeurs et fonctions dans la lutte.

Montrer la pertinence d'utiliser la lutte traditionnelle comme moyen d'éducation, de formation des jeunes. Nous avons utilisé la méthode qualitative parce que notre population est composée d'anciens lutteurs, d'encadreurs, de personnes du troisième âge majoritairement analphabètes et des jeunes et enfants en âge de lutte habitant dans les différents sous-groupes :

Ediamat, Houlouf, Batonghatabou et Essoulalou.

Nous avons utilisé un dialogue orienté selon les informations que nous voulons en tirer avec les sujets non instruits et pour les instruits, un guide d'entretien leur a été soumis avec six items relatifs à la pratique de la lutte.

C'est ainsi que les résultats de notre enquête nous ont permis de tirer les conclusions suivantes :

Cette activité, à l'instar des pratiques traditionnelles au Sénégal, est souvent le biais par lequel passe la transmission des valeurs socio-éducatives, religieuses et culturelles du Kassa. IL ressort cependant de cette étude des problèmes comme l'influence des religions révélées, l'insécurité sociale, l'exode rural, l'insuffisance des pluies, la scolarisation des jeunes dont les sont entre autres :

L'implication du Comité Départemental de Gestion (CDG) pour la réorganisation de cette activité avec l'introduction du capital pour augmenter les sources de motivation des amateurs et des lutteurs.

La sauvegarde de ce patrimoine culturel et l'instauration de la paix sociale dans ce milieu avec le soutien des autorités. Quelle serait donc l'apport de la lutte dans le système éducatif ?

INTRODUCTION

Aussi loin qu'on remonte dans le temps, nous nous rendons compte qu'il y a des vestiges qui attestent de la permanence des activités ludiques traditionnelles.

En fait, toutes les cultures possèdent dans le domaine corporel, une tradition lointaine disposant d'une diversité d'activités ludiques traditionnelles propres aux différents groupes ethniques.

Dans notre pays comme partout ailleurs dans le monde, les peuples société par société, trouvent dans la pratique de ces activités ludiques traditionnelles, une grande importance par le fait que ces dernières sont porteuses de sens et véhiculent des valeurs éducatives et socioculturelles.

Dans le département d'Oussouye qui fait l'objet de notre étude, la permanence des activités ludiques comme la lutte traditionnelle inter-villageoise, se justifie par le fait qu'elle s'inscrit dans une dynamique qui prend en compte non seulement tous les aspects de la vie sociale mais aussi parce qu'elle permet d'inculquer aux jeunes les valeurs éducatives, religieuses, sociales et culturelles et développe également la psychomotricité chez les enfants.

Depuis très longtemps, nous constatons une disparition progressive de beaucoup d'activités ludiques traditionnelles due à l'émergence du sport moderne.

Dans le contexte actuel, certaines activités ludiques continuent de subir l'influence du sport moderne tels que le football, le basket-ball, le hand-ball, le volley-ball. De la même façon nous avons souligné que la forte urbanisation des quartiers avec l'occupation des espaces de pratique (terrain ou espace de jeu) a beaucoup influencé cette activité.

La déperdition des activités ludiques traditionnelles dans le Kassa comme le « EHAAKOO, EGILOO, EMINOO » DIEDHIOU Hougna Clovis (2009) justifie la forte domination du sport moderne sur presque tous les terrains de pratique .C'est dans ce sens que P.PARLEBAS (1986) (cité par DIEDHIOU Clovis Hougna) dit : « le développement et l'extension du sport moderne sont l'un des facteurs du déclin des activités ludiques traditionnelles » PARLEBAS trouve le fondement de ses propos en ce sens que beaucoup d'activités ludiques traditionnelles ne sont évoquées aujourd'hui que quand on parle de l'histoire des pratiques corporelles parce qu'elles ne se pratiquent plus.

Cependant, il importe de noter que la lutte traditionnelle inter-villageoise en tant que technique du corps, demeure la seule activité ludique traditionnelle dans le département d'Oussouye (le Kassa) et qui continue d'être pratiquée par presque toutes les ethnies sénégalaises avec évidemment des perceptions et des organisations différentes ce qui explique la diversité des luttes traditionnelles : sérère, diola, peul, man jack, Ouolof (...). Dans le département d'Oussouye, elle se distingue des autres luttes par le fait qu'elle se pratique avec la rencontre de deux villages au minimum ce qui lui confère le nom de lutte traditionnelle inter-villageoise ce qui témoigne aussi une particularité exceptionnelle et culturellement riche.

En fait, les diola du Kassa donnent à cette activité une place importante dans les processus de socialisation, d'intégration sociale, d'éducation, de formation des jeunes et de développement des qualités physiques des individus. C'est ce qui justifie la pertinence du choix de la lutte traditionnelle inter-villageoise pour une étude profonde de sa pratique.

Dans ce cadre en tant que pratiquants de la lutte traditionnelle inter-villageoise et futurs enseignants de l'(EPS), que nous avons jugé nécessaire de :

- **Montrer** à travers l'organisation et la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise, les valeurs éducatives, les caractéristiques sociales, culturelles et religieuses dans le Kassa ;
- **Faire** comprendre au niveau psycho-social l'importance d'utiliser la lutte traditionnelle inter-villageoise en matière d'éducation physique sportive des enfants pour atteindre toutes les différentes couches sociales ;
- **Souligner** que la lutte traditionnelle peut être un facteur d'orientation des valeurs éducatives, des règles de conduite et d'amélioration des qualités physiques psychomotrices de l'individu ;
- **Analyser** la contribution de la lutte traditionnelle dans le développement global des enfants et des jeunes en (EPS).

Pour mieux mener notre réflexion, nous jugeons important de poser une telle problématique à travers les questions suivantes :

- La lutte traditionnelle inter-villageoise dans le Kassa est-elle un facteur réel de transmission des valeurs éducatives, religieuses et socioculturelles pour les jeunes ?

- La lutte traditionnelle répond-t-elle aux besoins de la société et aux normes de sécurité du corps ?
- Quelle est la place de la lutte traditionnelle dans le système éducatif sénégalais et dans quelle mesure elle peut être enseignée ?

Par ailleurs, nous manifestons notre intérêt sur la pratique corporelle au Sénégal ; partie intégrante du patrimoine culturel à travers une étude descriptive des concepts qui structurent le sujet de l'étude. D'abord, ensuite, à travers une énumération des valeurs éducatives et socioculturelles dans la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le Kassa pour en fin analyser la contribution de la lutte dans le développement global de l'individu.

Pour ce faire, nous allons :

Entreprendre une présentation des généralités de la lutte traditionnelle au Sénégal et dans le département d'Oussoye en particulier ;

-Présenter la situation géographique, la population d'Oussouye et la méthodologie de recherche ;

-Analyser le concept de lutte traditionnelle inter-villageoise dans le Kassa ;

-Exploiter les valeurs et fonctions de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye à travers son organisation et étudier ses problèmes ;

-Préconiser en fin des perspectives.

PREMIERE PARTIE : REVUE DE LITTERATURE

I-) DEFINITION DES CONCEPTS D'ETUDE

Activité physique : C'est un ensemble de phénomènes physiques et physiologiques correspondant aux actes de l'être vivant de la volonté, des tendances, de l'habitude de l'individu.

Ecole : C'est un établissement où l'on dispense un enseignement collectif de connaissances générales ou des connaissances particulières nécessaires à l'exercice d'un métier ou la pratique d'un art.

Education : C'est l'enseignement des règles de conduite sociales et la formation des facultés physiques, mentales, intellectuelles qui précèdent la personnalité.

EPS : C'est l'Education Physique et Sportive qui est l'enseignement d'exercices physiques et corporels et de certaines disciplines sportives dans l'institution scolaire et universitaire.

Ethnographie: c'est une science de l'anthropologie dont l'objet est l'étude descriptive et analytique, sur le terrain, des mœurs et des coutumes de populations déterminées. Cette étude était cantonnée aux populations dites « primitives ». Cependant et en particulier depuis le mouvement des indépendances des pays colonisés, l'ethnographie occidentale s'est tournée de plus en plus sur ses propres sociétés et groupes sociaux dont l'objet d'étude est soit l'homme, soit le peuple ou la culture.

L'ethnographie est une étude descriptive des activités d'un groupe humain déterminé (techniques matérielles, organisation sociale, croyances religieuses, mode de transmission des instruments de travail, d'exploitation du sol, structures de la parenté.

Norme : c'est une règle par rapport à laquelle, sont portés des jugements de valeurs sur le vrai (la logique), sur le bien (la morale), sur le beau (l'esthétique).

Norme du groupe : c'est l'uniformité d'opinions et de comportements de groupes et de la fonction de leur homogénéité et de leur cohésion.

Norme sociale : c'est un ensemble de règles admises sans formulation stricte mais correspondant aux attentes de la collectivité, qui, généralement est favorable à des sanctions en cas de non observance.

Socialisation : c'est le processus par lequel les individus acquièrent leurs compétences, leurs ressources sociales et deviennent des acteurs sociaux (la famille, l'école, les cercles d'amis, le travail, le langage, l'environnement) sont les éléments centraux de la socialisation.

Rôle social : c'est la caractéristique qui rattache chaque individu à une fonction

Le Kassa : C'est l'ensemble des sous-groupes du département d'Oussouye et une partie de Bignona comme Niomoune, Hitou et Karabane.

Les sous-groupes :

L'ensemble des villages insulaires ou les îles ou presque îles sont appelés (**Batonghatabou**).

L'ensemble des villages frontaliers de la Guinée Bissau sont appelés (**Ediamat**).

L'ensemble des villages de la communauté rurale de Mlomp sont appelés (**Essoulalou**).

L'ensemble des villages qui sont sous la tutelle du roi d'Oussouye, Sibiloumbaye DIEDHIOU sont appelés (**Houlouf**).

Les cérémonies religieuses :

La cérémonie organisée par un sanctuaire et pendant laquelle les populations vivent les festivités avec les rencontres de lutte inter-villageoise durant trois (3) jours, est appelée (Hou langue).

La cérémonie religieuse organisée par le roi d'Oussouye chaque année à l'occasion de laquelle, on organise la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le sous-groupe (**Hou louf**), est appelée (**Houmabeul**).

La cérémonie de la visite des fétiches pendant laquelle, on prie à Dieu (**Atémitt**) représenté sur terre par les esprits, les fétiches et les bois sacrés.

La cérémonie religieuse d'ouverture de la saison ordinaire de lutte (Kayif) pendant laquelle, on immole des poulets en versant le sang au-dessus du grand tambour (E'embélé) est appelée (**Boussimène**).

La cérémonie religieuse d'une ordination d'un nouveau sanctuaire « prêtre », est appelée (**Kabann-bankouleng**).

La cérémonie religieuse organisée au treizième jour de la préparation du (**Houmabeul**) pendant laquelle, on immole des bêtes qu'on donne à manger toutes les populations de (Hou louf)

Pendant laquelle, on immole des bêtes qu'on donne à manger toutes les populations de (**Houlouf**), est appelée (**Kagano**).

La cérémonie religieuse d'initiation des jeunes dans la case des Hommes, est appelée (**Bukut** ou **Kahat**).

La cérémonie religieuse d'intronisation d'un nouveau roi ou d'une nouvelle reine, est appelée (**Kayi-yénakou**).

La cérémonie religieuse de la fête organisée chaque année à la fin des récoltes dans la communauté rurale de **Mlomp** et pendant laquelle on organise la lutte traditionnelle inter-villageoise, est appelée (**Kamanghène**).

Les périodes :

La période qui s'étend d'Octobre en Novembre pendant laquelle on ouvre la saison ordinaire de lutte, est appelée (**Boughitt**).

La période qui s'étend de Décembre en Mars ou pendant les récoltes, est appelée (**Kouwaguène**).

La période qui s'étend de Mars en Mai, est appelée (**Houléé**).

La période qui s'étend de Mai en Juin ou à l'approche des pluies, est appelée (**Bouling**).

La période qui s'étend de Juillet en Octobre ou pendant la saison des pluies, est appelée (**Houly**) ou (**Hadiama-hou**).

La lutte traditionnelle inter-villageoise et espaces de pratique de la lutte :

La lutte traditionnelle : C'est une activité physique opposant deux individus (adversaires) dont le but final, est de terrasser son adversaire en utilisant des actions tactiques et techniques conformes aux règles définies par une société donnée.

La lutte traditionnelle inter-villageoise : C'est quand elle se pratique entre deux ou plusieurs villages en équipes opposées l'une à l'autre ou les unes aux autres à travers les duels.

La lutte masculine est appelée (**Ematt**) et concerne les garçons non mariés de (**10-30** ans).

La lutte féminine est appelée (**Ekolomodj**) et concerne les jeunes filles non mariées de (**10 à 25 ans**)

Les terrains ou arènes de lutte sont la place publique (**Kaène**) ou un espace bien aménagé avec une surface pouvant accueillir plusieurs villages appelé (**houtadje** ou encore **houtit** ou **Houkaak**) et un autre chargé seulement à accueillir les lutteurs du Kamanghène appelé (**Houmanghène**). Cependant la place qu'occupe chaque village dans l'aire de la lutte, est appelée (**Houtim** ou **Etim**).

Les instruments d'animation :

Le grand tambour taillé d'un tronc d'arbre de 1,5mètres de long sur un mètre de rayon et évidé de l'intérieur en laissant une entrée de cinq centimètres et utilisé par les jeune pendant la danse de (**Ekonkone**), est appelé (**E'-embélé**).

Ce grand tambour est appelé (**Kabisseuh**) quand il est utilisé par les Hommes pour annoncer un événement heureux ou malheureux aux populations.

Les tam-tams qui accompagnent le grand tambour sont appelés (**Si-endoum**).

La corne d'antilope utilisée par les lutteurs pour se lancer des appels, est appelée (**Kassine** ou **Kalaunde**).

L'instrument traditionnel utilisé par les jeunes pour émettre un son aigu à l'approche et pendant la saison de la lutte, est appelé (**Ehombol**).

Les danses :

La danse des lutteurs est appelée (**Ekonkone**).

La danse et tous les témoignages de satisfaction manifestés en l'honneur du champion ou du vainqueur, est appelée (**Bougueulène**).

La danse manifestée par une brève descente des supporters dans l'aire du combat témoignant leur joie à la suite de chaque victoire de leur camp, est appelée (**Eteye-Bagueulène**).

La danse en ronde organisée par les encadreur juste après la séance de lutte, est appelée (**Houkéléb**).

La danse en procession animée de chants au rythme des tam-tams qui conduit les lutteurs de la place publique ou de rassemblement à l'arène et pendant le chemin du retour, est appelée (**Houyaboul**).

La danse des filles qui suit celle des garçons (**Ekonkone**), et pendant laquelle elles exécutent des chansons dédiées à leurs plus amoureux et glorieux amants, est appelée (**Houyokogne**).

II°/ PRESENTATION GENERALE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE

Le Moyen-âge a vu naître et se développer les jeux et arts traditionnels telles que les courses de chevaux, la lutte, la paume, la soule, les crosses de masse...

Cette période a aussi connu le divorce entre le corps et l'esprit, domaine des jeux et activités physiques.

L'humanisme de la Renaissance réconcilia l'âme et le corps auxquels il réclama une éducation commune.

Nous avons cependant regretté le fait que ni **RABELAIS**, ni **MONTAIGNE** n'aient pu rehausser l'ampleur des jeux et activités physiques dont ils avaient joui dans l'antiquité.

Toutefois, dans les sociétés « primitives » ou traditionnelles, l'activité purement récréative n'avait pas sans doute le même sens qu'aujourd'hui.

En réalité, l'Homme donnait plutôt à son action une valeur à la fois symbolique et sacrée. C'est pourquoi, tantôt initiatique et éducative, tantôt religieux et culturel et le plus souvent moraliste.

La lutte traditionnelle, en tant que jeu et activité ludique occupait « une place incontournable dans la formation des membres de la communauté ». **SENGHOR T.S.**(1997/1998 P.5) dans « Ethnographie d'une activité ludique traditionnelle » : le « **EHAAKO** ». Du **XVIII^e** (18) siècle à nos jours, l'humanité a vécu en dehors des grandes périodes qui ont bouleversé le cours des moments d'activités ludiques auxquelles elle a tenté de donner un cachet particulier à travers les rencontres internationales.

Cette réorganisation de l'activité ludique lui a valu son nouveau visage connu aujourd'hui sous la forme normative scientifiquement élaborée qui fait du jeu de compétition, un phénomène moderne.

Par ailleurs, c'est l'organisation administrative avec la création des règles régies par les institutions telles que la **FILA** (Fédération Internationale des Luttés Associées), la **CALA** (Confédération Africaine des Luttés Associées) avec un **CNG** (Comité National de Gestion) qui est une structure d'exception et non une fédération.

C'est ce qui est à l'origine de la naissance de la lutte de compétition au Sénégal et dans le département d'**Oussouye** en particulier.

En effet dans ce milieu **Kassa**, qui fait l'objet de notre réflexion sur le thème de: « Ethnographie d'une activité ludique traditionnelle : la lutte traditionnelle inter- villageoise dans le département d'**Oussouye** », nous aurons à situer la lutte traditionnelle de manière générale au Sénégal d'abord, ensuite, la centrer dans sa particularité en Casamance pour en fin l'étudier en prenant en compte les caractéristiques de ce qui fait sa spécificité dans le **Kassa**.

II-a-) La lutte traditionnelle au Sénégal

La lutte est une discipline sportive et un sport existant depuis des millénaires avec un très grand nombre de variétés parmi lesquelles on peut retenir entre autres : la Lutte Libre (**LL**), la Lutte Gréco-romaine (**LG-R**) et la Lutte Féminine (**LF**). Si la lutte traditionnelle renvoie à une localité bien précise, il est évident qu'il existe une multitude de luttes traditionnelles comme ce que nous appelons la traditionnelle sénégalaise de manière générale et des luttes traditionnelles (**sérère, wolof, peul, diola...**) de façon particulière. Au Sénégal, nous avons la lutte traditionnelle avec frappe, la lutte simple et la lutte olympique qui regroupe trois styles qui sont : la lutte libre, la lutte gréco-romaine et la lutte féminine.

C'est une activité physique opposant deux individus (adversaires) et dont le but final est de faire tomber son adversaire par le dos, le ventre, les fesses ou parfois par la ceinture arrière en utilisant des actions tactiques et techniques conformes aux règles définies par une société donnée. C'est ce que **Daniel RUMET**, définit comme ainsi : « lutter c'est imposer à l'adversaire un état corporel qu'il refuse tout en l'empêcher d'atteindre lui-même ce résultat en respectant son intégrité et les conventions connues de tous » (cité par **Lucien SAMBOU** 2008/2009).

Pour **DIAKHATE**, « la lutte est un jeu d'équilibre dont le vainqueur est celui qui se montrera le plus habile à s'approprier de l'espace d'opposition par une judicieuse exploitation des lois de gravité de part la construction d'un ensemble interprété de

relations kinesthésiques et proprioceptives de plus en plus fine. Gagner c'est d'abord, faire perdre à l'autre l'équilibre » (cité par **Lucien SAMBOU** 2008/2009).

IL faut cependant une certaine force pour appuyer ou contrecarrer la technique. Elle se dit lutte traditionnelle inter-villageoise quand elle se pratique entre deux ou plusieurs villages en équipes opposées l'une à l'autre ou les unes aux autres à travers les duels. La lutte traditionnelle inter-villageoise se fait en aller et retour pendant la saison ordinaire de lutte, (**bougnitt**) c'est-à-dire la période après les travaux hivernaux selon la programmation des rencontres inter-villageoises. Elle se déroule exactement à l'image d'un championnat de football en aller-retour ce qui lui confère le nom de « **Bounono** ». Ce terme diola traduit le fait qu'un village **A** rend visite à un village **B** pour une rencontre de lutte et vis-versa dans une certaine organisation bien spécifique.

Un des sports les plus pratiqués, la lutte traditionnelle au Sénégal est un système de combat à mains nues au cours duquel les adversaires se mesurent au corps à corps dont l'objectif est de remporter le combat soit en faisant tomber l'adversaire au sol et en maintenant ses deux épaules collées au tapis soit en gagnant le combat par supériorité de points selon les règles spécifiques à chaque style.

Par exemple pour la lutte olympique c'est-à-dire la lutte gréco-romaine, on ne prend pas les jambes pour faire tomber l'adversaire tandis que pour la lutte libre la prise des jambes est permise et que les deux formes continuent au sol.

Quant à la lutte traditionnelle, c'est un phénomène culturel, du Sénégal, une activité populaire qui allie sport et mysticisme pour la plupart des illettrés ayant de fermes croyances dans les façons de faire pour gagner les combats. C'est le premier sport au Sénégal, facteur de développement économique, social et culturel qui contribue réellement au développement des jeunes, des populations et de l'ensemble du pays ce qui lui confère aujourd'hui un sport de haut renommé. C'est d'ailleurs ce qui est à l'origine de beaucoup de perspectives de la part de plusieurs ministères de l'Education Physique et Sportive (**EPS**), portant sur son introduction dans le système éducatif sénégalais. C'est ainsi qu'on voudrait que la lutte traditionnelle, sport national au Sénégal, soit introduite dans la pratique de l'EPS au niveau des établissements scolaires à la faveur de la relance de cette discipline. Cette suggestion est appuyée par une convention liant la **CONFEMEN** (Conférence des Ministres de l'Education ayant le Français en partage) et la **CONFESJES** (Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports de l'espace Francophone).

Lors de la cérémonie de signature de la convention avec le président de la **CONFESJES**, en marge des travaux de la cinquante quatrième réunion ministérielle de la **CONFEMEN**, le ministre de l'Enseignement Préscolaire, de l'Elémentaire, du Moyen secondaire et des langues nationales a promis que « la lutte traditionnelle fera partie comme les autres disciplines de la panoplie d'activités physiques qui seront dispensées dans les établissements scolaires ».

En fait, cette convention a été signée entre le ministre, Kalidou DIALLO (**2010**) (président de la CONFEMEN) et le ministre burundais, président de la CONFESJES pour la relance de l'EPS (Education Physique et Sportive) dans les établissements scolaires.

Pour **Kalidou DIALLO (2010)**, les activités commémorant le cinquantenaire d'une institution, les journées culturelles des écoles avec les tournois de lutte de compétition ne sont pas un simple hasard pour les organiser mais plutôt pour marquer le rôle de la pratique de ce sport considéré comme une école de vie. IL conçoit la lutte traditionnelle comme « un moyen d'éducation, de formation, d'amélioration de la santé physique et morale de l'individu ». (Le Magazine du Sénégal : la lutte traditionnelle, **5820 html**).

Chez les enfants, l'épreuve d'initiation est une occasion propice d'« exprimer leurs potentialités athlétiques et gymniques » permettant de détecter les talents et les caractéristiques conformes aux critères requis pour exceller dans le sport.

Il est important de remarquer qu'on est parti d'une généralité de la lutte traditionnelle au Sénégal dans cette sous partie pour arriver à une étude particulière des diolas et spécifique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye** qui fait d'ailleurs l'objet de notre thème de recherche.

II-a-1-) IDENTITE GENERALE DES DIOLAS

L'identité des diolas, est caractérisée par l'usage de la langue diola. Selon les sources, le véritable nom de cette ethnie est « **Ajamat** » qui signifie l'« **Etre humain** » même si ce vocabulaire est utilisé de nos jours pour désigner un sous-groupe diola qui, se trouve en **Basse Casamance** et **Guinée Bissau**. Les diolas sont principalement des paysans, des récolteurs de vin de palme, des exportateurs des ressources forestières et halieutiques (commerçants) pour financer les besoins familiaux, communautaires ou des cérémonies religieuses.

II-a-2-) Histoire de l'ethnie diola

Les traditions orales sénégalaises attestent que les peuples de la Ségambie dont les ancêtres apparentés aux **Sérères** et aux **Peuls**, sont originaires de la **Valée du Nil** et que les **Diola**, à l'époque de l'**Empire** du Mali vivaient beaucoup plus à l'**Est** où ils furent amenés à occuper la **Casamance**, la **Gambie** et la **Guinée Bissau** où ils ont cohabité par la suite avec les **Ballantes**, les **Mankagnes**, les **Mandingues**, les **Sossés** et les **Peuls**.

II-3-) Situation géographique

Les diolas sont un peuple d'Afrique de l'Ouest établi sur un territoire qui s'étend sur la **Gambie**, le Sud du Sénégal (**Casamance**) et la **Guinée Bissau** dont l'histoire est marquée par l'héritage des empires coloniaux britannique, français et portugais auquel il faut ajouter des Vénitiens qui sont les premiers occidentaux à aborder cette région en **1456**. De nos jours, avec le phénomène de l'immigration, se développe la diaspora diola principalement à **Dakar**, aux **Etats-Unis**, au **Canada**, en **Grande Bretagne** etc.

II-4-) Les différents sous-groupes de l'ethnie diola

Les diolas sont composés de plusieurs sous-groupes qui sont entre autres: le **Bou louf** peuplé par « **Ebouloufayi** », le Fogy peuplé de fognis (**Efognayi**), le **Kalounay** à l'Est du **Bou louf** et peuplé de sous-groupes de diolas et de mandingues appelés (**Elounayi**) et le **Kassa** qui regroupe l'ensemble des sous-groupes du département d'Oussouye (**Kabrousse**, **Diembéren**, **Houlouf**, **Essoulalou** et les îles appelées **Batonghatabou**) et une partie de la Guinée Bissau (**Ejatène**, **Eramé**, **Kasolol**, **Katon**, **Karouhey**, **Boujin**, **Yall** etc.).

II-5-) Population et cohabitation

Les diolas représentent 5,5% de la population sénégalaise et sont de plus en plus mélangés dans les grandes villes du Sénégal, de la Gambie et de la Guinée Bissau. La cohabitation entre les diolas **fogy** et les Malinkés est issue d'un certain nombre de patronymes comme **MANE**, **SANE**, **DIABY**, **SONKO**, **SAGNA** (...) partageant des rites telles que la danse du Kankouran et l'excision empruntées chez les mandingues. Par contre, les diolas du **Kassa** qui font l'objet de notre étude, se sont distingués en refusant ces rites considérés comme une violation des droits humains ou « de la pure folie » (**Sources Diolas-Wikipédia**).

II-b-) LA LUTTE TRADITIONNELLE EN CASAMANCE

Dans le souci de mieux savoir ce qu'ils sont, où ils vont, les hommes ont besoin de connaître leur histoire ou tout simplement ce qui les a précédé.

Ce besoin de la connaissance de l'histoire est exprimé par toutes les sociétés quelle que soit l'époque considérée.

En tant que science qui étudie les événements du passé et les faits reliés à l'évolution de l'humanité, elle permet de mieux comprendre le monde actuel, d'expliquer ses divers éléments culturels, politiques, économiques et religieux. Chaque événement a sa façon suivant ses propres valeurs, croyances, sensibilités et connaissances suivant les étapes de l'humanité. C'est dans ce sens que les activités ludiques traditionnelles comme la lutte traditionnelle inter-villageoise en Casamance, va traverser les périodes avec toutes les mutations confondues jusqu'ici.

En fait, ces activités ludiques qui donnent vie et animation aux populations du **Kassa**, participent à la formation des individus de l'enfance à l'âge adulte. L'Homme étant au centre de la connaissance historique, l'histoire est donc inséparable de l'historien et qu'il y a autant d'histoires que d'historiens qui vont décrire chacun.

Il faut reconnaître qu'en tout état de cause, la lutte traditionnelle inter-villageoise, reste l'élément fondateur de la personnalité de l'individu dans sa vision du monde, tandis que le patrimoine ludique reste le témoin vivant de l'histoire sociale et culturelle de l'Homme face à son environnement et sa manière d'appivoiser le milieu dans lequel il évolue.

C'est pourquoi depuis très longtemps, cette activité occupe une place très importante dans le **Kassa** parce qu'elle prend en compte tous les aspects de la socialisation de l'individu depuis l'adaptation à son milieu, à son groupe, tout en lui donnant des aptitudes à faire face à ses besoins.

A cette époque, bien que considérée comme une activité ludique, la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**, traduit une occasion de distraction après les heures de travail, un moment de divertissement et de communion inter-villageoise à travers les rencontres dont le résultat se résumait à l'honneur des victorieux, des parents ou du village.

Depuis ce temps, cette activité conservait les caractéristiques d'un jeu défini selon le Dictionnaire Universel comme « un divertissement, une activité ludique physique, intellectuelle ou gestuelle qui n'a d'autres fins que l'amusement de celui qui s'y livre ».

Cette conception de jeu de la lutte traditionnelle inter-villageoise se justifie par le fait que les populations d'**Oussouye** organisent cette activité pendant la période de repos ou les après-midi après les heures de travail. C'est d'ailleurs, ce qui explique l'organisation de la saison ordinaire de lutte, « **Kayif** » et le « **Houmabeul** » après les travaux hivernaux et l'organisation du « **Kamanghène** » après la récolte du riz.

Ce calendrier de pratique de la lutte témoigne son caractère d'une activité physique, ludique et sportive à buts récréatifs qui s'oppose au travail. Une telle conception, n'est pas aussi distincte de celle du loisir qui, selon l'avis de **DUMAZEDIER (1962)**, est « un ensemble de préoccupations auxquelles l'individu s'adonne de son gré soit pour se reposer, soit pour se divertir après s'être libéré de ses obligations professionnelles, familiales et sociales » (cité par **DIEDHIOU C.H.** 2009).

Cette conception de **DUMAZEDIER (1962)** aurait trouvé exactement son fondement si la lutte traditionnelle inter-villageoise se limitait seulement à l'aspect ludique dans la mesure où elle se renfermait uniquement dans la définition du jeu selon le dictionnaire Universel.

Toutefois, dépassant largement cet aspect ludique pour embrasser tous les aspects de la vie de l'Homme allant de la dimension sociale, culturelle, religieuse et éducative, à travers les différentes étapes de son évolution, la lutte traditionnelle inter-villageoise mérite une définition mesurée à sa juste valeur qui est distincte de celle d'un simple jeu.

C'est pourquoi, du Moyen-âge en passant par la période moderne (de la découverte de l'Amérique jusqu'à la révolution française en **1769**) jusqu'à la période contemporaine (de la révolution de la France jusqu'à nos jours), nous assistons suivant l'évolution de l'humanité et en rapport avec les préoccupations, ici comme partout ailleurs, à une évolution nette de beaucoup d'activités physiques traditionnelles au Sénégal en général qui descend progressivement vers les régions en particulier le **Kassa** dans lequel, notre étude est centrée.

Aujourd'hui, nous avons à coté de tout ce que la lutte inter-villageoise dans son ensemble préconisait dans le temps, un nouveau cachet qui a valu une réorganisation pour tenter de

prendre en compte la préoccupation des jeunes sous la forme de sport de compétition comme les tournois ou galas de lutte avec l'introduction des enjeux (primes) dans la compétition pour les vainqueurs.

C'est ce qui est à l'origine de l'ouverture des salles d'entraînement dans le département d'**Oussouye** pour la formation des jeunes dans un cadre institutionnel avec des règles plus strictes, codifiées et officielles. Depuis ce moment, cette lutte traditionnelle inter-villageoise se revêt le caractère de sport moderne tout en gardant ses caractéristiques, ses valeurs et fonctions d'auparavant. Elle se rapproche davantage de la définition de **HEBERT G. (1925)** sur le sport selon laquelle, le sport est « tout genre d'exercice ou d'activité physique ayant pour objet, la réalisation d'une performance et dont l'exécution repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini: une distance, une durée, un obstacle, une difficulté matérielle, un danger, un animal, une personne et par extension soi-même » (cité par **DIEDHIOU C.H.** 2009).

Toutefois conçue comme un sport moderne en Casamance, la lutte traditionnelle inter-villageoise s'appesantit d'abord, la dimension sociale de l'individu, l'éducation, la culture et les valeurs de l'humanité avant de confirmer son caractère de sport moderne ou d'activité physique et sportive. C'est ce qui lui confère la caractéristique d'une éducation sportive.

C'est ce que **Jacques THIBAUT (1870/1970)** explique dans Sport et EP (p.80) lorsqu'il dit que « l'éducation physique est une forme d'éducation qui, au moyen du mouvement, cherche à développer la valeur physique de l'individu et contribue à l'épanouissement des autres dimensions de la personnalité ».

Cette conception de **THIBAUT (1870/1970)** sur l'EP, n'est pas aussi distincte ou loin de rejoindre la lutte traditionnelle inter-villageoise avec son caractère de sport moderne d'aujourd'hui ce qui lui a prévalu une place capitale dans la société diola.

III°/ METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Thème : « Ethnographie d'une activité ludique : la lutte traditionnelle inter- villageoise dans le département d'**Oussouye** ».

III-1-) Le cadre et la période de l'étude

La population cible est un ensemble de sujets qui participent bel et bien à l'organisation ou qui ont assisté au bon déroulement de la lutte traditionnelle au **Sénégal** particulièrement en Casamance et habitant dans les différents sous-groupes du département d'**Oussouye** (**Batonghatabou, Ediamat, Essoulalou et Houlouf**). Nous avons entrepris ce travail de recherche dans ces lieux au cours de l'année **2010/2011**.

III-2-) Notre démarche

Nous manifestons notre intérêt sur la pratique corporelle au **Sénégal**, partie intégrante du patrimoine culturel à travers une étude ethnographique de la lutte traditionnelle inter-villageoise des diolas du **Kassa**.

Dans notre démarche de recherche, nous allons nous intéresser à la lutte traditionnelle inter-villageoise diola du **Kassa**, au contexte et prétextes sociaux, culturels, et à la chorégraphie de la lutte.

C'est ainsi que, nous allons entreprendre une présentation générale de la lutte diola, en **Casamance** en particulier et ce qui fait sa spécificité dans le département d'**Oussouye**. Dans le but de recueillir le maximum d'informations pour mieux prendre position par rapport au sujet dans son ensemble, nous avons proposé six items relatifs à la motivation et aux occasions de lutte, à la perception des diolas de la lutte, à la réglementation, aux techniques, à la culture diola et aux problèmes de la lutte et solutions.

III-3-) Les outils de la recherche

Nous avons opté pour un entretien direct avec les sujets non instruits par un dialogue orienté selon les informations que nous voulons en tirer au moyen d'un appareil numérique pour la prise des photos et d'un téléphone portable pour l'enregistrement des données de l'entretien avec les analphabètes. Par cette démarche, nous avons pu recueillir un nombre important d'informations de la part des personnes du troisième âge, des chefs religieux et des anciens lutteurs (encadreurs) qui ont vécu le passé et qui continuent de vivre le déroulement de la dans le **Kassa**.

Pour les sujets instruits, un guide d'entretien, leur est soumis avec vingt-six questions résumées en six items et relatives à la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** en

tenant compte des paramètres pouvant traduire les problèmes relatifs à la pratique de la lutte dans ce milieu

III-4-) La population étudiée

En rapport avec notre thème de recherche, nous avons choisi une méthode qualitative en utilisant l'entretien comme moyen d'investigation afin d'obtenir des résultats fiables parce que notre population est majoritairement constituée d'analphabètes

La population cible comporte un ensemble d'anciens lutteurs, d'encadreurs, de jeunes en âge de lutte, d'enfants, de personnes du troisième âge et de chefs religieux habitant dans les différents sous-groupes du département d'**Oussouye**.

L'ensemble des sujets participent bel et bien à l'organisation ou ont assisté au bon déroulement de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**.

III-5-) Les difficultés de la recherche

Nous étions confrontés à d'énormes difficultés et contraintes notées au cours de la réalisation des investigations. Des difficultés ont été notées par ci par là parce que vue, l'indisponibilité voire l'absence notoire d'ouvrages de consultation, le manque de documentation pour ce thème dans nos bibliothèques universitaire et départementale. Il nous a fallu se consacrer à la consultation des mémoires de nos prédécesseurs, du site internet, ainsi que les magazines et les manuels qui nous avons pu avoir.

Entre autres difficultés, nous avons noté l'indisponibilité de certains sujets, la traduction du diola en français, les déplacements dans les sous-groupes. Malgré les difficultés rencontrées tout au long de notre recherche, celles-ci, loin d'être un obstacle, nous nous sommes forcés à poursuivre le travail. C'est ainsi que nous avons retenu :

La lutte traditionnelle inter-villageoise est une activité à l'instar des pratiques traditionnelles au Sénégal qui est souvent le biais par lequel passe la transmission des valeurs socio-éducatives, religieuses et culturelles dans le **Kassa**.

IV°/ PRESENTATION DU DEPARTEMENT D'OUSSOUYE

IV-1-) Le cadre de l'étude

Le cadre de l'étude tente de faire la présentation géographique du département d'**Oussouye** en tenant compte de caractéristiques physiques et humaines. C'est ainsi avec une présentation ethnographique c'est-à-dire liée à l'étude et à la description de la vie des groupements humains définis par leur appartenance et leur culture, nous aurons à faire dans ce travail, une ethnographie d'une activité ludique à l'occurrence la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye**.

En effet, l'Homme est défini avant tout comme un être social, l'ethnologie et l'anthropologie sociale le décrivent dans sa totalité comme le produit d'une culture qui le façonne et lui impose à travers l'éducation qu'il reçoit, la classe sociale à laquelle il appartient et l'environnement qui est le sien, un mode de vie, un système de valeurs, des croyances, des mythes et une idéologie. C'est la raison pour laquelle et par rapport à notre thème de recherche, nous avons jugé nécessaire de présenter le département d'**Oussouye** en tenant compte des quatre (4) cadres essentiels :

- **Cadre géographique ;**
- **Cadre administratif et population ;**
- **Cadre physique ;**
- **Cadre économique.**

IV-2-) Cadre géographique

La Casamance est située au Sud-ouest du Sénégal la Gambie et la Guinée Bissau. Elle est drainée par son fleuve Casamance qui parcourt sur **300** kilomètres en Est de l'Océan Atlantique à la région de Kolda. La Casamance se caractérise par son littoral accidenté, ses petites îles propices à la pêche et aux excursions en pirogues.

La région naturelle est divisée en trois sous-régions : la **haute Casamance**, qui s'étend de Kolda à Vélingara où les pasteurs peuls dominent, la **Moyenne Casamance** dotée d'une végétation plus dense essentiellement peuplée par les Mandingues et la **Basse Casamance** qui

est la partie des diola. Cette dernière sous -région de la Casamance constitue la région de Ziguinchor avec ses deux : départements Bignona et **Oussouye** qui fait l'objet de notre étude.

Oussouye est localisé dans une zone estuarienne de la **Casamance**, région entièrement déterminée par son fleuve Casamance qui relie l'atlantique au plus profond terroir par le jeu des mares. La zone estuarienne de la basse Casamance possède un réseau hydrographique très développé caractérisé par l'existence d'innombrables marigots ou **bolons**. Ces derniers favorisent l'existence de dépressions plus ou moins marécageuses occupées par la mangrove que l'abondance de la pluie permet de dessaler.

De « valeureux » paysages de mangroves impressionnent l'enchevêtrement des hauts palétuviers. Ils forment des galeries, avant pays amphibie du domaine des forêts, de fromagers et de manguiers dont la plupart sont des bois sacrés de la tradition diola de la **Casamance**. Le département d'**Oussouye** couvre seulement 891 km², soit 3,2% de la surface du bassin de la Casamance. Il comprend deux arrondissements :

- **Kabrousse** avec les communautés rurales de Diembering et SanthiabaManjack ;
- **Loudia wolof** avec les communautés rurales de Mlomp et Oukout.

Les villages d'oussouye et de calobone sont les seuls villages appartenant à la commune. La commune se situe tout à fait au sud-ouest du Sénégal, entre les latitudes 12°20 et 12°30 nord et la longitude 16°30 et 16°40 ouest, et à 15 km environ de la Guinée Bissau. L'atout majeur d'Oussouye est sans nul doute la position géographique de la ville, carrefour et position centre d'un vaste arrière -pays. De son Rond-point, Oussouye relie les localités du Sud (Cap-Skiring), les localités du Nord (Mlomp), les localités de l'ouest (Port de Elinkine et de Karabane) à l'est (Ziguinchor) ainsi qu'à la Guinée Bissau. Situé au cœur du département le plus traditionnel de la Casamance, Oussouye bénéficie de sa situation de carrefour qui en fait un lieu privilégié pour aller à Mlomp, Elinkine et Karabane ou en direction de Cap-Skiring ou de Ziguinchor. Toutes ces voies sont butinées et font d'Oussouye un carrefour stratégique pour les échanges et les communications dans la sous- région. Le site de Oussouye offre d'énormes avantages pour l'aménagement car situé légèrement en altitude sur un plateau plat. Au plan urbanistique, il faut dire que **Oussouye** dispose malgré les avis contraires, d'une ressource foncière importante qui doit permettre une bonne spéculation foncière ; de susciter l'activité économique, de permettre l'installation de populations et l'accroissement de la ville.

IV-3-) CADRE ADMINISTRATIF ET POPULATION

IV-3-1-) Cadre administratif

Le département d'**Oussouye** couvre seulement 891 kilomètres carrés soit 3,2% de la surface du bassin de la Casamance. IL comprend deux arrondissements :

- **Kabrousse** avec ses deux communautés rurales de **Diembéring** et de **Santiaba Manjack** ;

- **Loudia wolof** avec ses deux communautés rurales de **Mlomp** et d'**Oukout**. Les villages d'**Oussouye** et **Calobone** sont les seuls appartenant à la commune. La commune se situe tout à fait au Sud-ouest du Sénégal entre les attitudes 12-20 et 12-30 Nord et la longitude 16-30, et 16-40 et à 15 kilomètres environ de la Guinée Bissau. Dans le découpage administratif, **Houlouf** est partagé entre la commune d'Oussouye (**Calobone et Oussouye**) et une partie de la communauté rurale d'**Oukout** (**Senghalène, Kahinda, Djivente, Ediongou**).

Les villages de **Houlouf** sont implantés sur un plateau dominant à peine les rizières. Les faibles pentes canalisent les eaux pluviales en direction des rivières. La commune d'Oussouye est le chef – lieu du département du même nom situé au nord – ouest de la région de Ziguinchor (Sénégal). Ce département qui couvre une superficie de 891 km² est limité à l'Est par le marigot de, **Kamobeul** au nord par le fleuve Casamance, à l'ouest par l'Océan Atlantique et le Cap Roxo, au sud par la Guinée Bissau.

La commune couvre une superficie de 155 ha. Elle connaît une relative extension vers le nord avec une tendance certaine à incorporer les villages environnants proches comme **Ekink, Kahinda**. En réalité, l'actuelle commune d'**Oussouye** ne peut être dissociée de ses terres de cultures ceinturant la commune et appartenant du point de vue juridique et institutionnel à la communauté rurale d'**Oukout**.

La superficie attribuée à la commune est complètement occupée, soit 100% d'urbanisation. Le nombre de parcelles immatriculées dans la commune est de 1050 environ avec une architecture rurale assez prononcée surtout dans les quartiers traditionnels. Cependant, il existe à côté de cette architecture traditionnelle quelques bâtiments de style moderne, constitués par les bâtiments administratifs avec leur logement, « le camp de garde » et une

citée des HLM.L-ville s'étire suivant un plan étoilé épousant les axes de communication **Ziguinchor -Oussouye, Oussouye-Cap- Skirring et Oussouye- Elinkine / Mlomp**. On note l'existence d'un noyau de quartiers dits anciens ou traditionnels et ceux nés de l'extension.

Pour les quartiers dits traditionnels, on a :

Le quartier d'Ethia, à l'ouest de la voie **Oussouye-Cap-Skirring**. Ce quartier possède à son sein des sous quartiers traditionnels nommés **Souleuk, Batéfousse et Djivant**. La population y est très majoritairement Diola. Le quartier d'**Essinkine** situé le long de la voie Ziguinchor-Oussouye reste aussi un quartier des autochtones. Ils constituent avec **Ethia** le **Oussouye** traditionnel.

IV-3-2-) LA POPULATION D'OUSSOUYE

La population d'Oussouye est traditionnellement composée de diola. Mais, du fait de l'ouverture de ces populations aux étrangers on y trouve des peuls, des toucouleurs, des mandingues, des wolofs et autres ethnies que la colonisation ou les activités ont amené ici.

L'évolution de la population d'Oussouye s'établit 6 comme suit :

- 1976 : 2482 habitants ;
- En En 1988 : 3930 habitants ;
- En 1999 : 4019 habitants résidents ;
- En 2002 : 4052 habitants ;
- En 2007 : 4239 habitants.

Aujourd'hui, les médias ont estimé la population d'Oussoye, capitale de la région du Kassa et le chef- lieu du département à 6700 habitants qui se situe à 45kilomètres de Ziguinchor par le pont de Niambalang et à 35 kilomètres de Cap-Skirring.

IV-4-) LE CADRE PHYSIQUE

a) Le relief

La ville d'Oussouye est située sur un assez vaste bas plateau à l'image de la plupart des localités du département, dominant à peine des dépressions servant à la riziculture. Le relief est généralement plat avec de bas plateaux ne dépassant guère **40** mètres.

b) Le Climat

Le climat est soudano-guinéen avec une tendance guinéenne plus marquée vers le sud. Les températures y sont constamment supérieures à 20°C avec des amplitudes thermiques faibles. De Novembre à Avril, les vents dominants sont du secteur Nord à Nord- Ouest, (Alizé maritimes) même si on note la présence de vents chauds et secs. La mousson s'installe de Mai à Octobre. Ce vent de secteur Sud- Ouest est le principal vecteur de pluies.

La saison sèche y est présente durant six (06) à neuf (09) mois (Novembre- Mai) et la saison humide de quatre (04) à cinq (05) mois (Mai à Octobre). La pluviométrie est d'environ 1800 mm par an et c'est la plus élevée de tout le Sénégal.

Le climat est chaud et humide du fait de la nuance sud-guinéenne. Les pluies qui tombent dans la période de Juin à Octobre sont abondantes. Celles-ci dépassent généralement 1000 mm même en ces périodes de sécheresse, marquées par la baisse continue des totaux pluviométriques à l'échelle de la région.

c) Les Sols

La majeure partie des sols cultivés est hydro morphe. Ce sont des sols sableux (70 à 95% de sables, fortement lessivés, avec une basse capacité d'absorption). Ces sols sont légèrement acides. Les sols hydro morphes de zones basses ont une teneur en argile supérieure à celle des sols de plateaux.

Il faut noter que les terres du département ont été durant ces dernières années de plus en plus envahies par le sel, du fait des déficits hydriques occasionnés par la baisse de la pluviométrie.

d) L'Hydrographie

L'hydrogéologie de la commune relève également des ressources en eaux souterraines de bonne qualité et importantes au niveau des trois nappes identifiées dans la région.

IV-5-) LECADRE ECONOMIQUE

La Casamance dont la principale ville est Ziguinchor, enclavée entre la Gambie et la Guinée Bissau, est une région marquée par son fleuve Casamance et son ethnie principale : les diolas. Cette région naturelle est divisée en trois (3) sous-régions qui sont : la Haute Casamance, la Moyenne Casamance et la Basse Casamance qui constitue la région de Ziguinchor avec ses deux départements Bignona et Oussouye qui fait l'objet de notre étude communément appelé le **Kassa**.

La **Basse Casamance** est une région presque **100%** agricole qui bénéficie d'une abondance pluviosité de Juin en Octobre et d'une atmosphère humide grâce à l'Alizé marin d'où une végétation luxuriante où alternent des forêts de fromagers, de calceras, de Tallis, de lianes, de palétuviers, de palmerais, d'arbres fruitiers et des rizières à perte de vue.

En effet, le fleuve Casamance avec plus de **300** kilomètres de long constitue la source de vie de cette région méridionale du Sénégal. En fait, l'irrigation très dense et les précipitations violentes de la saison des pluies contribuent à faire de la Casamance la région agricole la plus riche du pays en riz, sorgho, mil, maïs, arachide, palmiers à huile, rôniers et en arbres fruitiers.

IL faut rappeler que la consommation des produits locaux est largement dominante et fortement favorisée par le troc qui consiste à échanger un produit par un autre sans introduction d'une monnaie d'argent.

Mais aujourd'hui, ce système économique primitif est bouleversé par les changements apportés par la puissance économique de l'argent qui vient s'imposer au premier rang des préoccupations de la population prenant progressivement le monopole sur avec la rareté ou la faiblesse des pluies. En plus du réseau hydrographique très dense grâce à son fleuve dont les multiples bras découpent le pays en plateaux et lacis, de petites rivières, de mangroves, de palétuviers (...), la pêche, l'artisanat ainsi que l'élevage sont des activités

économiques complémentaires du département d'Oussouye. Ses cotes, dont Cap-Skirting au Sud sont parmi les plus belles d'Afrique de l'Ouest et font le bonheur des amateurs de tourisme balnéaire notamment d'Octobre en Mars.

Les bâtiments s'inspirent de l'architecture traditionnelle des maisons à étages en banco que l'on retrouve à Mlomp.

V°/ PRESENTATION DES DIOLAS DU KASSA

V-1-) Caractéristiques des diolas du Kassa

Le kassa se caractérise par la « **téranga** », traduction sénégalaise de l'hospitalité et de plaisir de recevoir un étranger, la gentillesse, l'amabilité mais aussi par sa fierté, à l'ardeur au travail et par l'identification à son terroir (**Etamayi Yumbom**).

C'est un peuple à la fois guerrier et pacifique, ouvert d'esprit, œuvrant pour la sauvegarde de ses valeurs culturelles ou traditionnelles. Cette ethnie a toujours refusé toute domination étrangère, l'esclavage, le recrutement forcé des jeunes hommes pendant les deux guerres mondiales (39-45) et le paiement des impôts sous l'impulsion de l'héroïne **Aline Sitoé DIATTA** de **Kabrousse**.

Les conflits entre les diolas et les pouvoirs administratifs du Sénégal depuis l'indépendance pourraient être l'expression d'une volonté de conserver la tradition, la liberté culturelle et l'identité ou le développement économique, social et culturel.

V-2-) Croyances et cohabitations religieuses

La religion traditionnelle occupe une place très importante dans la vie à laquelle, les diolas du **Kassa** croient en un seul **Dieu** créateur « **Atémitt** », puissance invisible à l'origine de toute chose, esprit et ordre d'essence cosmique avec les ancêtres de la communauté qui servent d'intermédiaire entre le monde visible (fétiches, bois sacrés) et celui invisible (l'esprit des ancêtres et Dieu). A cette religion traditionnelle, s'ajoutent le Christianisme et l'Islam qui vivent en parfaite conviabilité et en parfaite harmonie d'où l'existence des familles **NDIAYE, MBAYE, DIALLO, SAKHO** (...) qui sont pour autant des diolas d'**Oussouye**.

V-3-) Valeurs socioculturelles

Le Kassa est une entité socioculturelle où le sens communautaire, la parenté lignagère et la tradition occupent une place très importante dans la vie. L'éducation traditionnelle a pour but de faire de l'adolescent un homme utile à la société aussi bien au plan économique et sociale que morale, respectueux des coutumes et des valeurs ancestrales et lui donner un équilibre nécessaire à son développement culturel.

V-4-) Les fondements de l'éducation traditionnelle

L'éducation a lieu à plusieurs niveaux parmi lesquels on peut retenir entre autres :
L'éducation familiale de (**O à 6ans**) où l'enfant grandit et s'épanouit dans la famille (**Butoeng**) avec l'appartenance au même ancêtre sous la surveillance des aînés.
L'initiation aux activités (de **6 à 14 ans**): surveillance du troupeau, apprentissage progressif des travaux domestiques avec les parents ou les frères et sœurs dans la concession avec des liens parentaux sacrés interdisant toute relation sexuelle au sein de ce même « **Hanck** ».
L'éducation par la classe d'âge ou « **Djamané** » (de **15 à 18 ans**) qui permet l'individu de trouver sa place dans le groupe de ses pairs avec les jeux de copinage entre garçons et filles (sous le regard des aînés car la virginité est jalousement conservée et que la grossesse est un déshonneur de la famille) et dans la société par son identité personnelle.
L'éducation par les cérémonies d'initiation de la classe d'âge qui remplit aussi des fonctions religieuses comme le « **Kahat** », le « **Bukut** » qui s'organisent (tous les 25 ou 30 ans et tous les 30 ou 50 ans), les cérémonies familiales telles que les funérailles (**Kanolène**), les fiançailles, le mariage, le baptême, le décès et le sacrifice au fétiche, est à la base du vin de palme qui constitue un élément capital de la culture diola du Kassa.

IV-5-) Les mécanismes d'autoprotection de la tradition

Dans le but sauvegarder les valeurs traditionnelles, les diolas du Kassa s'appuient sur l'organisation du **Kamanghène**, du **Houmabeul** et du **Houlangue** pendant lesquels, la lutte traditionnelle inter-villageoise constitue un moyen pour vérifier et consolider les rites, coutumes, croyances ainsi que les valeurs ancestrales d'**Oussouye**

IV-5) Présentation des lutteurs et spécificités de la lutte traditionnelle du Kassa

Les classes concernées sont la catégorie des enfants « **Bagnil** » (de 9 à 15 ans) :



La catégorie des adolescents « **Kanfanga** » (de 15 à 20 ans) :



La catégorie des adultes « **Sintomb** » (de 20 à 25 ans)



Les jeunes en âge ou en année de mariage « **Koulosh** » :



Ils doivent livrer leur combat d'adieu qui marque la dernière année de lutte de cette catégorie.

En plus il y a des supporters (filles comme garçons) et des encadreurs (nouveaux mariés) appelés (**Ehakayi ou kouhakakou**) qui accompagnent les lutteurs comme **STAF** technique.



Une des particularités est le fait que les lutteurs se distinguent par les coiffures ou par la couleur du pagne « **Houfeut** » qui est d'ordre croissant : **Violet ou multicolore, Vert, Jaune, Rouge et Noir.**

Il faut noter entre autres, la lutte féminine appelée « **Ekolomodje** », la danse d'**Ekonkone**, les mélodies, les cris de joie et chants qui accompagnent les séances de lutte traditionnelle (sans frappe), l'ornement des jeunes filles et garçons (des perles autour des reins, au niveau de la poitrine munies des tiges de rôniers servant d'animer les séances et la danse). La lutte dans ce milieu s'organise les après-midi à la place publique ou dans un terrain bien aménagé (**Houtaj**) d'une étendue non précise mais pouvant accueillir plusieurs villages et c'est après les travaux hivernaux (entre **Septembre** et **Octobre**) ou après les récoltes (entre **Mars** et **Juin**). C'est un prétexte de la part du **Roi Sibiloumbaye DIEDHIOU**, des sages, des notables, des hommes et des femmes de contrôler la transmission de l'éducation et la formation des individus par l'observation de la tenue vestimentaire de plus en plus négligée, le non respect des coutumes et de lutter contre la déperdition des valeurs traditionnelles dans la pratique de la lutte dans le **Kassa**.

DEUXIEME PARTIE : L'ORGANISATION LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE DANS LE KASSA

La pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye est très régulière selon des périodes définies par son organisation socioculturelle. C'est un jeu et un sport traditionnel qui unit les populations du Kassa dans la paix et dans la joie auquel, tout jeune apte doit se livrer pour son divertissement, sa formation et pour vivre l'harmonie villageoise et inter-villageoise. Selon les sages, cette lutte inter-villageoise se pratique à plusieurs occasions de l'année selon une certaine programmation bien déterminée et parmi lesquelles on peut retenir entre autres : le « **Kayif** » ou le « **Bounono** », le « **Houlangue** », le « **Kamanghène** », le « **Houmabeul** ». Aujourd'hui, les tournois de lutte ou Gala de lutte traditionnel ou encore lutte de compétition sont à l'ordre du jour et font partie des occasions.

Bien que ces occasions s'inscrivent dans une même dynamique, il importe de les distinguer les unes aux autres, de les définir clairement pour mieux saisir leur sens et leur contenu et surtout de les étudier séparément.

I°/ LES OCCASIONS DE LUTTE INTER-VILLAGEOISE DANS LE KASSA

I-1-) La saison ordinaire de la lutte inter-villageoise « Bounono »

I-1-a-) Le volet organisationnel et religieux de lutte inter-villageoise en saison ordinaire

La pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye est étroitement liée à la tradition du Kassa. En fait, l'ouverture d'une saison de lutte nécessite une préparation efficace et spéciale. Tout juste après la culture du riz ou même avant la fin des travaux des champs, les jeunes lutteurs appuyés par les adultes et leurs encadreurs (nouveaux mariés) et certains sages du village se lancent dans les préparatifs des cérémoniels d'ouverture de la saison de lutte. Ils se partagent les responsabilités par groupe de deux (2) à trois (3) éléments pour faire les démarches mystiques telles que la visite des fétiches et la recherche des accessoires pour la tenue de la cérémonie d'ouverture.

La visite des fétiches « **Oukine** » a pour but de lancer des prières au bon Dieu allant d'abord des remerciements de l'abondance des pluies, de l'instauration de la paix et de la procuration de la santé sans lesquelles personne n'aurait pensé à une organisation de ce genre ensuite, de leur procurer sa bienveillance pendant tout le déroulement de la saison

de lutte et en fin de lui solliciter une bonne protection des lutteurs contre les mauvais esprits.

La recherche des accessoires préconise le bon déroulement de la cérémonie d'ouverture avec une belle décoration de l'œuvre des artistes pour offrir au public une belle prestation.

D'habitude, tous les lutteurs ne sont pas concernés par les préparatifs. Tout se passe dans le secret avec la complicité des encadreurs car cet événement doit surprendre tout le monde surtout les villages adverses afin de marquer sa réussite et garder son caractère mystique et religieux. C'est une étape très importante de la saison ordinaire de lutte, une cérémonie « capitale » dans la mesure où aucun village ne peut accueillir un autre village ou lui rendre visite sans passer par ce rituel.

Pour se faire, la nuit même du jour prévu pour la tenue de cet événement mystique, les jeunes concernés, par groupes de cinq (5) à dix (10) se lancent librement dans un vol ou collecte de poulets, de fruits, de chèvres et porcs dans les différentes maisons du village ou du quartier. En effet ce vol est un acte de coutume, « une sorte d'excursion » autorisée par les villageois que les jeunes doivent répéter à la lettre.

Après la collecte, un jeune de la petite catégorie (de la classe des « **koujojolen** ») est choisi par les encadreurs de part sa bravoure, son courage, sa technicité de combattre mais aussi et surtout par son pouvoir mystique pour faire l'étape de « **Boussimène** » ou « **Kassimène** » c'est-à-dire immoler quelques poulets autour du « Bombolong » à la place publique (**Kaène**). Alimentés par un grand feu comme source de lumière, les jeunes une fois terminé cette étape de « **Boussimène** », servent à manger tous les poulets et autres espèces confondus à l'assemblée présente.

A la suite de cela, on sonne le « **Ehombol** » suivi de la mélodie du « **Kassine** » accompagnée du sifflet et du cri guerrier pour enfin entonner le grand « **Bombolong** ». Ils chantent des chansons de « **Ekonkone** » tournant en rond au rythme du « **Bombolong** » et des tam-tam secondaires pendant une demi heure avant de tenir une petite réunion portant sur la préparation d' une éventuelle visite d'un village quelconque et sur l'établissement d'un calendrier pour la répétition des nouvelles chansons des lutteurs sous le nom de « **Hounel** » avant de fixer la date de la grande danse d'ouverture de « **Ekonkone** ».

Après cette cérémonie de « **Kayif** », tous les jeunes se lancent dans la préparation des accessoires de la lutte traditionnelle en attendant la grande danse d'ouverture et le programme

des sorties ou le choix des villages à visiter. C'est un autre volet artistique que la lutte traditionnelle inter-villageoise met à l'affiche qui entre dans le cadre de la décoration et de l'ornement.

I-1-b-) Le volet artistique de la lutte inter-villageoise en saison ordinaire

Un des volets de la culture diola du **Kassa** dans l'organisation de la lutte traditionnelle inter-villageoise, la fabrication des accessoires ainsi que la formulation des chansons d'animation des séances surtout celles destinées à la danse, témoignent une manifeste exposition des traits caractéristiques et spécifiques de la culture **Kassa**.

En effet, après la cérémonie d'ouverture de la saison ordinaire de lutte communément appelée « **Kayif** », tous les jeunes (garçons comme filles) se lancent dans un sentier d'artisanat de fabrication des engins et de tout ce dont ils auront besoin pour leurs ornements.

Dès lors, assistés par leurs aînés (encadreurs) qui se chargent de les apprendre à fabriquer d'eux-mêmes les accessoires nécessaires, les jeunes entretiennent ce sentier d'artisanat jusqu'à le jour de la grande danse d'ouverture de « **Ekonkone** ».

En fait, les accessoires (pour les garçons) tels que « **Bahang** », « **ébung** », « **hounoumb** », « **houlis** », ou « **houway** », « **intomb** » et « **balew** », colliers en perles, « **houhakoum** » pour les filles plus les différents pagens à porter, constituent les œuvres de ce sentier. Ces œuvres serviront à orner les lutteurs et à les différencier selon leur classe d'âge et leur grade de lutteur.

Quant à la formulation des chansons, il faut noter que c'est l'œuvre des grands artistes. Elle se déroule la nuit après le dîner à l'occasion d'une série de répétitions de chants appelée « **Hounel** ». C'est une séance de répétition des chants traditionnels d'animation des séances de lutte et de danse de « **Ekonkone** » qui se fait en deux moments (avant et après la cérémonie d'ouverture de la saison ordinaire de lutte).

Avant la cérémonie du « **Kayif** », le « **Hounel** » se fait au champ en memo temps que les groupes de jeunes (filles comme garçons) travaillent. Ils se servent du rythme de leur « **Kadjandou** », de la mélodie du « **Kassine** » et de la reprise en chœur des chansons non seulement pour assimiler, ou apprendre les nouvelles, mais aussi atténuer la fatigue de la culture ou repiquage du riz.

Après la cérémonie du « **Kayif** », les jeunes divisés en deux groupes mixtes, debout de par et d'autre du « **Bombolong** » à la place publique, chantent en tournant en rond au rythme des pas et du « **Bombolong** ». Ils commencent la séance par les anciennes chansons en guise de rappel d'abord, ensuite celles plus ou moins maîtrisées pour en terminer par les nouvelles. C'est ainsi que se déroule la séance : le premier groupe entonne la chanson à apprendre tandis que le second reprend en chœur jusqu'à ce qu'elle soit assimilée par tous. En fait, les nouvelles chansons sont proposées à l'assemblée et proviennent soit d'une création personnelle, soit d'une audition lors d'une danse dans un autre village qui sera par la suite acceptée, modifiée et adaptée à celui pour qui, elle est composée.

Par ailleurs la composition des chansons témoigne ou traduit une grande expertise car les mélodies doivent s'inspirer de la vie quotidienne des lutteurs et traduire la bravoure, les qualités, l'audace aussi bien dans la lutte que dans les travaux champêtres.

Le plus souvent, les chansons relatent les qualités physiques et techniques des lutteurs pour les encourager et les pousser à progresser tout comme elles peuvent aussi dénoncer et critiquer les attitudes déplaisantes. C'est en ce sens que **Clovis Hougna DIEDHIOU (2009)** considère les chansons comme « un moyen éducatif, de critique sociale et de dénoncer l'attitude déplaisante qui peut porter préjudice à la carrière du lutteur ».

Les filles de leur côté, composent à leur tour les plus belles chansons dédiées à leurs amants à l'occasion de leur danse de « **Houyokogne** » qui suit souvent celle de « **Ekonkone** » des garçons. IL faut retenir que le « **Hounel** » a pour but l'apprentissage des chants, le rassemblement des jeunes permettant un délasserment et une socialisation nette à travers le raffermissement des affinités entre les jeunes. C'est un moment de relaxation propice aux conseils mutuels entre les lutteurs et à la prise de certaines décisions comme le choix des villages à visiter avant la fin de la saison de lutte traditionnelle inter-villageoise.

Il serait très intéressant de voir tous les accessoires qui servent d'ornement aux lutteurs du **Kassa** exposés dans un musée et de comprendre les messages traduits par les mélodies afin de mesurer à quel point ce volet artistique mérite d'être sauvegardé jalousement pour un témoignage digne de nom, de la culture diola. Mais c'est à l'occasion de la grande danse d'ouverture de « **Ekonkone** » que la première affiche sera présentée au public.

I-1-c-) La grande danse d'ouverture (Ekonkone) de la saison ordinaire de lutte

Après la cérémonie d'ouverture de la saison ordinaire de lutte (**Kayif**) et quelques jours de « **Hunel** », le grand moment tant attendu des jeunes arrive. C'est une grande danse d'ouverture de « **Ekonkone** » qui implique tout le monde.

Le jour-j, soutenus par leurs aînés (encadreurs) et leurs parents, les jeunes se regroupent par sous quartiers pour finaliser les accessoires pour la tenue de cette grande danse d'ouverture. En général, ce soutien est d'ordre financier et naturel pour la réussite de l'organisation. Dans ce sens, les femmes de chaque sous quartier préparent un repas délicieux pour leurs jeunes. Elles trouvent l'occasion de montrer tout leur génie en art culinaire à la satisfaction des jeunes et surtout de témoigner tout leur attachement, leur affection, leur sympathie à l'endroit de leurs enfants.

De la même façon, les hommes apportent à boire. C'est un moment de dégustation des boissons locales (**bunuck, kadjou**, jus de fruits, **kana** et **soum-soum**).

Tous regroupés chez leur tuteur, les jeunes trouvent le temps de revoir les tenues ou de finaliser les accessoires en attendant le fameux repas de midi.

Après ce dernier, chacun retourne chez lui pour se préparer.

C'est ainsi, habillées en pagnes tissés et parfois teints, munies de tiges de rônier (**balew**) taillées à la dimension de la main et parées de colliers et de tout ce qui peut les rendre belles, les jeunes filles accompagnent leurs frères avec des chants, des applaudissements et des cris de joie.

Les garçons sont habillés en tenue de lutte, le torse nu en général. Ils se rassemblent à la petite place publique du sous quartier en attendant que tout le monde soit prêt pour entamer une procession, « **Houyaboul** » rythmée de chansons, de la mélodie du « **Kassine** » et des cris guerriers des lutteurs jusqu'à la grande place publique « **Kaène** ». L'arrivée de chaque sous quartier ou quartier sera magnifiée par un « **Houwolène** » de leurs encadreurs jusqu'à ce que tous soient présents.

Très souvent, la présence de tous les quartiers est marquée par un dernier « **Houwolène** » commun après l'emplacement des acteurs pour commencer la danse. Ainsi, placés en rang

d'ordre décroissant (du plus grand grade à la catégorie des « **Bagnil** » laissant derrière eux, un cortège d'encadreur et à l'intérieur du cercle, la belle figure des

Jeunes filles, les lutteurs entament la scène sous la direction d'un maître de chœur, « **Akita** ». C'est à la suite du « **Houwolène** » commun que ce maître de chœur lance le premier chant qui sera repris en chœur par le groupe. Ils exécutent des chansons des lutteurs au rythme des pas de danse, du grand « **Bombolong** » et des deux tam-tams d'accompagnement.

Tous, animés d'un même idéal, hommes, femmes, encadreur, garçons et filles expriment pleinement leur joie et émotion au rythme des applaudissements et de la cadence des instruments. C'est une occasion nette pour exalter les plus profonds états d'âme, de démontrer ses compétences, sa détermination pour la lutte et sa bravoure.

C'est aussi un rituel riche en culture tout comme en symbole, un grand moment de communion des populations du **Kassa**, de vivre l'harmonie villageoise et inter-villageoise qui traduit toujours un climat de paix, une occasion d'annoncer aux autres villages qu'ont est prête à visiter ou à recevoir un autre village pour une rencontre de lutte.

II) LA CEREMONIE DE FONDATION D'UN SANCTUAIRE, « HOULANGUE »

Le « **Houlangue** » ou « **Ewaguène** » est la cérémonie de fondation des sanctuaires nommées « **Bankouleng** ». C'est une fête qui a lieu à l'occasion de l'ordination d'un prêtre sanctuaire (**Kabann bankouleng**) selon la langue diola. Après six (6) jours ferme dans le cercle des sages, des notables et des esprits, le nouveau sanctuaire est tenu d'organiser une grande cérémonie de lutte traditionnelle inter-villageoise à laquelle est convié tout le **Kassa**. En fait, c'est une invitation que le nouveau sanctuaire lui-même fait par un bâton synonyme de carte d'invitation qu'il remet à chaque chef de village dans tout le **Kassa**.

A la sortie du grand prêtre de sa résidence la fête est ouverte avec la lutte les après-midi pendant trois (3) jours.

III°/ LA FETE DE LA MOISSON DU RIZ, « KAMANGHENE

III-1-) Le volet organisationnel de la moisson du riz, « Kamanghène »

C'est une grande fête traditionnelle organisée dans le sous groupe, « **Essoulalou** » qui regroupe l'ensemble des villages de la communauté rurale de **Mlomp** entre les mois de **Février** et **Mars** avec plusieurs volets dont deux retiennent notre attention à l'occurrence (le volet religieux et celui de la lutte) et font l'objet de notre étude.

III-2-) Le volet religieux de la fête de la moisson du riz, « Kamanghène »

Le « **Kamanghène** » est une tradition fêtée dans le **Kassa** après les récoltes du riz qui traduit la victoire de l'abondance sur la faim parce que après les durs travaux champêtres tous les paysans disposent d'un minimum vital ce qui leur permettent d'organiser cette fête en guise de remercier le bon **Dieu** de l'abondance des pluies, de l'instauration de la paix et surtout de vivre l'harmonie villageoise et inter-villageoise dans la communion des cœurs et des esprits du peuple **Kassa**.

La cérémonie du « **Kamanghène** » est organisée aux premières apparitions lunaires de cette période après la récolte du riz selon la tradition.

Le grand féticheur aux caractères mythique et mystique qui est chargé d'annoncer la fête, est de **Haer**. Ce grand « **prêtre** », assisté par le cercle des notables, des sages et des esprits, officie d'abord le rite du fétiche nommé « **Elilouhéyi** » ensuite, celui nommé « **Kabayakou** ». Après cette étape, il fait appel à deux petits garçons : un de **Haer** (son village) et l'autre de **Kadjifolong** qu'il conduit jusqu'à la place, « **Houmanghène** » qui accueillera les lutteurs pendant tous les trois (3) jours de la fête.

Une fois arrivés, ces deux garçons livrent un combat à la fin duquel, le vainqueur est autorisé à scander le premier chant du « **Kamanghène** » pour traduire la victoire de l'abondance sur la faim annonçant aux populations et aux lutteurs de la célébration de la fête dans six (6) jours. Dès lors, les préparatifs commencent dans les sous -groupes **Mlomp** et **Cadjinolle** c'est-à-dire les villages tels que **Haer**, **Djicomole**, **Kadifolong**, **Hassouka**, **Kafone** et **Cagnao** qui seront les premiers à organiser et à inviter tous les habitants du **Kassa**.

Un autre aspect important, est la veille du jour tant attendu marqué par le versement du vin de palme et le sacrifice des coqs au niveau des fétiches au petit matin du premier jour.

Cette étape est un moment de prières adressées au bon **Dieu** pour acclamer sa bien vaillance toute sa protection et surtout la sauvegarde de la paix sur terre avant l'arrivée des invités. La grande fête est célébrée dans tous les coins sous la résonance des chants des jeunes lutteurs, de la mélodie du « **kassine** », des cris guerrier des lutteurs et des tam-tams du premier jour au dernier du matin à **14** heures et reprend la nuit avec la gustation des boissons locales (**vin de palme, bissap, kadjou, soum-soum, kanna**) l'après- midi (de **15** heures au coucher du soleil) étant réservé à la lutte.

Par ailleurs, chaleureusement accueillis et suffisamment nourris par le ou les villages organisateurs, les invités ainsi que les lutteurs venus d'ailleurs trouvent l'occasion de faire preuve de leur état d'âme et de leur rôle de supporters.

A côté de cela, s'en suit le volet de la lutte, un autre moment beaucoup attendu de la part des spectateurs ,des grands champions ,des nouveaux mariés et des comédiens locaux .

IV / LA FETE ROYALE D'OUSSOYE (HOUMABEUL)

Le « **Houmabeul** » est une cérémonie religieuse et de lutte populaire inter-villageoise organisée chaque année à **Oussouye** sous la demande du roi. C'est une fête communément appelée « fête royale » d'**Oussouye** dans le but d'inviter les populations à faire la paix, à prier pour remercier le bon **Dieu** de l'abondance des pluies synonyme de bonnes récoltes.

L'une des plus grandes « fêtes royales », le « **Houmabeul** » reste un grand événement religieux aux caractères traditionnels des ancêtres et qui comporte plusieurs volets parmi lesquels, nous aurons à étudier l'historique, le volet religieux et celui de la lutte

IV- 1-) L'istorique de la « fête royale » d'Oussoye (Houmabeul)

Chaque année, au mois de Septembre, après les travaux champêtres, le royaume d'**Oussouye** organise une fête de leur roi sous le nom de « **Houmabeul** » ou fête royale d'**Oussouye** pendant une semaine toute entière.

Lors de la cérémonie de cette fête, des prières, des danses traditionnelles et des combats de lutte traditionnelle inter-villageoise sont organisés pour ponctuer les réjouissances auxquelles, participent tous les villages environnants d'**Oussouye**, plus importante communauté diola dans le **Kassa**, située sur la rive **Ouest** de la **Basse Casamance**.

Le trône avait été laissé à l'abandon pendant seize (16) ans à cause des troubles casamançais jusqu'au retour de la « paix » en 2000, date de la célébration du roi, **Sibiloumbaye DIEDHIOU**.

Avant d'être intronisé et de devenir **Sibiloumbaye**, le roi s'appelait **Olivier DIEDHIOU**, un homme ordinaire. Désigné parmi trois (3) familles (les DIABONE, les DIATTA et les DIEDHIOU), un cercle de sages et de notables l'ont élu après consultation des esprits. Au dernier jour de la cérémonie, « **Kayi yénakou** », tout le monde était au rendez-vous : hommes, femmes, jeunes ainsi que les journalistes se retrouvent à la place et attendent la sortie de sa **Majesté** alors que les notables ont déjà endossé leurs plus beaux vêtements aux caractères purement religieux pour marquer et garder l'importance et la valeur de la tenue de ce rituel. Rien n'est plus beau que la célébration de **Sibiloumbaye DIEDHIOU**, sacré roi d'**Oussouye** en **Janvier 2000**. L'un des personnages les plus importants de la Casamance, où cohabitent toujours d'anciens royaumes, **Sibiloumbaye** accède au trône et y siègera désormais, avec tous les attributs que lui octroie le trône jusqu'à la fin de son règne.

Tout de rouge vêtu, coiffé d'une torque et portant à la main droite un sceptre en paille (**Houlasse**), pieds nus, le roi sort de sa résidence avec ses plus fidèles conseillers. Gardien des coutumes dans toute la communauté du **Kassa**, il a pour mission de faire régner le dogme animiste, de préserver les valeurs sociales, culturelles et religieuses ce qui lui implique de diriger toutes les cérémonies de culte qui se déroulent sur son territoire. C'est-à-dire les quinze villages environnants d'**Oussouye** chef-lieu du département.

Le roi se doit aussi de maintenir la paix sur terre, d'assurer la cohésion sociale en aidant les plus démunis grâce à l'apport des rizières gérées collectivement. Il doit œuvrer pour la paix sociale par la réduction du prix des denrées de premières nécessités dans le marché et favoriser davantage le troc pour équilibrer l'alimentation des populations de la sous-région. Outre que ces attributs, le roi, **Sibiloumbaye** est un interlocuteur, une personne morale très privilégiée par les autorités. Voilà douze (12) ans que le roi siège et que les populations d'**Oussouye** vivent ce rituel religieux de « **Houmabeul** » pendant trois (3) jours dans ce milieu **Kassa**.

IV-2-) Le volet organisationnel et religieux de la « fête royale », (Houmabeul)

Le **Houmabeul**, est avant tout, une cérémonie religieuse (**animiste**), un moment de prières et de rites décrétés par le roi lui-même avec l'assistance de son cercle de sages et de ses conseillers pendant une durée de vingt-et un (**21**) jours au total dans le sous -groupe « **Houlouf** ». Pendant les premiers jours, tous les féticheurs de ce sous -groupe sont dans l'obligation absolue de donner une offrande à son ou ses fétiches. C'est l'occasion de remercier le bon **Dieu** d'avoir donné la pluie, la paix et de prier pour qu'il procure de bonnes récoltes et une longue et saine vie au peuple **Kassa**.

Pendant ce temps, tout sacrifice d'animal est interdit même au niveau des fétiches jusqu'au quinzième jour date à laquelle une étape appelée « **Kagano** » doit être organisée. A cette étape de « **Kagano** », il est autorisé d'immoler des bêtes au niveau des fétiches et de préparer à manger dans toutes les concessions de « **Houlouf** ». C'est l'heure non seulement de gustation des repas capricieux à la viande préparés sur la base des produits purement naturels, mais aussi de mesurer la main expertise des mamans ou cuisinières locales.

A côté de cette étape de « **Kagano** », une autre étape aussi importante dans le volet religieux, est le « **Bahissène** ». C'est une tradition qui se fait le premier jour du **Houmabeul** pendant laquelle, on adresse des prières et remerciements à Dieu mais aussi le moment où chacun doit mettre en valeur les fruits de son travail sous forme d'une exposition.

Cette étape se déroule sur la base de deux groupes : le premier, regroupe le village d'**Oussouye** et d'**Oukout** tandis que le deuxième, regroupe les villages de **Kahinda**, **Singhalène**, **Djivant**, et d'Ediougou. C'est une étape qui préconise le respect des lois et règles sociales, des coutumes et sert de rappel des mesures et sanctions en cas de non observance ou non conformité. C'est un moment propice pour dénoncer officiellement et publiquement ceux qui ont enfreint les règles et lois sociales.

Un des moments le plus attendu au premier jour du **Houmabeul**, chaque groupe dénonce alors publiquement les forfaits commis par les membres de l'autre groupe et vis-versa. Le nom de l'auteur du délit et la nature de la faute sont révélés puis on demande à ses proches de lui porter conseil si l'acte est moins grave ou on lui taxe une amende selon la gravité et la nature du délit. Parfois, des critiques appuyées de conseils suffisent largement. Le « **Bahissène** » revêt une autre importance en ce sens qu'il sert de moyen de soulever et de

régler les problèmes villageois et inter-villageois et permet d'instaurer la paix, la cohésion, de rapprocher les populations de **Houlouf**.

Une autre chose à noter, est que, durant la semaine du **Houmabeul**, toute chose perdue ou ramassée, sera déclarée ou déposée auprès du roi jusqu'à ce que le propriétaire la retrouve parce que cette période est un moment d'ataraxie durant lequel, les querelles, les injures et toutes actions belliqueuses sont formellement interdites.

Ce volet religieux, bien qu'il soit au cœur de l'organisation du **Houmabeul** ne peut pas prendre en compte tous les aspects car il y a la lutte qui constitue la partie centrale et la principale source de motivation des spectateurs venus d'origines diverses.

V° / LA PRATIQUE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LE KASSA

V- 1-) La lutte pendant la saison ordinaire (Bou nono)

V-1- a-) La lutte inter-villageoise « Bounono » dans le village visiteur

Comme son nom l'indique selon la langue diola, le terme « **Bounono** » traduit le fait qu'un village rend visite à un autre et vis- versa dans le but de tenir une rencontre de lutte traditionnelle en aller et retour généralement pendant la période de « **Boughitt** » après la traditionnelle cérémonie de « **Kayif** » dans tous les différents sous -groupes du département d'**Oussouye**.

C'est la première et seule occasion ordinaire de lutte traditionnelle inter-villageoise qui se situe entre le mois d'Octobre et Novembre qui marque la fin des travaux champêtres. Les populations du **Kassa** après avoir s'acquitter de leurs préoccupations laborieuses, organisent à cette occasion la lutte traditionnelle inter-villageoise dans la but de réanimer les villages à travers la pratique de cette activité, de vérifier les valeurs socioculturelles dans la formation des jeunes. Ces rencontres donnent vie et animation aux villageois et marquent la rupture avec l'ennemi du travail et la monotonie du quotidien et traduisent chez les populations, un moment propice d'exprimer leur joie de l'abondance des pluies, lieux d'espoir de bonnes récoltes mais aussi le véritable « passe-temps » (**Houfouléto**) des jeunes auquel tout jeune apte doit s'y livrer pour bénéficier d'un support complémentaire à sa formation de jeune adulte.

Après le moment de la préparation des accessoires, de la répétition des nouveaux chants et le choix des villages à visiter après la grande danse d'ouverture de « **Ekonkone** », les

rencontres se font d'un village à l'autre en aller et retour. En effet, le choix du village à défier, se fait à l'occasion d'une danse de « **Ekonkone** » à la fin de laquelle, les jeunes qui ont atteint l'âge de lutter dans la cour des grands décident le village ou le quartier et l'heure de départ (généralement le matin ou le soir).

D'habitude, l'heure du départ dépend de la distance qui sépare les deux villages mais le plus souvent de neuf heures(09) jusqu'à midi est plus conservée pour le matin et de quinze (15) heures à dix-huit (18) heures pour les visites de l'après-midi avec cependant une différence notée au niveau des différents sous -groupes.

Généralement le village visiteur fait un trajet de cinq (5) à dix (10) kilomètres à pieds parce que en milieu **Kassa**, à l'occasion d'une partie de lutte, les lutteurs ne doivent surtout pas prendre un moyen de transport. Le voyage se fait à pieds par groupes animés par la mélodie du « **Kassine** », les chansons des lutteurs et les cris guerriers lancés pour servir d'animation à leur marche tout atténuant l'effet de la fatigue.

Dans le sous- groupe « **Houlouf** », après le choix du village, deux (2) à trois (3) délégués : un jeune garçon et un encadreur en général sont choisis pour emmener l'annonce au village à visiter. Ces deux derniers sont des « émissaires » appelé selon le diola « **Kouhognola** » Pour se faire, ils se rendent de très bonnes heures, dans la plus grande discrimination au terrain de lutte (**Houtadj**) du village à défier et lancent le cri de la lutte tout comme en sonnant la mélodie du « **Kassine** » pour montrer aux populations des villages environnants qu'il y a une rencontre de lutte qui doit se tenir aujourd'hui.

Par ailleurs à l'entente de ce cri de lutte qui traduit l'information de la tenue d'une rencontre de lutte, les villageois répondent par le même cri et accourent au terrain de lutte pour s'informer de la provenance de l'émissaire ou pour identifier le village visiteur. L'émissaire y restera jusqu'à l'arrivée de son village et ne quittera le terrain de lutte lorsque la lutte de la petite catégorie commencera. Il faut rappeler aussi que pendant tout ce temps, l'émissaire ne doit pas accepter de prendre quoi que ce soit du village d'accueil ou adverse ni avoir un contact avec une personne du village hôte jusqu'à la fin de la rencontre parce que un simple contact pourrait être la cause d'une défaite de son camp. Il importe de noter aussi que dans le sous- groupe « **Houlouf** », le « aller-retour » qui se fait dans la même semaine ou le lendemain dans le sous- groupe « **Essoulalou** », se fait par an c'est-à-dire si un village A rend visite à un village il faut attendre l'année prochaine pour que le retour ait lieu. Il arrive des fois que le village hôte n'accepte pas la demande des visiteurs. Dans ce cas, les

« kouhognola » doivent retourner très rapidement pour éviter le déplacement inutile de leurs lutteurs. Par contre, si la demande est accordée, les visiteurs se regroupent à l'entrée du village hôte dans une sorte de cachette appelée « **Houyolo** » pour trouver le moment des conseils, des démonstrations et le rappel des règles allant du respect des grades des lutteurs, de l'adversaire aux conseils des encadreur portant sur tout ce qu'il faut pour gagner la rencontre dans la paix et le « **Fair-play** » c'est-à-dire sans créer de problèmes. C'est ce qu'on appelle le « **Kassab** » qui précède l'étape de « **Houyaboul** » avant de rentrer dans le village ou le terrain de lutte.

Le « **Kassab** » constitue un moment d'une grande importance pendant lequel les discours tenus sont réfléchis, muris pour servir à encourager et à motiver les lutteurs mais surtout à leur inculquer l'esprit du « **Fair-play** » et à rappeler les techniques. C'est ainsi que : lutteurs, encadreur, filles animés de chants, des applaudissements des filles au rythme des tam-tams et des pas de danse, les visiteurs offrent une première affiche en attendant l'arrivée du village d'accueil.

Dans le sous -groupe « **Essoulalou** » tout comme dans ceux de « **Ediamat** » et « **Batonghatabou** », à la suite de la procession, les visiteurs entament une brève danse de « **Ekonkone** » (trente minutes au maximum) en guise d'échauffement, de préparation psychologique de l'épreuve en attendant l'arrivée du village d'accueil.

V-1-b-) La lutte inter-villageoise « Bounono » dans le village d'accueil

Dans le village d'accueil, les préparatifs prennent plutôt l'allure d'une grande fête à organiser. Au sein de chaque concession (famille), les jeunes se fixent des cotisations pour l'accueil de leurs hôtes. C'est d'ailleurs l'occasion pour les uns d'aller à la pêche ou à la chasse et pour les autres d'aller faire le marché. Pour certains, le petit poulailler ou l'enclos de la famille suffit largement pour témoigner une belle réception des étrangers. Chacun voulant que son ami soit plus gâté, même les parents ne sont pas exclus du reste car leur soutien inconditionnel témoigne de leur sympathie, de leur affection à l'endroit de leurs enfants mais aussi le désir et le plaisir d'accueillir les hôtes.

Après cette préparation, les jeunes du village d'accueil se rencontrent à la place publique où est tenue une danse rassemblement de « **Ekonkone** » en guise d'échauffement et de préparation psychologique se tiendra avant d'être pris en charge par les encadreur pour l'étape du « **Kassab** ».

De la même façon que le village visiteur, le village d'accueil prend une procession très rythmée jusqu'à la place du grand rendez-vous. L'arrivée du village d'accueil sur le terrain de lutte est marquée par un « **Houwolène** » qui traduit en quelque sorte un hymne villageois qui sert à galvaniser, à doper psychologiquement les jeunes lutteurs à la suite duquel chaque village présent choisit deux (2) à trois (3) responsables pour tenir un discours portant sur le rappel des règles et principes de la rencontre et sur les souhaits de la bienvenue des visiteurs. Après le discours des délégués des différents villages en compétition au centre de l'arène, s'en suit la présentation des lutteurs du premier au dernier grade. Lors de cette présentation, chaque village rappelle ses lutteurs (nom par nom ou génération par génération) avec la mélodie du « **Kassine** ».

Ainsi teints de coiffures ou de couleurs différentes, les lutteurs se distinguent d'un grade à un autre pour marquer les différentes catégories qui existent dans ces rencontres de lutte traditionnelle inter-villageoise dans les milieux **Kassa: Alay, Kanfangha, Intomb et Houlosh.**

A l'appel du mélodieux son du « **Kassine** », les uns d'un côté et les autres de l'autre, de la plus petite à la plus grande catégorie faisant preuve de leur bravoure et de leur force, les lutteurs sortent en défilant tout autour de l'arène sous la clameur des jeunes filles pour une étape de « **Houssoung** » qui traduit à la fois le face-à-face et le « **Backou** » chez les lutteurs de Dakar.

Ici, ce face à face, le « **Backou** » et le choix des adversaires se font en même temps sur le terrain de lutte et le même jour avant d'ouvrir la lutte. C'est ainsi supervisés par les encadreurs (nouveaux mariés) appelés « **Kouhaka** », les lutteurs commencent la partie sous le contrôle de deux (2) à trois (3) encadreurs de chaque camp chargés de marquer les points à chaque victoire obtenue de part et d'autre des différents villages.

Le décompte des points se fait avec une marque de couteau sur un bout de bâton frais à chaque fois qu'un lutteur terrasse son adversaire avec une brève descente des supporters du lutteur victorieux chantant et dansant dans l'aire du combat pour manifester leur joie à l'endroit de la victoire de leur camp. Alors, de la plus petite à la plus grande catégorie, la brève descente des supporters à chaque victoire obtenue appelée « **Eteye-bagueulène** » facilite le décompte des points du début jusqu'à la fin de la rencontre et permet de trancher la victoire finale avec précision du nombre de points et de l'écart entre les différents camps.

Animé de chants, de danse, de cris de joie sous les hourras de la foule, le terrain de lutte offre un spectacle strictement riche en culture tout comme en expression corporelle avec la mise en scène des acteurs. C'est également avec cette belle prestation de ces rencontres de lutte que le **Kassa** partage ses valeurs socioculturelles lors des séances dans ce milieu. Ceci explique le passage d'un état à un autre avec la succession des duels jusqu'à la fin de la partie qui sera marquée par une dernière présentation des lutteurs. En général la séance prend fin après la lutte des grands champions après annonce du chef du village d'accueil.

La victoire finale fait l'objet d'une célébration appelée « **Houtalibène** ». C'est une partie de chants traditionnels dans une symphonie musicale à base des battements de bâtons sur des coupes-coupes qui unit les accompagnateurs des deux camps à la fin de la confrontation des lutteurs dans le but de favoriser le rapprochement, de nouer de nouvelles amitiés et de consolider celles déjà existantes avant la danse de jumelage de « **Ekonkone** » à la place publique.

Placés en rang d'ordre décroissant, accompagnés de quelques lutteurs du village receveur, sous la direction d'un maître de chœur (**Akita**) chargé de lancer les chants, les visiteurs exécutent des pas de danse au rythme et à la cadence du « **Bombolong** » et des deux tam-tams accompagnateurs.

Entrés en communion dans le même idéal, les visiteurs trouvent l'occasion d'exprimer leur joie ainsi que leur émotion et de démontrer leur bravoure mais surtout d'adresser leurs remerciements au village d'accueil qui a bien voulu les recevoir. IL faut noter aussi que lors cette danse de « **Ekonkone** », une partie est réservée à une danse des filles appelée « **Houyokogne** » au cours de laquelle elles exécutent des chansons dédiées à leurs amants avant de passer aux invitations ou « **Houteigne-bafaloume** ». Ainsi au terme de cette danse comme ballet final, un discours du chef ou responsable du village d'accueil est tenu. IL souhaite d'abord la bienvenue aux hôtes, ensuite les remercier du choix de son village, puis les félicite d'avoir combattu dans l'esprit du « Fair-play » et en fin les lancer une invitation au nom de son village.

D'emblée, les jeunes (garçons comme filles) ainsi que les encadreur du village d'accueil choisissent chacun ou chacune un jumeau ou une jumelle parmi les hôtes. Cette étape est d'une grande importance chez les diola du **Kassa** dans la mesure où elle donne l'opportunité de se faire des connaissances de l'amitié, des liens de parenté et des relations purement sociales parce que la personne choisie sera votre amie lors des prochaines

rencontres et pour toujours. Dès lors, ces deux nouveaux amis n'ont plus le droit de lutter car ils sont considérés comme des frères de sang comme le souligne **BADJI Abdou** (1982, P.12) en ce sens qu'il avance : « chez le diola, les liens d'amitié ont parfois valeur de vrais liens de parenté». EN effet, le jumeau ou la jumelle est présenté (e) à tous les membres de la famille et il ou elle est accueilli (e) et traité (e) avec toute la considération qu'il faut. Désormais il ou elle a un tuteur, une nouvelle famille et ne doit plus lutter avec un quelconque membre de la famille après sa présentation.

Les jumeaux ou les jumelles restent et partagent le diner avec leur famille tutelle jusqu'à la tombée de la nuit. Avec toutes les précautions nécessaires pour un service de qualité, le village receveur offre aux invités un moment de dégustation de la boisson et de remise de quelques cadeaux avant de se séparer de leurs hôtes.

C'est ainsi au coup de signal annoncé par le son mélodieux du « **Kassine** » et les chants traduisant le dernier au revoir que les visiteurs après rassemblement retrouvent le chemin du retour. En fait, ces rencontres offrent plus un univers festif lorsqu'il s'agit de fêter la victoire des grands champions appelée « **Bagueulène** » le lendemain de la rencontre. C'est une fête organisée en l'honneur de l'auteur de l'exploit pendant laquelle, les encadreurs se livrent librement dans l'enclos ou le poulailler de la famille du grand champion prendre tout ce dont ils ont besoin pour préparer et servir à manger tout le village à cette occasion.

D'ailleurs, c'est tout le village qui participera à cette fête avec tous les efforts possibles parce que ce champion a honoré son village et ce dernier doit l'honorer en retour. En plus de cela, il importe de souligner que ces invitations constituent un moyen fiable de cultiver le sens d'une vie harmonieuse, le sens la paix, le sens de l'hospitalité, de la générosité, de la « **teranga** » et surtout le sens de la chaleur humaine dans les sous-groupes du **Kassa**. C'est pourquoi malgré les différences remarquées par-ci par-là, la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye** reste une activité principale avec une organisation qui prend en compte les besoins sociaux avec des règles adaptées aux pratiquants et aux populations quel que soit son organisation.

Néanmoins, il convient de remarquer que le « **Bounono** » n'obéit pas toujours le même scénario dans les différents sous- groupes du **Kassa**. Par exemple dans les villages insulaires « Batonghat », les sous -groupes « **Essoulalou** » et une partie de « **Ediamat** », les jeunes font des sorties de lutte de trois (3) à sept (7) jours avant de revenir.

V-2-) La lutte traditionnelle inter-villageoise en sortie

D'après BADJI Abdou (1982), « les lutteurs se déplacent non seulement pour affronter leurs homologues des autres villages, mais le plus important réside dans les échanges qu'ils effectuent avec leurs hôtes et la société en générale pendant une semaine au maximum ». IL ajoute que « la lutte nous permet de découvrir l'étendue de la famille au-delà naturelles ou artificielles. C'est donc dire que dans ces sorties de lutte, les préparatifs sont plus sérieuses aussi bien dans le village d'accueil que dans celui visiteur » cité par DIEDHIOU C.H. 2009).

Depuis la période des travaux des champs, les jeunes (famille par famille) s'organisent de façon à travailler pour se monnayer afin de prévenir une éventuelle réception de lutteurs en sortie de lutte.

Tous animés d'un même idéal, les jeunes de chaque famille se fixent des cotisations d'argent individuellement ou travaillent en groupes pour réaliser des fonds d'ordre financier et naturel pour la prise en charge de leurs futures hôtes ou pour assurer les frais de transport pour leur sortie ainsi que d'autres besoins pendant toute la période de « **Bougnitt** ». C'est une des occasions de lutte traditionnelle inter-villageoise la plus intéressante parce que pendant trois (3) à cinq (5) jours successifs parfois du matin au soir, les jeunes lutteurs sont confrontés à des duels dans une même aire de combat regroupant plusieurs villages environnants en plus de celui d'accueil contre le village visiteur. C'est le moment de découvrir la plus grande bravoure du village visiteur, la qualité de ses lutteurs, ses caractéristiques religieuses, culturelles et sociales mais aussi l'occasion d'évaluer la dimension sociale et économique du village receveur pendant tout le séjour des étrangers. A coté de cette découverte, une organisation effective et manifeste d'ambiance établit le calendrier chronologique du déroulement des séances de lutte selon l'heure d'arrivée des visiteurs comme suit :

-Si les visiteurs arrivent le matin, après une première danse de « **Ekonkone** » pour une information de leur visite, ce même jour débute la lutte avec la petite catégorie qui prendra fin avec le discours du chef ou des responsables du village d'accueil avant de passer au amitiés ou à la répartition des jumeaux et jumelles pour regagner les familles.

-S'ils arrivent le soir, c'est seulement la danse qui est organisée pour annoncer leur visite et passer à la répartition des jumeaux et des jumelles. Le lendemain, les duels commencent.

C'est ainsi que les séances se poursuivent les après-midi du premier au cinquième jour de la même façon qu'une simple rencontre et avec le même contenu.

Cependant, nous précisons que la nuit du cinquième, une grande soirée dansante en intimité est offerte aux jeunes des deux villages.

Le sixième jour étant un jour de repos le matin, constitue le moment pour les visiteurs d'exprimer leur joie et leurs remerciements et surtout de jubiler la victoire de leurs glorieux lutteurs à travers un ballet final de « **Ekonkone** » et pour les receveurs, le temps de la recherche des cadeaux d'ordre matériel, financier et naturel de leurs hôtes.

Le septième jour, une dernière danse de « **Ekonkone** » de rassemblement des visiteurs en guise de remerciements à l'endroit du village d'accueil qui a bien accepté de les recevoir et de les prendre en charge pendant tout ce temps dans la paix avant de prendre départ. Outre que cette saison ordinaire de lutte traditionnelle inter-villageoise qui draine un nombre important de populations dans le Kassa, d'autres occasions de lutte aux caractères religieux et socioculturels retiennent notre attention et font l'objet d'une étude particulière.

V-3-) La lutte pendant la cérémonie du « Houlangue »

A la sortie du grand prêtre de sa résidence la fête est ouverte avec la lutte les après-midi pendant trois (3) jours.

Au premier jour le grand sanctuaire accompagné de deux femmes portant chacune un canari plein d'eau qu'elles versent tout autour du terrain de lutte (**Houtadje**). Cette eau versée traduit une façon d'apaiser toute tension et de conjurer les risques de conflit sous le nom de « **Baguilène** » ou « **Kaguilène** » entre les différents villages présents pendant le déroulement des duels jusqu'à la fin de la fête. Les duels commencent dans l'ordre croissant des grades sous la surveillance des responsables ou des chefs des différents villages présents pour prévenir tout acte pouvant entraîner un problème ou une tension dans l'arène.

Tout comme les autres occasions de pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise, la lutte du « **Houlangue** » se déroule suivant les mêmes règles que celles d'une rencontre simple de deux villages en respectant les grades du lutteur **Kassa** c'est-à-dire de la catégorie des « **bagnil** », des « **kanfangha** », des « **sintomb** » et celle des « **koulosh** » (dernier grade) ayant leur séance à part juste avant la fin de chaque partie. C'est une occasion de pratiquer de lutte

traditionnelle inter-villageoise qui attire une foule incroyable, un grand nombre de champions de lutte venus d'origines diverses faisant figure de leur village.

Au cours de ces trois (3) jours ,le village organisateur veille à la sécurité des étrangers avec la plus grande attention de leur prise en charge .En plus la belle prestation qu'offrent les acteurs de la danse de « **Ekonkone** » et les lutteurs sur scène ,le « **Houlangue** » est une occasion propice de vivre l'harmonie villageoise car la coopération, les échanges, la solidarité ,la générosité, la « **téranga** », l'hospitalité et l'ambiance rythment et accompagnent tout le monde jusqu'à la fin du séjour de tous et de toutes les délégations.

IL importe de préciser que le « **Houlangue** » s'organise le plus souvent dans les deux sous-groupes tels que « **Houlouf** » (dans les villages de **Siganar** et d'**Emaye**) et de « **Ediamat** » particulièrement à **Kabrousse**. Quant au sous- groupe « **Essoulalou** » regroupant tous les villages de la communauté rurale de **Mlomp**, une autre occasion de la lutte traditionnelle inter-villageoise comportant deux volets(un religieux et l'autre portant sur la lutte) qui est aussi riche en culture religieuse ,en éducation sociale qu' en spectacle est organisée sous le nom de « **Kamanghène** » en deux temps d'un intervalle d'une semaine en terme de deux « **Kamanghène** » pour se faire des invitations les uns après les autres : celui de **Mlomp** et **Cadjinolle** dans un premier temps et celui de **Cagnout** en second temps.

V-4-) La lutte pendant la fête de la moisson du riz, « Kamanghène »

Dans le temps, la lutte du « **Kamanghène** » était officiellement organisée dans deux arènes que sont : l'arène de **Mlomp** ou « **Houmanghène** » de **Mlomp** et celle de **Cagnout** appelée « **Di-Elew** » durant six (6) jours ferme sans relâche pendant les après-midi (de 16 heures à la tombée du soleil). C'est une sorte de compétition de lutte traditionnelle inter-villageoise aux règles adoptées et adaptées qui regroupe beaucoup de monde à l'image des jeux olympiques.

A l'heure du grand rendez-vous la place de lutte devient un point de convergence de tous les grands lutteurs ,des amateurs ,des comédiens locaux ,des danseurs et des futurs mariés .Ainsi par une procession animée de pas de danse au rythme des tam-tam ,chaque village arrive avec ses lutteurs et ses nouveaux mariés.

Envahie par les populations venues de toutes provenances, l'arène offre une ambiance capitale à laquelle aucun spectateur ne peut résister ni rester indifférent à la belle prestation. L'accoutrement des danseurs, des comédiens, le déguisement des femmes supporters ainsi que la mise en scène des grands champions témoignent le passage d'un état à un autre.

En fait, c'est une occasion propice pour renforcer non seulement le brassage des villages du **Kassa**, des religions, la communion des cœurs mais aussi et surtout de présenter les nouveaux mariés de l'année de chaque village du sous- groupe « **Essoulalou** ».

Ainsi parés de tout ce qu'il faut pour les rendre beaux, les nouveaux mariés défilent tout le long de l'arène du premier jour au dernier jour de la fête afin de recevoir les prières ainsi que la bénédiction de Dieu pour un bon ménage dans leur foyer. L'ambiance se poursuit avec une variété de figures et prestations de la part des acteurs ce qui explique une diversité d'affiches comme le disent les sages « chaque jour à son menu ». Par-là, nous retenons qu'en dehors de son rite animiste le « **Kamanghène** » est socialement apprécié de tous sans distinction de religion, de classe d'âge, ni d'ethnie d'appartenance. Cette prestation prend fin le troisième dans le regret des spectateurs surtout les étrangers qui, pour la première fois, assistent à un tel événement par une partie réservée spécialement aux nouveaux mariés avec leur épouse juste à la fin des combats.

Après ce ballet final (danse des nouveaux mariés), viennent les remerciements, les salutations et les derniers au revoir adressés au village organisateur et les invitations de l'autre sous -groupe « **Essoulalou** » qui organisera dans l'autre semaine. Identique sur le plan organisationnel ,religieux ,social et culturel le « **Kamanghène** » du sous -groupe **Cagnout** qui regroupe les villages et quartiers de **Bouhimbane, Ouyoho, Ebrouwaye, Loudia diola** et **Samatite**, revêt le même scénario que celui de **Mlomp** et de **Cadjinolle** et réduit partout à trois (3) jours seulement pour des raisons liées à la baisse des pluies, à la non abondance des récoltes, à la scolarité des enfants, à l'exode rural et la non reconnaissance de cette fête dans beaucoup de secteurs du **Kassa** et au niveau de l'Etat.

Une autre occasion de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**, aux mêmes caractères que le « **Kamanghène** » qui s'organise dans le sous -groupe « **Houlouf** », est le « **Houmabeul** » communément appelé « fête royale d'Oussouye qui comporte une historique héritée des ancêtres, un volet religieux et de lutte inter-villageoise dans la sous –groupe **Houlouf**.

V-5-) La lutte inter-villageoise pendant la « fête royale » d'Oussoye (Houmabeul)

Un des occasions de pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye**, le « **Houmabeul** » traduit un autre véritable fil conducteur des valeurs

socioculturelles, éducatives et des groupements de villages et délégations d'origines diverses du Kassa au sein d'une grande arène pendant trois (3) jours.

La lutte du **Houmabeul** se pratiquait autrefois pendant six (6) jours successifs, le dernier étant réservé à la lutte des jeunes filles.

Aujourd'hui, ce calendrier est réduit à trois (3) jours seulement pour les mêmes raisons évoquées précédemment dans la présentation des résultats de notre entretien.

Après le premier jour consacré à la cérémonie du « **Bahissène** », la lutte ne dure que de deux jours avec la participation des filles au dernier jour. Cette lutte de **Houmabeul** est spécifique à ce sous- groupe, « **Houlouf** » et se caractérise par un certain nombre de différences par rapport autres occasions de lutte traditionnelle inter-villageoise comme le « **Bounono** », le « **Houlangue** », le « **Kamanghène** » et les tournois de lutte de compétition :

-Pas de distinction de classe d'âge ;

-Pas de ceinture ou coiffure pouvant indiquer la catégorie ou le grade du lutteur ;

-Pas de danse de **Ekonkone** sur la place de lutte avant et après la séance, mais une procession, (**Houyaboul**) ou cortège triomphal est nécessaire ;

Seuls les lutteurs sont autorisés dans l'arène. En effet, après la cérémonie du premier jour, le grand rendez-vous reste une préoccupation de tout le monde car l'heure des combats de lutte est beaucoup plus attendue de la part des invités. La fête se poursuit dès le premier jour avec une forte ambiance festive dans chaque village ce qui incite plus les amateurs ainsi que les spectateurs à vivre une patience nette jusqu'au lendemain prévu pour la lutte.

Comme prévu, le deuxième jour, à dix-sept (17) heures, avant de se rendre au terrain de lutte, le roi prend la tête d'un cortège de personnes venues lui adresser les salutations d'usage et lui remettre quelques cadeaux avant de se diriger tranquillement vers la place du grand rendez-vous.

Les lutteurs en procession, au rythme des chants, dansant au défilé, paradent pour se donner des forces en attendant la bénédiction du roi. Traditionnellement habillés, armés de coupe-coupe, de lances en métal, colliers en perles, les lutteurs communient dans une ambiance mystique en tournant en rond.

Tous défilent pour se donner de la force et faire belle figure de leur village.

Contrairement à la lutte avec frappe qui fait la gloire des grands champions de **Dakar**, la lutte traditionnelle inter-villageoise du **Kassa** conserve son caractère d'activité ludique et de sport traditionnel au service du peuple **Kassa** grâce à ses diverses valeurs et fonctions.

Par ailleurs, l'objectif étant de faire tomber son adversaire par le dos, le ventre, les fesses ou par le passage sur le dos ou ceinture arrière, les lutteurs, par groupes de deux (2) à trois (3) rentrent dans l'aire de combat pour désigner du doigt leurs adversaires postés tout le long du terrain de lutte.

Après que le roi et son cercle aient pris place à la tribune, l'heure de vérité sonne pour les hommes sous les yeux du roi et de ses fidèles conseillers avec les hourras de la foule. IL faut rappeler ici, que le critère de la catégorisation des lutteurs est négligé pour adopter celui de gabarit relativement équilibré.

Les duels se multiplient au sein de l'arène deux à deux avec toujours des accompagnateurs du même camp pour se servir d'arbitre ou d'assistant jusqu'à la fin de la partie. Après cette prestation du deuxième jour, les lutteurs ainsi que tout le monde, par cortège en procession, regagnent les maisons dans un état d'ivresse et de gloire de la victoire de leurs glorieux champions. C'est ainsi que prend fin la séance sur la place de lutte alors que la fête continue dans les familles jusqu'à demain pour un autre rendez-vous beaucoup plus attendu et qui marquera la fin de l'ambiance festive.

Le lendemain, à la même heure, un nouveau menu se présente à l'affiche avec l'introduction des jeunes filles dans l'arène. Après une certaine durée des duels des garçons le dernier jour, les jeunes filles tiennent à montrer leurs vaillances et à faire preuve de leur bravoure. Un moment très attendu par le public, la lutte féminine fait l'objet de relaxe avec toutes sortes de figures qu'offre l'arène des filles ce qui explique le passage d'un état à un autre.

A côté de ce beau spectacle, vient le tour des enfants qui ne manquent pas de marquer eux aussi, ce dont ils sont capables et de montrer à quel point ils sont attachés à la culture du diola **Kassa**. Animés de volonté, de courage et de technicité en miniature, les enfants ferment la scène à la tombée du soleil offrant aux spectateurs et aux aînés, les caractéristiques de futurs grands champions de lutte traditionnelle inter-villageoise.

Fier de la prestation de ses sujets, le roi regagne sa demeure. Ainsi donc prend fin la fête royale à l'arène d'**Oussouye**.

Chaque village prend le chemin de retour en louant ses plus glorieux lutteurs en adressant les dernières salutations et des remerciements à la foule et à tous les villages participants avec une invitation pour le prochain rendez-vous.

IL faut rappeler que c'est soixante-douze heures de festivités au cours desquelles, tout **Oussouye** beigne dans un univers rythmé par du folklore rien que du folklore avec toutes les facettes de la culture diola du **Kassa**. A côté de ces quatre (4) occasions de pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** (**Bounonoo**, **Houlangue**, **Kamanghène** et **Houmabeul**), les tournois ou galas de lutte ou lutte de compétition, font leur affiche sur le menu avec bien évidemment des disparités tant sur le contenu que sur l'organisation que nous aurons à souligner de passage.

V-6-) Les tournois ou galas de lutte (lutte de compétition)

Les tournois ou galas de lutte de compétition sont une nouvelle occasion de la pratique de la lutte traditionnelle dans le **Kassa**. C'est une nouvelle forme de lutte née de la nouvelle conception des populations de l'organisation de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** reconnue par le nom de lutte de compétition.

Venue tout récemment se planter sur le rang du sport moderne, cette occasion traduit l'évolution de l'Homme du monde traditionnel à celui du monde moderne ou du sport traditionnel à celui contemporain. C'est une nouvelle pratique aux caractères et contenu spécifiques, sans date ni période précise pour son organisation qui est venue se greffer à la culture du **Kassa** et s'imposer comme sport moderne.

Elle se caractérise par un contenu et des buts utilitaires spécifiques qui s'appesantissent le plus sur le résultat, le professionnalisme et les trophées que sur la dimension sociale. C'est ainsi qu'on assiste à l'aménagement des salles d'entraînement avec des maîtres pour l'apprentissage des techniques pour la compétition. Cette nouvelle forme de lutte préconise de nouveaux buts outre que la bravoure, le prestige, l'honneur, l'épanouissement ou le divertissement. C'est plutôt le trophée qui est recherché qui peut être d'ordre naturel, matériel ou financier dans la compétition.

D'ailleurs, c'est une des raisons fondamentales de la mise en place des salles d'entraînement pour mieux former les jeunes adultes et les préparer à la compétition. L'honneur de la victoire obtenue, humaines qui étaient recherchés dans le temps à travers la pratique de la lutte de compétition, sont plus ou moins considérés.

Aujourd'hui, les salles d'entraînement de même que les galas ou tournois de lutte se multiplient dans le département d'**Oussouye**. Avec les mêmes règles adoptées et adaptées comme dans le sport moderne, les jeunes adultes, champions font carrière avec les primes remportés à chaque compétition.

Dès lors, cette lutte traditionnelle inter-villageoise se classe au niveau de la famille des sports de combat ou de compétition.

Depuis ce moment, les jeunes intéressés par la compétition, les amateurs ainsi que les grands champions désirant de faire valoir leur statut de lutteurs, s'inscrivent massivement dans les salles pour améliorer leurs qualités technico-physiques pour la réalisation de meilleurs exploits pendant les rencontres inter-villageoises ou de compétition.

IL faut souligner que bien qu'ils soient dans les salles d'entraînement, les lutteurs participent à la fois, aux rencontres inter-villageoises et à celles de compétition avec plus de techniques, de qualités physiques et mentales lors des séances.

Par ailleurs, cette nouvelle forme adoptée et adaptée désormais par les populations du **Kassa**, admet un tirage au sort pour le choix sans tenir compte des critères d'appartenance (groupe ou écurie selon le nom de la salle d'entraînement) des lutteurs. Suivant l'ordre du tirage au sort et le mode de compétition : formule éliminatoire directe ; formule de poule (championnat) et le règlement avec le respect des arbitres.

Le règlement préconise que la victoire et la défaite seront obtenue par terrassement, décision de l'arbitre et forfait par abandon. C'est un sport avec tout ce qui fait ses caractéristiques de sport moderne à l'opposé du sport traditionnel dans le **Kassa** avec un grand nombre de valeurs et fonctions sociales.

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DES VALEURS ET FONCTIONS DE LA LUTTE TRADITIONNELLE INTER- DANS LE DEPARTEMENT D'OUSSOUYE

I°/ LES VALEURS DE LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE

Tout comme les sports modernes, la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le Kassa prône les mêmes objectifs afin que l'homme puisse vivre en harmonie avec son milieu d'évolution.

Dans le **Kassa**, c'est cette activité qui procure le plus de valeurs sociales, religieuses, éducatives et culturelles. Parmi ces valeurs, cinq (5) relations retiennent notre attention dans la socialisation de l'individu tout entier. Ainsi donc nous avons les valeurs relatives à la :

Relation avec soi (exemples : la maîtrise de soi, l'honnêteté, la morale, la politesse, l'obéissance, la propriété, la sagesse, la dignité, l'honneur, la fidélité à la parole donnée, le sens de la mesure, du devoir, le patriotisme...)

Relation avec son corps (exemples : l'endurance, la souplesse, le sens de l'effort, le courage, le développement physique, mental, et sanitaire, la persévérance, l'habileté...)

Relation avec les autres (exemples : la solidarité, l'entre-aide, l'hospitalité, la générosité, la tolérance, l'amour du prochain, le respect de l'ainé, du bien d'autrui, et du bien commun, l'esprit d'équipe, le sens communautaire...)

Relation avec le monde (exemples : le respect du savoir ancien et moderne, la sociabilité, l'esprit de créativité, de productivité, le goût de l'action et de la réussite, l'amour du travail, la curiosité...)

Relation avec Dieu (exemples : le respect de la vie, le respect de la nature, le respect de la religion, la dimension spirituelle...)

Partant de ces valeurs que préconise cette activité dans le **Kassa**, la lutte traditionnelle inter-villageoise ne se limite pas seulement à de simples prises pour terrasser l'adversaire, mais c'est plutôt avant tout, un combat contre et pour soi parce que les lutteurs sont soumis d'abord, à un ensemble de règles qui régissent les groupes auxquels ils appartiennent.

Ces règles sont basées sur les valeurs relatives à la socialisation de l'individu allant de la relation avec soi en passant par la relation avec son corps, la relation avec les autres, la

relation avec le monde jusqu'à la relation avec Dieu. C'est une multitude de valeurs que véhicule la lutte traditionnelle inter-villageoise à côté desquelles nous aurons à étudier certaines fonctions fondamentales de cette pratique.

II°/ LES FONCTIONS DE LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE

L'un des facteurs le plus complet dans la prise en compte de l'ensemble des aspects de la vie humaine, la lutte traditionnelle inter-villageoise renferme des fonctions diverses.

En fait, elle signifie aux yeux des diola du **Kassa**, un mode de vie, une pratique corporelle qui participe à l'équilibre de la société et contribue à inculquer à la fois les valeurs sociales, éducatives, religieuses et culturelles. C'est une occasion de développer des fonctions que l'individu va progressivement s'intégrer durant le parcours de son évolution dans le groupe. Parmi ces fonctions, nous aurons à les étudier sur le plan physique, psychologique, social et éducatif.

II-a-) SUR LE PLAN PHYSIQUE

En tant que jeu, la pratique de cette activité ludique chez les enfants de neuf (9) à douze (12) ans est d'une grande importance dans l'apprentissage et la socialisation de l'individu. C'est un moyen d'éducation et de découverte, un fil conducteur des valeurs humaines dans le but de la formation de l'individu. C'est dans cette même idée que **Khaly SAMBE (2004)** avance les propos selon lesquels : « le jeu est une activité qui présente, chez l'enfant un besoin essentiel, car il est source de progrès, mais aussi, un moyen de socialisation permettant un bon développement de la personnalité » (cité par **DIEDHIU C.H. 2009**). IL faut retenir par-là, que le jeu est une activité physique qui prépare l'être humain, favorise la découverte de son potentiel et l'acquisition de sa personnalité.

En effet, ce jeu à l'occurrence la lutte traditionnelle inter-villageoise, en tant que activité physique et sportive, est un facteur d'éveil de l'enfant, un moment d'échanges, de communication, de communion, de regroupement d'individus permettant leur rapprochement et leurs interactions pour favoriser les découvertes individuelles de l'enfant.

Par ailleurs, la mise en jeu de tout l'ensemble du corps dans la pratique du jeu ou d'une activité physique pendant la grande enfance, stimule la croissance surtout quand l'enfant exerce un grand nombre de mouvements variés. C'est pourquoi on dit avec évidence que, les enfants qui, au début de leur vie (à leur bas âge), ont des modèles de mouvements diversifiés

seront probablement capables de maîtriser plus tard, les mouvements d'un sport plus complexe. C'est aussi important de concevoir l'idée selon laquelle, la croissance structurelle et fonctionnelle est un facteur qui affecte la performance athlétique alors que l'intensité, la longueur et la fréquence des activités sont des éléments essentiels à la croissance. C'est pourquoi les longs parcours à pied pour atteindre un village à défier, les longues séances de pratique de la lutte que font les acteurs, participent pleinement à la consolidation et au développement des qualités physiques telles que l'endurance, la résistance, la force, l'équilibre et la coordination.

II-a-1-) L'ENDURANCE

L'endurance permet de résister le plus longtemps possible dans une partie de lutte ou d'enchaîner des duels lors d'une séance sans relâchement. Elle est définie par **Khaly SAMBE (2004)** qui selon lui, l'endurance « est la faculté de maintenir pendant longtemps une activité sans diminuer son efficacité ». Cette qualité est d'une grande importance pour obtenir la victoire d'une partie ou d'un duel car il arrive, après être mené au score de réduire jusqu'à égaliser ou surmonter parfois grâce à cette qualité.

En général, les lutteurs endurent font plus peur à leurs adversaires et sont souvent vainqueurs dans les combats de longue durée. C'est ce que R.THOMAS met en exergue dans les aptitudes motrices lors qu'il avance l'idée selon laquelle « l'endurance est la capacité d'effectuer un effort prolongé » (cité par DIEDHIOU C.H. 2009).

II-a-2-) LA RESISTANCE

Le volume de l'exercice, son intensité et le temps de la récupération sont les éléments qui marquent la résistance dans la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**. C'est une qualité à laquelle, bénéficient la plupart des champions pour triompher surtout avec la fatigue de l'adversaire lors des combats ce qui explique la courte durée de certains duels (une ou moins d'une minute). C'est une qualité très remarquée chez les lutteurs de ce milieu et définie par **Khaly SAMBE (2004)** comme « la possibilité d'accomplir un travail maximum dans un temps relativement court ». C'est surtout le rythme ou la vitesse d'exécution d'une action du début jusqu'à la fin dans un plus bref délai. En général, les lutteurs doués de cette faculté créent beaucoup de crainte à leurs adversaires et la bataille psychologique le plus souvent avant la confrontation des deux forces.

II-a-3-) LA FORCE

La mise en jeu de tout le corps exige une certaine force pour exécuter les mouvements avec rapidité sans perte d'équilibre et pour combattre l'adversaire. IL est évident que la confrontation entre deux lutteurs de gabarits relativement égaux soit une opposition de deux forces dans laquelle, il faut que la plus grande prend le dessus sur l'autre. C'est également dans la pratique de cette activité qu'on développe la force avec l'exercice des mouvements multiples et variés comme stimulants du développement des muscles. Ce sont les techniques combinées à la force qui donnent la victoire ou conduisent à un résultat. C'est dans cette même idée que **D. SECK (2007)** (Cours de biomécanique UCAD/ Dakar INSEPS), définit la force comme « les causes de déformation des corps et de la variation de leur vitesse en mettant aussi en évidence les deux genres d'effets : les effets statiques et les effets dynamiques ».

Cependant bien que fondamentale, la force fait appel à l'équilibre et à la coordination pour un apport supplémentaire et une meilleure efficacité dans les actions.

II-a-4-) L'EQUILIBRE ET LA COORDINATION

La lutte traditionnelle inter-villageoise demande avant tout, une maîtrise du corps pour la réalisation de certains mouvements avant de faire appel à l'équilibre, à la coordination, à la force, à l'endurance, à la résistance et à la souplesse parfois.

Par ailleurs, il faut retenir que la coordination motrice et l'équilibre sont la base des capacités générales d'apprentissage des gestes sportifs pour la maîtrise des actions et l'adaptation des nouvelles situations dans la confrontation et avec de la souplesse bien évidemment. A côté de ces qualités physiologiques, s'en suivent d'autres basées sur le plan psychologique, social et éducatif.

II-b-) SUR LE PLAN PSYCHOLOGIQUE

En suivant les différentes étapes du développement de l'enfant particulièrement à la grande enfance (entre neuf (9) et douze (12) ans, l'aspect psychologique est très marqué dans la pratique des activités physiques et sportives comme la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**. Au niveau de l'aspect fonctionnel avec l'augmentation du volume du cœur et de l'appareil pulmonaire ainsi que la maturation progressive du système nerveux au plan moteur et psychomoteur, traduisent un bon moment favorable pour l'initiation des enfants à la

pratique d'activités physiques sportives. C'est ainsi que nous notons une amélioration de la coordination, les mouvements deviennent plus précis, l'équilibration s'assure (grimper, jeu d'adresse) surtout au niveau des extrémités des membres, l'image corporelle se précise et les automatismes s'acquièrent rapidement.

Quant à l'aspect psychologique, il se traduit par des intérêts plus objectifs de la grande enfance tels que l'intérêt pour la scolarité et les activités périscolaires, besoin de justice, d'initiative et surtout d'indépendance relative, issu de l'accession à l'égalité dans le groupe, découverte de la règle du jeu, de la notion de droit et de devoir. IL faut préciser que c'est à ce stade que la cage thoracique a besoin de s'élargir d'où l'importance de pratiquer des exercices respiratoires. C'est la période de la scolarisation pendant laquelle, l'enfant a un dispositif biologique et psychologique adéquat à toute forme d'éducation raisonnée et le moment où, il a le plus grand besoin de mouvements même s'il se fatigue très vite à cause de l'organisme qui est encore fragile.

Dans le **Kassa** comme partout ailleurs, cette période est un moment propice chez les enfants pour l'acquisition de nouveaux gestes tout comme on peut les initier à des pratiques sportives ou à des jeux collectifs pour les permettre non seulement de mieux s'épanouir et de s'exprimer, mais aussi, de mieux détecter l'état d'esprit de chaque individu. En guise de résumé de cet aspect psychologique dans la pratique, il faut identifier entre autres, les mesures psychologiques telles que l'aptitude à contrôler le stress, le courage, la motivation, le désir de réussir, de gagner ou de travailler qui sont autant d'aspects importants dans le sport.

A la suite de cette fonction, nous aurons à analyser celle basée sur le plan socio-éducatif.

II-c-) SUR LE PLAN SOCIAL ET EDUCATIF

Dans la pratique de cette activité (lutte traditionnelle inter-villageoise), les lutteurs doivent faire preuve de leurs rapports avec les autres (adversaires) pour respecter leur dignité ce qui exclut bien entendu tout recours à des abus physiques et psychologiques. C'est-à-dire essayer de se mettre à la d'autrui et agir en conséquence, c'est faire preuve d'équité.

Avant tout, les lutteurs font partie d'une éthique sociale plus large : rejet d'actions violentes, de tricherie, d'abus de drogues ou tout autre acte illégal ayant pour but la victoire à tout prix. Ils doivent également respecter les normes établies (la norme, la norme du groupe et la norme sociale) ainsi que les règles du jeu et conserver au sport sa véritable raison d'être connue sous le terme de « **fair-play** ».

Ce plan socio-éducatif se traduit par la prise en compte des règles et normes dans le jeu. C'est pourquoi, lors d'une cérémonie d'ouverture d'une saison de lutte ou d'une rencontre inter-villageoise les responsables de chaque village au centre de l'arène, jurent au nom de tous les lutteurs de respecter les règlements qui régissent la lutte « dans un esprit chevaleresque et la gloire du sport ». Ceci traduit l'observation des règlements et l'esprit sportif les deux, en terme de « **fair-play** ». L'esprit sportif ou « **fair-play** » est une qualité très cultivée chez les lutteurs diola du **Kassa** et qui témoigne un bon résultat de l'éducation sociale de ce milieu dans les activités sportives.

Cependant même si par moment l'accent est davantage mis sur les règlements et, en d'autres occasions, sur l'esprit sportif, les acteurs ou les lutteurs entrent en scène et restent dans le cadre social avec tous les enseignements y comprises les règles qu'ils reçoivent de l'activité.

IL faut dire que l'application à lettre est de rigueur sauf quelques imprévues qui peuvent se traduire par un engagement libre et personnel que prend chaque individu ou pratiquant. En fait, ces fonctions trouveront plus d'illustrations dans la présentation et discussion des résultats de l'enquête.

III°/ PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

A°/ LA MOTIVATION

Après une question portant sur l'identification des sujets, nous avons commencé notre guide d'entretien par poser la question à savoir « comment avez-vous connu la lutte traditionnelle inter-villageoise ? » La totalité des sujets a répondu « de nous-mêmes et non d'une personne ni des médias » parce que la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** est une histoire, une culture, un sport de coutume qui se transmet de génération en génération jusqu'à nos jours.

Pour connaître la motivation ou le but de l'organisation de la lutte traditionnelle inter-villageoise, les sujets ont eu à répondre à la question suivante : « pourquoi pratiquez-vous la lutte traditionnelle inter-villageoise » ? La majorité a répondu : « pour vivre en harmonie avec la société », un grand nombre a répondu « pour se divertir », quelques-uns ont répondu « pour la santé » et une minorité a répondu « pour être professionnel ». Les sujets justifient les réponses par le fait que, dans le milieu **Kassa** la dimension collective sociale domine d'abord,

suivie du divertissement, ensuite vient la dimension individuelle professionnelle dans la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise.

Pour statuer la période de pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise, nous avons posé la question de savoir « quelles sont les occasions de pratique de lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye**. A cette question, tous les sujets sont formels et retiennent quatre occasions essentielles qui sont : « **Bounono** » ou « **Kayif** », « **Houlangue** », « **Houmabeul** » et « **Kamanghène** ». Dans le souci d'avoir plus d'informations sur les occasions de lutte, nous avons posé la question comme suit : « existe-il d'autres occasions de pratique de la lutte traditionnelle dans ce milieu » ?

Les uns ont répondu « oui » parmi lesquelles il y a : « la lutte de compétition », « les Galas de lutte ». Les autres ont nié l'existence d'une autre parce que soutiennent-ils, le contenu ne répond pas exactement aux mêmes critères que les quatre premières.

B°/ PERCEPTION DES DIOLAS DU KASSA DE LA LUTTE

Pour avoir une information sur la conception de la lutte traditionnelle inter-villageoise chez les Jolas du **Kassa**, nos sujets ont eu à répondre à la question suivante : « quelle la portée significative de la lutte traditionnelle inter-villageoise selon les Jolas du **Kassa** » ? Selon les sujets, « la lutte traditionnelle inter-villageoise est avant tout une épreuve de combat, un sport traditionnel très populaire et très animé de tous » C'est « un outil culturel qui permet de rapprocher les populations et de nouer des relations entre les villages » poursuivent-ils. Par illustration de leurs propos, les uns stipulent que c'est « un affrontement de deux individus de camp opposé selon un certain nombre de règles et dont la victoire se traduit par une chute de un des deux adversaires ».

Les autres soutiennent que c'est « un jeu traditionnel, une richesse culturelle, le sport le plus populaire et le plus animé chez le diola du Kassa qui a pour but d'unir les populations dans la paix à travers le jumelage ».

En résumé, le diola du **Kassa** conçoit la lutte traditionnelle inter-villageoise comme « une pratique culturelle, un facteur réel d'intégration sociale des individus qui suscite beaucoup de passion et revêt une signification très importante dans ce milieu.

Pour mesurer la finalité ou le gain de cause de l'organisation de la lutte traditionnelle inter-villageoise, notre interview a porté sur la question comme suit : « quel est le but recherché dans la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise »?

D'après les sujets interrogés, les buts recherchés dans la pratique de la lutte sont multiples et parmi lesquels on peut citer entre autres : « le but récréatif », « le but formateur » et « le but fédérateur ».

A ce niveau, les informations reçues sont classées respectivement en trois justifications suivant l'ordre des buts évoqués.

La première justification confirme que la lutte traditionnelle inter-villageoise a pour but de « épanouir », de « changer d'atmosphère » après les durs travaux champêtres.

La deuxième porte sur l'idée selon laquelle la lutte traditionnelle inter-villageoise a pour but de mesurer la force physique, le courage, la technicité des jeunes et de développer le respect et l'amour du prochain, la tolérance, la générosité, l'hospitalité et la solidarité en s'inscrivant dans une dynamique de socialisation et d'adaptation des individus au sein de son groupe sociale.

La troisième, se fonde sur la communion des cœurs et des esprits dans les relations sociales en stipulant que cette activité a pour but de nouer des relations harmonieuses entre les individus au sein d'un même village et entre les villages.

Dans le souci d'évaluer l'importance de la lutte traditionnelle inter-villageoise nos sujets ont eu à répondre à la question suivante : « quels sont les avantages de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** »? La totalité des sujets soutiennent que les avantages sociaux qu'on peut tirer de la lutte sont entre autres : « le rapprochement des populations, l'entente entre les villageois, le renforcement des liens de parenté, le respect des normes établies et l'intégration sociale des individus.

En plus de ces avantages, la lutte inter-villageoise est la garante de la paix au sein d'un même village et entre deux villages ce qui permet d'élargir les champs d'amitié.

Par ailleurs, le rapprochement des populations qu'elle engendre, la lutte traditionnelle inter-villageoise favorise aussi beaucoup de mariages qui consolident les rapports déjà existants avec la création de nouvelles familles et les relations consanguines entre les villageois.

Pour exploiter les valeurs spécifiques de la lutte traditionnelle inter-villageoise, la question qui suit a été posée à nos sujets : « quelles sont les valeurs spécifiques véhiculées par la lutte traditionnelle inter-villageoise dans ce milieu »?

Selon les sujets, les valeurs spécifiques sont entre autres : « le respect mutuel des populations dans un même village tout comme entre les villages, la tolérance, le courage, la générosité, l'hospitalité, la réputation, l'amour du prochain etc. »

C°/ LA REGLEMENTATION

Pour statuer la période de pratique de la lutte traditionnelle et la raison d'un tel choix nous posé la question de savoir : « pendant quelle période la lutte traditionnelle inter-villageoise est organisée dans le **Kassa** et pourquoi »? A cette question, tous les sujets sont formels sur la période et soulignent que cette dernière a subi de fortes influences de la vie moderne. ILS informent que le temps, la saison de lutte était ouverte de la période des récoltes (du mois de Novembre au mois d'Avril) appelée « **Kouwaguène** » jusqu'à l'approche de la saison des pluies (du mois de Mai en Juin) appelée « **Bouling** ».

Le choix de cette période se justifie par le fait que les travaux champêtres sont déjà finis et que les greniers sont remplis de nourritures pour permettre aux villageois d'accueillir des hôtes et de les prendre en charge pendant toute la saison de lutte.

Aujourd'hui, la saison ordinaire de lutte inter-villageoise ne débute pas en même temps dans l'ensemble des sous-groupes du département d'**Oussouye**.

En effet la saison de lutte se confond avec la période des grandes vacances scolaires par le fait que les tranches d'âge concernées par la lutte sont généralement des élèves, des étudiants et des enseignants.

Mais il faut retenir que c'est toujours après les travaux champêtres qu'on peut statuer la période de l'organisation de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département. **D'Oussouye**.

Dans le sous-groupe de « **Essoulalou** », cette période est statuée entre la fin du mois de Septembre et la première quinzaine du mois d'**Octobre**.

Dans les sous-groupes comme « **Batonghatabou** », « **Ediamat** » et « **Houlouf** » la période de la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise est presque identique se situe entre la fin du mois d'Aout jusqu'à la première quinzaine du mois d'**Octobre**.

De ces résultats obtenus, nous avons constaté que la période et la durée de l'organisation de cette activité dans le passé ne sont plus les mêmes en raison des phénomènes tels que l'exode rural, la scolarisation grandissante des jeunes du département et de la faiblesse des pluies qui ne favorisent pas de bonnes récoltes.

Après avoir statué la période et la durée, nous avons interrogé nos sujets, l'ouverture d'une saison de lutte par la question suivante : « quelles sont les cérémonies d'ouverture de la saison de lutte, comment se déroulent-elles et pourquoi » ?

Les sujets sont formels à cette question et précisent qu'il faut noter trois cérémonies d'ouverture de la saison qui sont : « **Kayif** », « **Hounel** » et la grande d'ouverture appelée « **Ekonkone** ».

Par rapport au déroulement et le pourquoi, les sujets éclaircissent que dans le milieu **Kassa**, la lutte est un tout organisé, une succession logique d'événements (étapes) pleins de valeurs et de significations qui servent de cérémonies riches et variées d'ouverture de la saison de lutte traditionnelle inter-villageoise résumées en trois :

C-1) Le « Kayif »

Comme son nom l'indique selon la langue diola, le terme « **Kayif** » traduit littéralement le fait de faire raisonner quelque chose, un instrument en vue de s'amuser ou d'annoncer un événement, une cérémonie religieuse ou culturelle. En rapport avec notre thème de recherche, le terme fait référence le plus souvent à l'univers musical d'une grande résonance en provenance du grand tam-tam d'un village appelé « **Bombolong** » ou « **Kabisseuh** » ou encore « **E-éhembélé** » selon les circonstances et son utilisation.

Par description, le « **Bombolong** » est un grand instrument de grande résonance qui peut être perceptible jusqu'à plus d'une dizaine de kilomètres, fabriqué à partir d'un tronc d'arbre d'environ cinquante centimètres à un mètre de rayon et près d'un mètre et cinquante centimètres de long.

Ce tronc est sculpté de l'intérieur par l'expertise de la main d'œuvre d'un sculpteur jusqu'à laisser une ouverture de six à huit centimètres. Selon les usages qu'on fait de cet instrument le

«**Bombolong**» sera appelé «**Kabisseuh** » lorsqu'il est utilisé pour communiquer, pour annoncer les grandes cérémonies culturelles ou religieuses et les grands événements des villages aux populations. Il est sonné par deux tiges de rônier bien taillées et servant de moyen de lancer un message heureux ou malheureux entre les villages et aux populations.

L'émission de sa mélodie est très rythmée et très perceptible peut être localisée et peut être interprétée par certaines personnes malgré la distance. C'est un patrimoine social, culturel et religieux jalousement conservé par les villageois et qui peut durer environ une centaine d'années.

Le terme « **E-embélé** » qui renvoie à notre question de recherche est utilisé lorsque le « **Bonbolong** » sert à annoncer et à animer les cérémonies de danses des jeunes et à les rassembler à la place publique du village appelée « **Kaène** » ou « **Houkonkone** ». C'est aussi un patrimoine culturel précieusement conservé par les jeunes pour servir d'instrument de danse de « **Ekonkone** », de rassemblement des jeunes ou d'annonce d'ouverture de la saison de lutte ordinaire sous le nom de « **Kayif** » qui fait l'objet de notre étude.

Comme une étape fondamentale de la pratique de la lutte, le « **Kayif** » est la cérémonie inaugurale ou la première cérémonie d'ouverture de la saison de lutte parce que dans le « **Kassa** », la tradition préconise avant toute saison de lutte un certain nombre de rituels. Liée étroitement à la tradition du diola **Kassa**, l'ouverture d'une saison de lutte nécessite une préparation efficace et spéciale.

Tout juste après les travaux champêtres ou même avant la fin, les jeunes lutteurs appuyés par les adultes et leurs encadreurs (nouveaux mariés) et certains sages du village se lancent dans les préparatifs de la cérémonie d'ouverture de la lutte.

Par groupes de deux à trois ils se partagent les rôles et responsabilités pour faire les démarches mystiques telles que la visite des fétiches, la recherche des accessoires, pour la tenue de cette cérémonie d'ouverture.

D'après nos sujets, la visite des fétiches a pour but d'élancer des prières au bon Dieu allant d'abord, des remerciements de l'abondance des pluies, de l'instauration de la paix et de la santé sans lesquelles personne n'aurait pensé à une quelconque organisation de ce genre, ensuite de leur procurer sa bien vaillance pendant tout le déroulement de la saison de lutte et en fin de lui solliciter une bonne protection des lutteurs contre les mauvais esprits.

Quant à la recherche des accessoires, les sujets confirment que c'est pour le bon déroulement de la cérémonie.

Les informations recueillies ont eu à nous renseigner aussi de l'organisation. C'est ainsi qu'on a pu retenir que, d'habitude tous les lutteurs ne sont pas concernés par les préparatifs et que tout se passe dans le secret parce que cette étape doit surprendre tout le monde et surtout l'adversaire afin de garder son caractère mystique et religieux et de marquer sa réussite. Cette cérémonie de « **Kayif** » reste capitale dans la de lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** dans la mesure où aucun village ne peut pas accueillir un autre ou lui rendre visite sans passer par ce rituel.

Cependant il importe de noter des conditions sans lesquelles cette ne doit pas avoir lieu : (il faut que le village connaisse la paix, qu'il ait l'entente, l'harmonie et la cohésion entre les jeunes du village et surtout il ne doit y avoir de décès de jeunes à l'approche de la période). Une fois ces conditions sont réunies, le rituel doit officiellement être célébré.

Tout comme les critères des préparatifs, la date officielle ne doit non plus être connue par tous mais choisie en secret par les jeunes leaders en âge de lutte avec la complicité de quelques encadreurs, « **Kouhaaka** ». Pour répondre à la question(12), les sujets rappellent que ce rituel se déroule de façon différente selon les sous-groupes du département d'**Oussouye**. Dans le sous-groupe, « **Houlouf** » cette cérémonie commence d'abord, par un vol de fruits comme les régimes de bananes, des oranges du manioc, de la patate (...), ensuite, suivra le vol des poulets pour s'en servir librement la même nuit (entre minuit-1 heure à 4 heures) de la date officielle. C'est une collecte de fruits et de poulets autorisée par les populations comme « un acte de coutume que les jeunes doivent répéter à la lettre ». Dans les sous-groupes tels que « **Ediamat** » et « **Batonghatabou** », les poulets, les fruits, les porcs et les chèvres font partie de la collecte pour la cérémonie de « **Kayif** ».

Pour le sous-groupe, « **Essoulalou** », le vol se limite seulement à la collecte des poulets Après ces résultats nous avons relevé quelques différences au niveau du vol mais il faut reconnaître que dans le **Kassa**, la jeunesse constitue un âge d'or parce qu'elle bénéficie de beaucoup de faveurs en récompense de ses efforts, de son dynamisme et de sa compétence dans les travaux champêtres et dans l'exercice ses fonctions ou devoirs dans tout le village. On a noté qu'il arrive que ce vol de poulets crée des malentendus mais très rapidement maîtrisés après compréhension de la tenue de cette cérémonie.

Après cette étape de collecte des poulets et autres, se réunissent à la place publique pour l'étape de « **Boussimène** » qui consiste à immoler quelques poulets les coqs en général au niveau du « **Bombolong** » ou « **E-embélé** ».

Selon les sujets, c'est généralement un jeune de la petite catégorie, choisi par les encadreurs de par son courage, sa bravoure, sa technicité de combattre mais et surtout son pouvoir mystique qui se charge de cette de « **Boussimène** ».

Assisté par un à deux encadreurs, le jeune répète des formules de prières adressées au bon Dieu allant de la protection des lutteurs contre les mauvais esprits, de l'instauration de la paix et de sa bien vaillance pendant toute la saison de lutte avant de sacrifier les poulets qui sont par la suite grillés et consommés sur place la même nuit.

A la suite de la consommation des poulets, tous les jeunes se tiennent debout au tour du « **Bombolong** » pour clôturer la cérémonie par un jeu de « **Ehombol** » suivi de celui du « **Kassine** » puis celui du sifflet enchainé du cris guerrier des jeunes, et enfin la grande résonnance du « **E-embélé** » accompagnée par celle des tam-tams avant d'entonner les chants de la danse d' « **Ekonkone** » pendant une dizaine de minutes ou plus.

Dans les sous-groupes : « **Houlouf** », « **Batonghatabou** » et « **Ediamat** » les fruits, les porcs et les chèvres se consomment le lendemain.

Il faut préciser que dans le sous-groupe « **Essoulalou** » où le vol se limite aux poulets, la noce prend fin la même nuit.

Dans tous les sous-groupes, le lendemain est réservé au nettoyage de la place publique « **Kaène** », « **Houtadje** » ou « **Houtitt** » avant d'ouvrir une séance d'entraînement pour enseigner les techniques ou déceler les nouveaux talents pour se préparer à une éventuelle visite d'un village quelconque.

Les opinions reçues sur le but de « **Kayif** » sont nombreuses mais les plus soulignées sont présentées comme suit : Le « **Kayif** » a pour but de « créer un cadre harmonieux autour des lutteurs afin de les protéger contre les mauvais esprits », de « montrer son désir de lutter, mais aussi de permettre le rapprochement des villageois et surtout de montrer qu'on est prêt à recevoir ou à visiter un village ». Selon le mythe, le son du « **E-embélé** » a non seulement pour but de manifester son désir de lutter et de s'ouvrir aux autres villages dans mais aussi de protéger les jeunes parce qu'il « éloigne les mauvais esprits du village ».

En résumé de ces opinions nous avons pu retenir que le « **Kayif** » renferme plusieurs aspects ou fonctions qui vont de la protection mystique des lutteurs, de la cohésion au sein du même village, au désir de s'ouvrir à d'autres relations entre les villageois.

Après la présentation et discussion de ces résultats sur le « **Kayif** », s'en suit la deuxième étape de l'ouverture de la saison de lutte sous le nom de « **Hounel** » qui se tient juste après le diner à la place publique du village pendant deux à cinq jours avant la grande danse d'ouverture de « **Ekonkone** ».

Le « **Hounel** » est une séance de répétition de chants des lutteurs pour servir d'animation dans l'arène et d'accompagnement dans les champs de culture qui se fait de deux façons : avant et après la cérémonie d'ouverture de la saison de lutte.

Après le « **Kayif** », les jeunes divisés en deux groupes, debout de part et d'autre du « **E-embélé** », tournant en rondet chantent au rythme de la mélodie du « **Kassine** » et du

« E-éhembélé » Ils commencent la séance par les anciennes chansons en guise de rappel d'abord, ensuite viennent celles qui sont plus ou moins maîtrisées pour en fin terminer avec les nouvelles.

Le premier groupe entonne la chanson à apprendre tandis que le second reprend en chœur jusqu'à ce que la chanson soit assimilée.

-**Avant** l'ouverture de la saison de lutte c'est-à-dire pendant les travaux champêtres le « **Hounel** » se fait par groupes de jeunes (garçon comme fille) travaillant dans les champs. Ils se servent du rythme de leur « **Kajandou** », de la mélodie, et de la reprise en chœur des chants pour atténuer la fatigue de la culture et du repiquage du riz. Par la question du but de cette séance de répétition, les opinions se résument en ces buts suivants : « favoriser le rassemblement des jeunes, renforcer les affinités entre les jeunes, assimiler les chansons de la danse de « **Ekonkone** ».

A côté de ces buts, il faut souligner que c'est un moment de relaxation, une occasion de grandes rencontres, un temps propice aux conseils mutuels entre les lutteurs, à la prise de certaines décisions comme le choix des villages à visiter et de la date de la grande danse de « **Ekonkone** » de l'ouverture de la saison de lutte traditionnelle inter-villageoise.

C-2-) La grande danse d'ouverture de « Ekonkone »

Au terme de quelques séances de « **Hounel** », une grande danse d'ouverture de la saison de lutte du nom de « **Ekonkone** » sera organisée dans l'après –midi vers(16) seize heures à la place publique (**Kaène**) du village. En fait tous les jeunes se regroupent chez un tuteur par sous-quartiers sous le soutien en argent tout comme en nature de leurs aînés mais aussi de leurs parents. Ce grand jour est une occasion pour les femmes de montrer leur génie à la satisfaction des jeunes et surtout de témoigner tout leur attachement, leur affection, leur sympathie à l'endroit de leurs jeunes.

Dans la même mouvance, les hommes offrent un moment de dégustation des boissons locales « **Bounouck** », « **Kadjou** », « **Soum-Soum** » et jus de **bissap** chez leur tuteur le temps de revoir les tenues de danse ou de fabriquer les accessoires en attendant le fameux repas de midi. Après le repas les jeunes de chaque sous-quartier se rassemblent tous au petit « **Kaène** » avant de prendre départ pour la grande place publique du village. Parées colliers et de tout ce qui peut les rendre belles, habillées en pagnes tissés, parfois teints, munies de tiges de rôniers appelées « **balew** », les filles accompagnent leurs frères avec des chansons et des cris de joie « **boulouléno** » tandis que les garçons habillés en tenue de lutte, le torse nu généralement, entament une procession « **houyaboul** » rythmée par la mélodie du « **kassine** », des chansons des sifflets et des cris guerriers des lutteurs jusqu'à l'arrivée à la place publique qui sera magnifiée par un « **Houwolène** » des encadreur.

Après l'arrivée des différentes délégations (sous-quartiers) et après l'emplacement des acteurs, un dernier « **Houwolène** » général est entonné pour ouvrir la danse de « **Ekonkone** ». C'est une danse folklorique à caractère traditionnel qui fait appel à la participation des membres d'une communauté, réservée aux jeunes garçons et filles en âge de lutte. C'est une richesse culturelle qui se transmet de génération en génération et qui accompagne généralement la lutte pour marquer soit une l'ouverture de la séance, soit la fin de la rencontre sous forme de ballet final.

Rattachée à la lutte traditionnelle inter-villageoise, l'ambiance de cette danse ne laisse personne indifférente au rendez-vous.

Pour la question portant sur le but de la danse d'ouverture de la lutte, nos sujets ont donné diverses opinions de part et d'autres.

Les uns soutiennent que la grande danse de « **Ekonkone** » a but « d’instaurer un climat de joie et de paix dans le village ». Certains stipulent que cette danse a pour but de « traduire la joie de vivre l’harmonie villageoise et de permettre aux encadreurs de passer en revue les effectifs pour d’éventuelles sorties de lutte inter-villageoise ».

Pour les autres, « c’est l’instauration d’un cadre harmonieux autour des lutteurs parce que si la paix, la joie, la cohésion ne règnent pas dans leur entourage, ils n’auront pas de succès lors des sorties de lutte ».

De ces résultats, nous mettons en lumière que la grande danse d’ouverture s’inscrit dans une dynamique villageoise dans laquelle il en découle le climat social dans lequel évoluent les lutteurs.

A côté de tous ces buts évoqués, cette danse se sert aujourd’hui de sa belle prestation se rapprochant davantage des danses modernes pour embrasser un but économique. Son spectacle ou sa belle prestation et l’ornement des lutteurs constituent une forte motivation de beaucoup de spectateurs à payer des tickets lors des journées culturelles, des « **XAWARE** »(...) organisés en milieu citadin. Dans ce cas, elle est plus adaptée par une culture populaire et non par un chorégraphe et peut être présentée pendant les grandes cérémonies comme festival, ordination, grand meeting politique, mariage etc.

Afin de savoir les tranches d’âge concernées par la lutte avec la question : « qui sont les lutteurs », nos sujets affirment que la lutte concernent tous les garçons qui sont aptes à le faire jusqu’à l’année de mariage entre vingt-cinq (**25**) à trente-cinq (**35**) ans sous le nom de « **Ematt** » et à côté de ces derniers, les filles se livrent à une lutte féminine du nom de « **Ekolomoj** » jusqu’à leur mariage vers vingt (**20**) à vingt-cinq (**25**) ans mais elles arrêtent de lutter dès qu’elles contractent une grossesse ou lorsqu’elles allaitent.

Par rapport à « l’âge à partir duquel on doit commencer à lutter », les informations recueillies montrent qu’il est difficile de donner un âge exact pour commencer la lutte mais ce que nous avons pu retenir avec certitude est que la lutte engage la plupart la jeunesse et que les enfants font leur initiation dès qu’ils commencent à fréquenter le milieu extérieur (les groupes de leurs paires, l’école...) vers neuf (**9**) à douze (**12**) ans.

Pour certains sujets, cette initiation des enfants dans cette localité est relative et diffère d’un enfant à l’autre mais ils sont assez tôt initiés au fur et à mesure qu’ils grandissent car la pratique des exercices de combat (des plus simples aux plus complexes) leur est soumise pour

les mettre en relation avec les autres pour assimiler la vie sociale et de les encourager dans leurs essais.

Dans le but de préconiser un bon déroulement des séances de lutte, une classification d'âge des lutteurs est exigée pour qu'il y ait un équilibre dans les duels mais également le respect des classes d'âge et celui des différentes catégories des lutteurs.

Ainsi par rapport à cette classification, les interlocuteurs ont eu à répondre à la question de savoir « quelles sont les différentes catégories des lutteurs dans le **Kassa** »? Selon nos interlocuteurs, il est difficile de donner une classification exacte ou avec précision des classes d'âge des lutteurs dans ce milieu. Mais pour les différentes catégories des lutteurs informent-ils, elles sont d'ordre croissant au nombre de quatre sous les noms de : « **Bagnil** », « **Balay** », « **Kanfangha** », « **Sintomb** » et « **Koulosh** » dont le passage d'une catégorie à une autre dépend de la décision des encadrateurs et du nombre d'années défini par le grade porté.

A la question « comment peut-on identifier les différentes catégories des lutteurs dans ce milieu »?, les sujets ont eu à donner deux façons d'identifier les différentes catégories des lutteurs comme suit :

-dans le temps, les catégories se distinguent à travers les costumes au niveau de chaque catégorie comme ornement, les tenues et les coiffures des lutteurs ainsi que l'« **intomb** » chez la catégorie des « **Sintomb** » et le « **balis** » ou « **Elis** » chez la catégorie des « **koulosh** » ou dernier grade des lutteurs.

- **Aujourd'hui**, ce sont les couleurs de leur pagne qui servent le plus souvent de moyens d'identification qui sont de l'ordre de cinq suivant l'ordre croissant des différentes catégories des lutteurs (violet ou multicolore, vert, jaune, rouge et noir) mais aussi l'épreuve de la démonstration des lutteurs appelée « **houssung** » avant le début des duels.

Dans le but de savoir comment les lutteurs de milieu atteignent le dernier grade de leur carrière de lutteur, nos sujets sont soumis à la question suivante : « à quel moment de sa carrière, le lutteur peut porter le dernier grade de lutte »?

La totalité des réponses obtenues nous fait savoir que le port du dernier grade se fait généralement l'année qui précède ou la même année du mariage. Dans certains sous-groupes comme « **Houlouf** », « **Ediamat** », les sujets précisent que le

lutteur doit participer à la cérémonie d'initiation (« **Kahat** ») « **Bououtck** » ou case des hommes avant de porter ce costume de « **Houlosh** ». Les sujets interrogés dans le sous-groupe « **Essoulalou** », confirment c'est la même année de mariage que le lutteur doit porter le dernier costume, « **Elis** » pendant le « **Kamanghène** ».

Dans tous les sous-groupes, il faut retenir que des situations sociales (la perte des parents, le retard à trouver une femme, l'exode rural ...) sont parfois pris en compte dans la décision des encadreurs et qui autorisent soit une anticipation soit un retard du lutteur sur le port du dernier grade. Afin d'avoir une idée de la façon de choisir l'adversaire pour les duels, nous avons posé la question de savoir « quelles les formes de défis du lutteur de ce milieu »?

Les sujets sont formels en donnant deux formes de défis : « tendre la main à son adversaire » ; « lever le doigt ou la main devant les lutteurs de la même catégorie du camp adverse » ; « défier l'adversaire verbalement »

Par ailleurs, une autre forme de défis est soulignée dans certaines conditions dans lesquelles un champion d'un camp peut ne pas trouver un adversaire et qu'il en désire vraiment. Dans ce cas, ce dernier plante au sol une épée ou une lance en métal généralement au milieu du terrain de lutte « **Houkaak** » pour défier tout le camp adverse du premier grade au dernier. En effet cette forme est très rarement utilisée parce que c'est une sorte de provocation, une humiliation, un manque de respect du camp adverse mais surtout une destruction des rapports entre les lutteurs du même camp et entre ceux du camp adverse ce qui peut être une violation des règles de la lutte.

C'est ainsi que nous avons jugé important de poser la question aux sujets comme suit : « quelles sont les règles à respecter par les lutteurs » ?

A ce point, les interlocuteurs estiment que les adversaires sont ceux contre qui, on peut lutter c'est-à-dire ceux de la même tranche d'âge et de gabarit plus ou moins égal pour éviter les combats déloyaux afin de prévenir tout accident qui peut survenir de la supériorité des forces en contact. C'est aussi une façon de préserver l'intégralité physique des lutteurs catégorie par catégorie jusqu'au dernier grade.

Les sujets clarifient aussi qu'il y a des interdits à respecter c'est-à-dire ceux contre qui on ne peut pas lutter à travers ces exemples : ne pas lutter contre ses aînés, contre quelqu'un avec qui vous un certain lien de parenté ou une intime amitié.

Ils précisent que les raisons de ces restrictions sont multiples et pour ont noms, le respect de du droit d'ainesse qui est d'une grande importance et d'une grande valeur sociale chez le diola du **Kassa**, la sacralité de la parenté et en fin l'interdiction de la confrontation entre deux cousins ou cousines.

Le respect de ces règles préconise non seulement le bon déroulement des séances de lutte mais permet aussi d'offrir des occasions à certains lutteurs ou familles de découvrir désormais des relations parentales de leurs ancêtres avec un ou plusieurs lutteurs du camp adverse. Quand ces cas se présentent, le combat est immédiatement annulé pour procéder à une présentation des concernés de part et d'autre des deux camps pour raffermir d'avantage les liens de parenté une bonne fois pour toutes.

Selon la tradition, ce sont les encadreur qui se chargent de cette présentation parce que c'est eux, les dirigeants, les conseillers, les entraîneurs et la **STAF** technique en saison de lutte tout comme le reste du temps car ces derniers gardent toujours l'œil ouvert sur les lutteurs pour trouver les occasions propices de jouer lues rôles d'encadreur.

A côté des règles, il faut mentionner celles dont l'application est sous le contrôle des encadreur et qui concernent uniquement les duels parmi lesquelles nous avons noté : « bannir tout acte pouvant entrainer une bagarre de duels ou de groupes », « respecter les classes d'âge (sauf quand le lutteur n'a plus d'adversaire de sa catégorie et qu'il doit accéder légalement au grade supérieur) dans le choix des adversaires et dans le respect aussi des principes généraux et des interdits comme : la frappe , mal mener l'adversaire ou le trainer par terre ou encore s'asseoir là-dessus après l'avoir terrassé », ne pas introduire les doigts ou du sable dans les yeux de l'adversaire ».

Le respect de tout cela est de rigueur c'est pourquoi, avant chaque séance de lutte chaque village délègue deux (2) à trois (3) représentants au milieu de l'arène pour lancer un message de paix de rappel des règles, des objectifs et les principes généraux de la lutte dans son ensemble.

Après avoir défini les règles pour le bon déroulement des séances de lutte, nous avons eu à poser la question de savoir « quels sont les rapports entre les lutteurs du même camp et entre les lutteurs du camp adverse »?

Pour les rapports entre les lutteurs du même camp, les sujets ont estimé qu'il faut noter entre autres « la solidarité, la complicité, l'esprit d'équipe ; l'entre-aide, le renforcement des forces

psychologiques et mystiques pour la défense des couleurs du village. Ces rapports sont aussi renforcés avec ceux des encadreur pour créer un climat de sécurité, de confiance au sein de l'environnement des lutteurs mais aussi pour renforcer l'esprit du « **Fair-play** ».

Quant aux rapports entre les lutteurs du camp adverse les sujets soulignent que ces rapports reposent sur l'esprit d'adversité, de compétition, de concurrence saine dans le respect mutuel des acteurs et de la réglementation de la lutte en vigueur.

Dans ce milieu, l'esprit d'adversité n'est pas synonyme de bagarre avec l'adversaire mais plutôt de partenaire à qui, l'on doit un grand respect parce que sans lui, on ne peut évoluer ni avoir une quelconque renommée. En tant qu'une activité ludique, un sport passionnant qui mobilise le plus de monde et qui unit tous les cœurs, la lutte traditionnelle inter-villageoise est aussi bien profondément ancrée dans le sang des villageois que dans la culture du **Kassa**.

D °) LES TECHNIQUES FAVORITES DANS CE MILIEU KASSA

Dans la même mouvance, notre interview a eu à toucher les techniques de lutte utilisées dans ces milieux. Ainsi dans le but de savoir les techniques favorites, les sujets ont répondu à la question suivante : « qu'elles sont gardés du lutteur **Kassa** » ? Selon les sujets les gardes sont au nombre de trois(3) et parmi les quelles on a : « la garde basse », « la garde moyenne » et « la garde haute ».

D-1-) Les gardes

Les gardes représentent la position de défense et d'attaque fondamentale pour l'exécution d'une action .En lutte, on distingue trois types de gardes suivants la physionomie du lutteur qui sont : la garde basse, la garde moyenne et la garde haute.

D-1-1-) La garde basse

Nous retrouvons ce type de garde le plus en milieu diola plus particulièrement dans le **kassa**. Cette garde est plus défensive qu'offensive et assure la stabilité du lutteur par le rabaissement du centre de gravité et l'augmentation de la surface d'appui .Cette garde favorise l'exécution de quelques actions comme la machette, le ramassage de jambes car ses possibilités offensives sont réduites pour l'exécution de certaines actions.

D-1-2-) La garde moyenne

Cette garde qui n'est ni basse, ni haute est un type parmi tant d'autres où le lutteur se penche en avant, fléchit légèrement les genoux et met les bras en position courante vers l'avant. La distance entre les pieds des deux lutteurs est plus grande que celle de la garde haute et favorise l'exécution de prises permettant une défense efficace mobile.

D-1-3-) La garde haute

Elle est une garde d'attaque car elle permet de surprendre facilement l'adversaire. Le lutteur se tient droit fléchissant légèrement le genou. A partir de cette position initiale, on peut exécuter un grand nombre d'actions ainsi que de diverses prises à l'aide des jambes. A côté de ces gardes s'ajoutent les prises qui sont la manière dont un lutteur saisit son adversaire pour mieux le contrôler et le terrasser par le dos ou le ventre. Cependant ces prises diffèrent d'une société à l'autre et que telle ou telles autres prises peuvent être autorisées ici et interdites ailleurs.

Comme illustration d'exemples nous avons la prise de la tenue « **Ngemb** » qui constitue un élément de base de la lutte sénégalaise avec frappe alors que dans le **Kassa**, elle est formidablement interdite tout comme certaines formes de corps utilisées par les lutteurs de ce milieu sont interdites aussi ailleurs comme l'exemple des quatre appuis au sol. Ainsi par rapport à la question, « quelles sont les formes de corps utilisées par les lutteurs de ce milieu ? », les sujets ont énuméré entre autres : « la hanchée », « la souplesse », « le décalage », « l'arrachée » et « le passage dessous ».

D-2-) Les formes de corps utilisées par les lutteurs de ce milieu

Les formes de corps c'est l'utilisation d'un attaquant de ses groupes musculaires pour créer la ou les plus grandes forces possibles afin de créer un déséquilibre total chez le défenseur (l'adversaire) pour le terrasser. C'est ainsi que nous avons retenus seulement cinq(5) formes de corps à travers la lutte debout définies sous-dessous

D-2-1-) La hanchée

C'est une technique utilisée en lutte et qui est une action de rotation du lutteur en position de défense autour de la hanche du lutteur attaquant. Cette forme de corps qu'on appelle dans le **kassa** « **Efodje** ».

D'emblée, cette technique est très sollicitée dans le milieu. Pour mieux la pratiquer, il faut que : «les jambes du lutteur attaquant soient fléchies pour avoir une bonne poussée verticale, la hanche soit bien placée sur le côté opposé de l'adversaire et serve de point de rotation, l'adversaire soit verrouillé ou bloqué par la tête et les bras, la poussée soit effectuée vers le haut et en avant »

D-2-2-) La souplesse

C'est un mouvement de bas en haut avec un allègement des segments. Le point de rotation est le ventre ou la poitrine de l'adversaire. Pour l'exécuter il faut que :

- le lutteur attaquant soit en déséquilibre arrière après avoir très bien placé ses appuis au sol ;
- le lutteur soit en mesure de contrôler son adversaire ;
- le lutteur soit en extension en poussant vers le haut et vers l'arrière ;
- le point de rotation soit le bassin. Cette forme de corps présente rarement des variables.

D-2-3-) Le décalage

Le décalage est une forme de corps qui s'exécute par mouvement de haut vers le bas. Il ne demande pas beaucoup d'effort pour le réaliser et peut être fait en plusieurs directions. Ainsi nous avons :

Le décalage avant, le décalage arrière et le décalage latéral. Pour l'exécuter, le lutteur doit :

- s'incliner vers l'avant en contrôlant l'adversaire ce qui lui permet de pousser avec les jambes ;
- tasser le défenseur sur le côté pour fixer ses appuis ;
- pousser la jambe latéralement ou vers l'arrière du défenseur provoquant la chute. Cette forme de corps peut bloquer l'adversaire avec ses jambes ou ses bras. Ce qui a objet de mettre le lutteur en position de défense plus vulnérable dans toutes les directions autour de la jambe d'appui.

D-2-4-) L'arrachée

C'est une forme de corps très efficace, car elle présente beaucoup de variantes. Elle se fait souvent à partir de la garde haute ou moyenne. Les différentes formes de contrôle et de projection sont possibles. Au niveau des contrôles, l'attaquant a plusieurs possibilités comme suit :

- arracher avec ramassement d'une jambe ;
- arracher avec double ramassement de jambes ;
- arracher en double machette de bras ;
- arracher en enfourchement ;
- arracher en ceinture à rebours.

Au niveau des projections, l'attaquant a également beaucoup de possibilités de faire :

- une pénétration de la garde de l'adversaire ;
- une flexion sur les jambes de l'attaquant ;
- un verrouillage de l'adversaire ;
- un terrassement de l'adversaire.

D-2-5-) Le passage dessous

Cette forme de corps est très efficace car elle permet à l'attaquant de pénétrer sous la garde de l'adversaire pour parvenir au contrôle de ses jambes ou de son centre de gravité. C'est un mouvement de haut vers le bas qui s'accompagne d'un décalage ou d'une demi-souplesse dont le pied est le point de rotation. Pour son exécution, il faut faire :

- une pénétration de la garde de l'adversaire ;
- une flexion sur les jambes (celles de l'attaquant) ;
- un verrouillage de l'adversaire ;
- un terrassement de l'adversaire.

Sur le plan technique, les interlocuteurs sont interrogés par rapport aux techniques favorites en attaque, en contre-attaque et en défense des lutteurs diola du **Kassa**.

Les estiment que la lutte en milieu **Kassa** n'est pas seulement une épreuve de force mais plutôt un univers plein de techniques, riche en spectacle avec la mise en scène des différents acteurs, offerte gratuitement au public. C'est une activité, un sport de grande renommée qui draine des foules surtout quand les jeunes des différentes classes d'âge maîtrisent bien les techniques.

E°/ TECHNIQUE D'ATTAQUE ET CONTRE ATTAQUE ET DE DEFENSE

E-1-) Les techniques d'attaque

E-1-1-) Le « Efajen » ou « Jihang ».

C'est une technique pour laquelle le lutteur qui l'utilise, applique énergiquement son bras sur le cou de l'adversaire avec une poussée active et rapide pour le faire tourner afin de le saisir par les deux jambes et le terrasser.

E-1-2-) Le passage dessous ou « Houlaume » ou « Jinokène »

C'est l'engagement de l'un des lutteurs sous la garde de son adversaire sans ou avec la saisie du bras de l'adversaire pour atteindre ses jambes afin de le terrasser. C'est souvent avec la saisie du bras que l'attaquant qui utilise cette technique peut atteindre facilement la jambe visée.

E-2-) Les techniques de contre attaque

E-2-1-) La hanchée ou « Efoj »

La hanchée est un croc-en-jambe qui s'exécute quand on est en situation de déséquilibre avec une poussée de l'adversaire. Les sujets estiment que le lutteur pris de la jambe peut crocheter de l'intérieur, la jambe de l'adversaire et le soulever pour le renverser en le projetant vers l'avant surtout quand l'attaquant saisit bien le bras extérieur. Les sujets rappellent que cette technique est un moyen d'échapper ou de sortir d'une situation difficile et de surprendre l'adversaire en créant des situations spectaculaires au public.

E-2-2-) Le croc-en-jambe ou « gal-gal »

Le « **gal-lgal** » ou « **Ebollé** » est un croc-en-jambe sur un croche-pied externe que l'adversaire (le défenseur) fait à son antagoniste (attaquant) pour le projecteur vers l'arrière et le faire tomber sur le dos généralement. C'est le contraire de la hanchée précisée par les interlocuteurs.

E-2-3-) La manchette offensive ou « Kalou » offensif

C'est une contre-attaque qui s'applique sur le lutteur qui fait un passage dessous de la garde de l'adversaire d'abord, pour le bloquer ou l'arrêter puis, le renverser en enchaînant par une torsion du bras et de l'épaule opposée.

E-3-) Les techniques de défense

E-3-1) Le blocage ou « Ettij »

C'est une parade qui consiste à bloquer l'adversaire qui attaque à l'aide de la paume bien contractée et appliquée sur le front ou sur l'épaule. Cette technique s'applique le plus souvent contre le lutteur qui utilise le passage dessous « **houlaume** ». En plus de l'aide de la paume bien contractée expliquent les sujets, le blocage se fait aussi avec la tête du défenseur appliquée solidement au niveau de la poitrine de l'attaquant pour empêcher sa pénétration sous sa garde et toute prise ou tout ramassage de jambe de l'adversaire. L'usage de la tête pour se servir de moyen de blocage du défenseur se traduit par ce qu'on appelle « **Houyébène** » quand elle s'applique sur celle de l'attaquant ce qui explique que la rencontre des deux têtes peut entraîner la chute de celui qui a manqué le plus d'équilibre dont la chute est souvent rapide les fesses collées au sol.

E-3-2) La manchette défensive

C'est une technique de défense qui s'utilise lorsque le lutteur attaquant passe dessous la garde de son adversaire. Le lutteur défenseur bloque l'attaquant avec les deux bras (double machettes) ou un seul en engageant ses bras sous les aisselles de l'attaquant soit pour contrer une attaque, soit pour arrêter un mouvement de l'attaquant.

F°/ LE VOLET CULTUREL

Après les avoir interrogés sur les techniques de combat dans le milieu **Kassa**, nos sujets sont soumis à des questions portant sur le volet culturel de la lutte traditionnelle inter-villageoise. Sur ce volet culturel, les sujets ont eu à répondre à la question de savoir « quelles sont les formes de danses qui accompagnent les séances de lutte dans le milieu **Kassa** » ?

F-1-) Les formes de danses qui accompagnent les séances de lutte dans ce milieu Kassa

A ce niveau ,les opinions recueillies nous confirment que des cérémonials riches en spectacles accompagnent toujours la lutte traditionnelle inter-villageoise répartis en trois groupes comme suit : « les formes de danses avant la séance de lutte, la danse de « **Ekonkone** » d'ouverture et celle du « **Houyaboul** », les formes de danses pendant la séance de lutte comme le « **Eteye-bagueulène** » et les formes de danses après la séance de lutte comme le « **Houtalibène** » et la danse en jumelage de « **Ekonkone** ». Ce sont la danse d'ouverture de **Ekonkone**, la danse du **Houyaboul**, le **Eteye-bagueulène**, le **Houtalibène** et la danse de **Ekonkone** en jumelage.

F-1-1-) La danse d'ouverture de Ekonkone

C'est la première danse d'ouverture de la saison ordinaire de lutte qui se tient après la sacrée cérémonie de **Kayif** et quelques jours de **Hounel**.

Le but de cette danse est non seulement d'instaurer un climat de paix dans le village ou de changer d'atmosphère, mais aussi et surtout de montrer autres villages le désir de lutter et de leur annoncer qu'on est prêt à recevoir ou à visiter un village quelconque

F-1-2-) La danse de Houyaboul

C'est une procession animée de chants, de pas de danse au rythme des tam-tams qui conduit les lutteurs de la place de danse ou du « **Houyolo** » à l'arène et pendant le chemin du retour après la séance de lutte.

F-1-3-) La danse des supporters, « Eteye-bagueulène »

C'est une brève descente des supporters dans l'aire de combat pour manifester leur joie à la suite de chaque victoire de leur camp.

F-1-4-) La danse de rapprochement des encadreur, « Houtalibène »

C'est une étape qui offre une petite partie de chants traditionnels et qui unit les encadreur des deux camps à la fin de la confrontation des lutteurs dans le but de favoriser le rapprochement des accompagnateurs.

F-1-5-) La danse de konkone en jumelage

C'est une danse effectuée par les lutteurs des deux camps adverses à la fin de la partie qui se fait dans le but de dissiper l'esprit d'adversité qui régnait lors de la confrontation et d'entrer en communion dans un moment enthousiaste de danse. C'est ainsi qu'il faut retenir que deux autres formes de danses sont pratiquées : une, sous forme de présentation des lutteurs « **Houssung** » ou le « **Bakkou** » et l'autre, sous forme de célébration de la victoire du village vainqueur communément appelée le « **Bagueulène** ».

A coté de ces formes de danses qui accompagnent les séances de lutte, les interlocuteurs sont interrogés sur la question de savoir : « quelles sont les différentes chansons chantées lors des danses qui accompagnent les séances des lutte et leur signification » ?

F-2) Le différentes chansons exécutées pendant la lutte dans le Kassa

A cette question, nous avons pu retenir entre autres :

Les chansons de « **Ekonkone** », celles de « **Kahat** » ou de « **Bouckout** » et celles de « **Kouhoulong** » avec chacune d'elles, une signification spécifique.

F-2-1-) Les chants de « Ekonkone »

Selon les sujets, les chansons de « **Ekonkone** » sont dédiées aux lutteurs servant de faire l'éloge de ces derniers en louant leur bravoure aussi bien dans les travaux champêtres que dans leurs carrières de lutteur ainsi que leurs qualités physiques et techniques pour les pousser à fournir plus d'effort.

F-2-2-) Les chants de « Kahat ou de Boukout »

Pour les chansons du « **Kahat** », les sujets expliquent que se sont des chants préparés dans les bois sacrés par les lutteurs pendant la période d'initiation des jeunes et qui sont chantés pendant la danse de « **Ekonkone** » pour honorer les nouveaux initiés ou les prochains. Dans le temps, ajoutent-ils, le « **Kahat** » ou le « **Boukout** » était une initiation masculine qui

était pratiquée dans les bois sacrés et qui avait une relation très étroite avec la carrière de lutte des jeunes parce qu'aucun des jeunes n'a le droit de porter le dernier grade de sa carrière de lutteur « Houlosh » ou « Elis » ni se marier sans être initié.

Il importe aujourd'hui de remarquer que malgré la forte domination des pratiques modernes, cet honneur des nouveaux ou futurs initiés par ces chants du « **Kahat** » ou « **Boukout** » reste encore de coutume dans les sous-groupes comme « **Ediamat** » et « **Houlouf** ».

F-2-3-) Les chants de « Kouhouloung »

Quant aux chansons de « **Kouhouloung** » ou chants des ancêtres, les sujets soutiennent qu'elles sont chantées à la mémoire des grands lutteurs qui ont fait preuves dans l'arène dans tous les domaines de la vie durant leur carrière de lutteur et de leur exploit sur terre. En effet ces chants de « **Kouhouloung** » servent de moyen de donner plus de motivation aux lutteurs et de les montrer que l'épreuve ne se limite pas seulement au simple plaisir de lutter mais il faut plutôt d'honorer ses ancêtres, son équipe, ses parents et même le village tout entier.

D'ailleurs, elles sont chantées au rythme du tam-tam par l'ensemble du cortège avec des cris de joie des jeunes filles et des encadreurs soit pour manifester leur joie çà la suite d'une victoire de leurs lutteurs soit pour animer la danse des encadreurs.

G°/ LA SIGNIFICATION DE LA DANSE DE EKONKONE CHEZ LES JEUNES LUTTEURS DU MILIEU KASSA

A la suite de la question portant sur les différentes chansons chantées lors des séances et leur signification, les sujets ont eu à répondre à la question de savoir «que représente la danse de « **Ekonkone** » chez les lutteurs du milieu **Kassa** »? Pour cette question les opinions obtenues sont les suivantes :

- « un exercice d'échauffement »,
- « un moyen de rassemblement et de se remonter le moral pour les lutteurs » ;
- « une manière d'instaurer un climat de paix dans le village »,
- « une façon de vivre en harmonie avec la société »,
- « une sorte d'expression de leur joie pour la victoire obtenue ».

De ces résultats, nous pouvons retenir que la danse de « **Ekonkone** » représente chez les lutteurs du **Kassa** une richesse culturelle qui ne se limite pas seulement au simple plaisir de l'expression corporelle, mais qui embrasse tous les domaines de la vie des diola du **Kassa** allant de l'instauration d'un climat de paix dans le village en passant par l'harmonie villageoise et inter-villageoise jusqu'à l'éducation d'une communauté toute entière à travers les messages liés aux réalités de la vie qu'elle véhicule dans un sentiment d'unité de l'ensemble des populations animées au même rythme.

En résumé, la danse de « **Ekonkone** » représente pour les lutteurs du **Kassa** une séance d'échauffement, un exercice d'éveil musculaire un moyen de décharge émotionnel et un moyen pour le village visiteur d'avertir au village receveur sa visite pour une rencontre de lutte quand elle est organisée avant la séance de lutte pour servir de cérémonie d'ouverture. Elle signifie aussi le ballet final quand elle est organisée après la séance de lutte pour servir de moyen de remerciements et d'expression de la joie de la part des deux camps surtout quand ils sont en scène pour la danser en jumelage.

A la suite de la signification de la danse de « **Ekonkone** » chez les lutteurs du milieu **Kassa**, notre guide d'entretien a eu à interroger sur les problèmes de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** par la question comme suit : «quels sont les problèmes que rencontre la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye** »?

H°/ LES PROBLEMES DE LA LUTTE INTER-VILLAGEOISE

Les sujets interrogés nous informent que la lutte traditionnelle inter-villageoise a rencontré d'énormes problèmes parmi lesquels il faut noter entre autres :

- « La scolarisation des enfants»,
- « La rareté des pluies »,
- « L'exode rural »,
- « L'arrivée des religions révélées »,
- « L'insécurité qui régnait dans la sous-région ».

Selon les opinions recueillies, les problèmes liés à la scolarisation des enfants a entraîné un manque de pratique des activités traditionnelles, une réduction considérable des effectifs et du

calendrier de lutte ce qui a provoqué un désintéressement des pratiques traditionnelles au profit des pratiques modernes.

En plus de la scolarisation des enfants ,la rareté des pluies a provoqué une crise économique qui a poussé les jeunes à quitter la localité pour aller chercher des condition meilleures en ville (travail, qualification professionnelle...) ce qui a pour conséquence l'exode rural dans le département d'**Oussouye** qui a également beaucoup affecté la lutte dans ce milieu **Kassa**.

A cela, s'ajoutent les religions révélées suivies du conflit casamançais qui sont aussi un des obstacles de la relance de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**. Un des facteurs majeurs de la déperdition de cette activité ludique, l'Islam et le Christianisme constituent un véritable rival incontestable dans la mesure où nombreux de leurs adeptes manquent de considération aux pratiques traditionnelles ou ont une vision négative par rapport à la pratique des activités traditionnelles à croyances mystiques et à des représentations comportant des fonctions conformes à la religion traditionnelle (l'Animisme). Quant au conflit casamançais ,nous avons pu remarquer une disparition de la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise pendant un temps bien déterminé dans les sous-groupes «**Houlouf** » et « **Ediamat** » à compter des années quatre-vingt-dix (**90**) en deux mille deux (**2002**). Cette exclusion temporaire qui a mis le département en silence pendant plus d'une dizaine d'années, a eu comme conséquence :

Une absence totale d'activités lucratives, une perte considérable des valeurs socioculturelles qui va jusqu'à entrainer la disparition de certaines pratiques liées à la lutte comme la classification des générations pour l'organisation, la répartition sociale et l'identification des catégories ou des grades du lutteur avec les nombreuses années sans pratique de l'activité. Après ces résultats obtenus de la question portant sur les problèmes, des perspectives sont préconisées par l'ensemble des interlocuteurs.

IV°/ LES PERSPECTIVES

La sauvegarde de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**, une meilleure organisation dans la paix, sa relance et sa reconnaissance de tous, sont les principaux vœux des populations diola du **Kassa** en termes de perspectives. C'est ainsi compte tenu des problèmes analysés au cours de note étude portant sur la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye** avec les interlocuteurs de notre guide d'entretien, des perspectives ont été préconisées pour la bonne sauvegarde de ce patrimoine hérité des ancêtres.

En effet, ces multiples problèmes d'ordre naturel (la rareté ou baisse des pluies), social (l'insécurité qui règne dans la sous-région), organisationnel (programmation des rencontres) en plus de l'influence du sport moderne, de la scolarisation et des religions révélées, suscitent quelques perspectives parmi lesquelles il faut retenir entre autres :

- La décentralisation du **Comité National de Gestion** qui se chargera de l'organisation comme un **CDG (Comité Départemental de Gestion)** dans la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa** l'image du **CIO (Comité International Olympique)** dans l'organisation des jeux olympiques avec bien évidemment des principes rigoureux pour le bon fonctionnement et la bonne sauvegarde de ce patrimoine.

IL serait très important de créer un **CGLTIK (Comité de Gestion de la Lutte Traditionnelle Inter-villageoise dans le Kassa)** pour une meilleure gestion. Ce Comité de Gestion de la Lutte Traditionnelle Inter-villageoise dans le **Kassa** aurait comme principes de :

- **Répertorier** les différents costumes, ornements et coiffures de chaque catégorie et de chaque classe d'âge et les exposer dans un musée pour permettre aux générations futures d'y prendre des repères ;

- **Recommander** à tous les sous-groupes concernés d'œuvrer plus étroitement avec les médias pour assurer une information nette plus large et plus exacte, pour projeter une image réelle sur la lutte traditionnelle inter-villageoise ;

- **Mettre** en place des programmes de formation des jeunes ou des rencontres départementales pour mieux cultiver l'esprit du « fair-play » avec l'exigence du port de la tenue d'identification de chaque classe d'âge pour une meilleure connaissance de cette activité ;

- **Etablir** un lexique des règles et techniques de la lutte en impliquant dans ce travail, toutes les gloires, les vieillards et les autorités pour une meilleure connaissance de cette activité et son intégration dans la famille du sport moderne ;

- **Mettre** sur pied un budget financier pour faire en sorte que la lutte traditionnelle inter-villageoise ne soit seulement limitée en une simple activité de loisir, mais plutôt une activité où le lutteur retrouve un revenu capital.

- **Augmenter** les sources de motivation des lutteurs, des amateurs ainsi que les supporters et spectateurs avec l'introduction des enjeux dans la pratique de ce « sport » ;

- **Inviter** les entraîneurs à descendre dans les régions où les pratiques d'activités physiques et sportives sont régulières afin de recruter les jeunes qui ont des sources de talents potentiels sans

avoir l'occasion de les démontrer ou de les développer de façon à devenir de bons athlètes parce qu'ils ne se rendent pas compte des dons qu'ils possèdent et qu'ils ne sont pas orientés vers les sports dans lesquels ils pourraient exceller.

Par ailleurs, il est évident que dans les secteurs de la société où la population est très active, où il ya un intérêt marqué pour la compétition et l'activité physique et sportive, on peut trouver facilement des sources de talents des jeunes. C'est encore mieux dans les villages ayant des programmes récréatifs et sportifs comme le cas du **Kassa**, les sources de talents sont multiples au cours de la pratique de ces activités qu'on peut détecter par un système de repérage. Ainsi par ce système de repérage et de détection des jeunes talents, les entraîneurs expérimentés peuvent recruter les jeunes qui en détiennent selon les critères de performance requis pour exceller dans un sport donné.

Ils peuvent aussi également, identifier les caractéristiques qu'un jeune doit posséder pour satisfaire aux critères de performance dans un sport. Par exemple : le **100** mètres homme pour une finale olympique exige une performance autour de **10** secondes. Ceci dit que la détection des jeunes talents doit se faire sur la base des résultats des mesures corporelles, physiologiques, psychologiques pour que les sources de talents soient identifiées avec justesse. Mais il faut avant tout, des installations, des équipements, des entraîneurs et d'aide financière de la part des autorités pour que ce système de repérage soit efficace. De ce fait, les entraîneurs pourront recruter les jeunes talents pour les former davantage ce qui permettra la relance de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**.

En plus de cela, le **CGLTIK** (Comité de Gestion de la Lutte Traditionnelle Inter-villageoise dans le **Kassa**) doit aussi instamment prier à toutes les autorités d'œuvrer pour le retour d'une paix définitive dans la sous-région et de faire usage de cette activité ludique, un sport comme les autres, un instrument de promotion pour une culture de la paix et pour une éducation des jeunes sans distinction de religion, de classe d'âge et sociale pour la sauvegarde et la relance de ce riche patrimoine culturel hérité des ancêtres.

Les problèmes d'ordre naturel ne relevant pas de notre compétence, nous nous fondons dans un tel état d'esprit pour appeler l'implication de tous particulièrement les autorités, les personnes de bonne volonté et les bailleurs de fonds pour les investissements pour que cette activité puisse être relancée et sauvegardée plus à jamais. Nous souhaitons à ce que ce cri de cœur soit entendu et à ce que notre rêve se réalise afin d'en tirer les bons profits de la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le **Kassa**.

CONCLUSION

La lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye** est une activité physique ludique, une discipline sportive et une richesse culturelle qui allie sport, éducation, culture, religion et mysticisme à la fois qui existe depuis des millénaires dans le **Kassa**. C'est un patrimoine ancestral d'une grande importance, ancrée dans le sang des diola **Kassa** en tant que premier sport de la sous-région qui a évolué jusqu'à atteindre une vraie dimension sportive aujourd'hui.

Elle se doit une place capitale au sein du peuple **Kassa** grâce à ses buts, ses valeurs, ses fonctions et surtout parce qu'elle sert de moyens pour prendre en compte tous les aspects de l'individu pour sa socialisation au cours de son évolution dans son milieu. Son organisation ainsi que ses combats qui sont avant tout, de véritables fêtes, contribuent dans le domaine social, éducatif, culture, religieux et économique.

Dans le domaine social, il faut considérer la masse d'individus qui s'inscrivent dans la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise mais aussi la consommation des biens et services de cette activité. Elle traduit un prétexte de rencontre de plusieurs classes sociales offrant une occasion nette pour cultiver la paix villageoise et inter-villageoise, le sens de l'amitié et l'harmonie villageoise. C'est donc un moyen de nouer des relations, des rapports, des interactions, de socialisation des individus et surtout de leur inculquer des valeurs sociales allant de la construction des structures et des systèmes sociaux à l'attachement de la vie communautaire, le sens de la générosité, de l'hospitalité dans le milieu **Kassa**.

Dans le domaine éducatif, l'observation des règles dans la pratique de la lutte, l'intériorisation des normes établies, des règles de conduite, du rôle social à travers la lutte traditionnelle inter-villageoise, témoignent un résultat incontestable de l'éducation des individus dans le **Kassa**. En effet, comme un fil conducteur des valeurs sociales, religieuses et culturelles, la lutte traditionnelle inter-villageoise revêt une fonction éducative d'une masse populaire sans distinction de classe sociale, ethnique et religieuse surtout avec la culture de l'esprit sportif en termes de « fair-play » quand il est bien compris et utilisé comme l'arme de combattre.

Dans le domaine culturel, il faut retenir que la lutte inter-villageoise est une culture, un cadre de l'expression culturelle et un véhicule de la culture diola du **Kassa** avec ses diverses danses folkloriques donnant bonne animation aux villages et belle prestation aux spectateurs.

C'est elle qui véhicule la culture diola c'est-à-dire la manière d'être et d'apparaître grâce à ses diverses et multiples valeurs et fonctions qui sont mises en œuvre dans la pratique de ce sport. En plus de cela, nous avons l'amélioration des conditions physiques et humaines, le développement des relations sociales inter-villageoises dans le **Kassa**.

Quant au domaine religieux, nous soulignons également par-là, de fermes croyances en Dieu représenté sur par les Esprits et les fétiches qui donnent à la lutte traditionnelle inter-villageoise, un caractère mystique qui entre en jeu pendant les corps à corps que se livrent les lutteurs.

Dans le domaine économique, nous ne manquerons pas de mentionner la production des biens et services pour répondre aux besoins de la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise sans compter les infrastructures qui s'attachent aujourd'hui à cette activité dans le **Kassa**. IL faut noter également un grand marché qui fait l'affaire des vendeurs et acheteurs lors des rencontres, le coût financier des accessoires de la lutte, le coût financier des préparatifs pour la réception des étrangers (villages visiteurs), les frais de l'aménagement des salles d'entraînement et équipements des lutteurs sans compter la nature des trophées à gagner pendant les tournois ou galas de lutte de compétition.

Après cette tentative d'étude descriptive de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'**Oussouye**, nous nous sommes rendu compte, que cette activité ludique a pris au fur du temps, le caractère d'un sport qui prend en compte tous les aspects de la vie des diola du **Kassa**. En partant de son organisation, **ambrassant** le domaine social, éducatif, culturel, religieux et économique jusqu'au spirituel, cette activité s'impose une place importante dans le **Kassa** et partout ailleurs dans le Sénégal même si les styles différent d'une localité à une autre.

Ainsi donc, pour des raisons de sa contribution dans la socialisation de l'individu et de sa sauvegarde pour un usage dans les processus d'éducation populaire, il ne serait-il pas judicieusement important de lutter contre sa déperdition et de promouvoir sa promotion et sa relance au niveau du système éducatif sénégalais ?

Ne pourrait-elle pas faire partie du programme de l'**EPS** pour une meilleure institutionnalisation nationale et une relance pour atteindre toutes les différentes couches sociales ?

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

DIALLO Khalidou, Sénégal : le magazine du Sénégal dans le monde : « La lutte traditionnelle va être introduite dans les activités d'éducation physique et sportive ».

Manuel d'administration sportive (2001) publié par le Comité International Olympique. Version originale traduite en français par le centre national du sport et de la récréation Inc., Canada.

ROPITAUT Mathieu : « Les fêtes royales d'Oussouye, Houmabeul 2008 » Téranga magazine d'air Sénégal international n°39.

MEMOIRES

BASSENE J. (2009) « La lutte traditionnelle diola : la dimension sociale » Mémoire de maitrise UCAD/Dakar (I.N.S.E.P.S).

DIEDHIOU Clovis Hougna (2009) « Les jeux traditionnels diola : Valeurs éducatives et socioculturelles » (étude menée dans le département d'Oussouye) Mémoire de maitrise UCAD/Dakar (I.N.S.E.P.S).

DUMAZADIER cité par **DIEDHIOU C.H.**(2009) « Les jeux traditionnels diola : Valeurs éducatives et socioculturelles » (étude menée dans le département d'Oussouye).Mémoire de maitrise UCAD/Dakar (I.N.S.E.P.S).

PARLEBAS cité par **SAMBOU Lucien** (2009) : « La lutte traditionnelle diola **Kassa** : catégorisation des lutteurs dans la commune d'Oussouye ». Mémoire de maitrise UCAD/Dakar (I.N.S.E.P.S).

GOUDIABY Mamadou Lamine (2008) : « Typologie des danses traditionnelles à **Diatock** » Mémoire de Maitrise UCAD /Dakar (I.N.S.E.P.S).

SAMBOU Lucien (2009) : La lutte traditionnelle diola : catégorisation des lutteurs dans la commune d'Oussouye » Mémoire de maitrise UCAD/Dakar (I.N.S.E.P.S)

SENGHOR T.S. (2009) « Ethnographie d'une activité ludique : le **Héhaako** ». Mémoire de maitrise UCAD/Dakar (I.N.S.E.P.S).

WEBOGRAPHIE

Diolas-Wikipédia

HOPQUIN Benoit Web@-web-libre-org (File ///F : Lutte traditionnelle, 5820 html.

Souris Verte Mapp-La Souris Verte.

Web@web-libre-org File///F : Lutte traditionnelle, 5820 html.

WWW.aps.sn-19 Novembre 2010.

WWW.Contrepied.net

ANNEXES

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT (I.N.S.E.P.S) THERENCE DITHILO SAMBOU, étudiant en maîtrise en S.T.A.P.S
Année 2011/2012

Fiche de questionnaire

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'un mémoire en S.T.A. P.S (Sciences et Techniques de l'Activité Physique et Sportive).

A°/ IDENTIFICATION

1/ Quel est votre genre ? M F

_ Votre âge ?.....

_ Votre métier ?.....

_ Votre niveau d'étude ? Primaire , Secondaire , Supérieur

B°/ MOTIVATION

2/ Comment avez-vous connu la lutte traditionnelle inter-villageoise ?

D'une personne , De nous-mêmes , Des médias

3/ Pourquoi pratiquez-vous la lutte traditionnelle inter-villageoise ?

Pour la santé , Se divertir , Vivre en harmonie avec la société

Etre professionnel .

4/ Quelles sont les occasions de pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye ?

5/ Existe-t-il d'autres occasions de pratique de la lutte traditionnelle dans ce milieu ?

_ Si oui, lesquelles ou laquelle ?.....

_ Si non, i ?.....

C°/ PERCEPTION DE LA LUTTE TRADITIONNELLE INTER-VILLAGEOISE DANS LE DEPARTEMENT D'OUSSOUYE

6/ Quelle est la portée significative de la lutte traditionnelle inter-villageoise selon les diola du KASSA ?

7/ Quel est recherché dans la pratique de la lutte traditionnelle inter-villageoise ?

8/ Quels sont les avantages de la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye ?

9/ Quelles sont les valeurs spécifiques véhiculées par la lutte traditionnelle inter-villageoise dans ce milieu ?

D°/ REGLEMENTATION

10/ Pendant quelle saison ou période la lutte est organisée dans le Kassa et pourquoi ?

11/ Quels sont les cérémoniaux d'ouverture de la saison de lutte dans ce milieu ?

12/ Comment se déroulent –ils et que visent-ils ?

13/ Qui sont les lutteurs et à quel âge doit –on commencer à lutter ?

14/ Quelles les différentes catégories des lutteurs dans le Kassa ?

15/ Comment peut-on identifier les différentes catégories des lutteurs dans ce milieu ?

16/ A quel moment de sa carrière, le lutteur peut porter le dernier grade de lutte ?

17/ Quelles sont les formes de défis du lutteur de ce milieu ?

18/ Quelles sont les règles à respecter par les lutteurs en milieu Kassa ?

19/ Quels sont les rapports entre les lutteurs du même camp et entre les lutteurs du camp adverse ?

E°/ TECHNIQUES

20/ Quelles sont les gardes du lutteur Kassa ?

21/ Quelles sont les formes de corps utilisées par le lutteur de ce milieu ?

22/ Quelles sont les techniques favorites en attaque, en contre-attaque et en défense du lutteur diola du Kassa ?

F°/ SUR LE PLAN CULTUREL

23/ Quelles sont les formes de danses qui accompagnent les séances de lutte dans le milieu Kassa ?

24/ Que représente la danse de « EKONKONE » chez les lutteurs du Kassa ?

25/ Quelles sont les différentes chansons chantées lors des danses qui accompagnent les séances de lutte et leur signification ?

26/ Quels sont les problèmes que rencontre la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye?

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'un mémoire en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives(S.T.A.P.S) dont le thème est « Ethnographie d'une activité ludique : la lutte traditionnelle inter-villageoise dans le département d'Oussouye ».

L'importance et la pertinence des résultats que nous allons présenter dépendront en grande partie de la qualité de vos réponses. IL est donc important de répondre selon votre point de vue. Pour nous, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, toutes les réponses sont bonnes.

Merci pour votre collaboration.

Tableau 1 de classification des Lutteurs selon leur grade dans le temps

Différentes catégories des lutteurs dans le Kassa	Différentes classes d'âges ou grades des lutteurs	Durée de validité du grade de lutteur porté	Les tenues d'identification des lutteurs ou ornement des différentes catégories des lutteurs
La catégorie des « bagnil »	Pas de grades pour cette catégorie	De 9 à 12 ans	Sibaal, pagne noué à la taille (Houfeut) ou (Ngemb), houséyis,
La catégorie des « kanfangha »	Alay ou ALASH	3ans fermes	Sibaal, Eboung, kangosh, pagne noué à la taille, houséyis, hounoub, sibaal
	Houjojolène	1an	Sibaal, Eboung, bafaat, kangosh, pagne noué à la taille, houséyis.
	Kanfangha	1an	Même coiffure que celle des koujojolène mais la différence se trouve pendant l'épreuve de démonstration des lutteurs.
La catégorie des «Sintomb »	Hougabhano	2ans	Des bafaat alignés autour de l'éboung, pagne noué à la taille, houséyis, intomb, sibaal.
	Kougabkoulou ba	1an	Deux cercles de bafaat autour de l'éboung, sibaal, pagne noué à la taille, houséyis, intomb.
	Bashaaih	1an	Des cauris rangés en étoile autour de l'éboung sur les 4cotés de la tête, houfeut, sibaal, houséyis, intomb.
	Bambélang	1an	Des médaillons rangés autour de l'éboung sur les 4cotés de la tête, houfeut, houséyis, intomb, sibaal.
	Intingne	2ans	Tige de métal ou de bois et une touffe de plumes de coqs sur la tête, éboung, houfeut, houséyis, intomb, sibaal.
La catégorie des « Koulosh »	Efoumène	1 à 2 ans	Des cauris tressés au niveau de la tête, balis ou Elis, ou Houway, sibaal.

TABLEAU 2 : DE LA CLASSIFICATION DES LUTTEURS D'AUJOURD'HUI SELON LEUR GRADE

Différentes catégories de lutteurs	Différentes classes d'âge ou grades des lutteurs	La durée de validité du grade porté par le lutteur	La tenue d'identification du lutteur ou ornement des différentes catégories du lutteur
La catégorie des bagnil	Pas de grades	De 9 à 16ans	Pagne noué à la taille (houfeut) ou (ngemb), houséyis et sibaal.
La catégorie des kanfangha	Alay, Houjojolène, et Kanfangha	De 15 à 19 ans	Ebung, kangosh, pagne de couleur respectivement violet, vert et jaune noué à la taille, hounoumb, houséyis et sibaal.
La catégorie des sintomb	Hougabhano, Kugabkoulouba, bambélang et Inting	De 20 à 27 ans	Des baffât alignés autour de l'éboug, deux cercles de baffât autour de l'éboug, des cauris rangés en étoile sur les 4 cotés de la tête, tige de métal ou de bois et une touffe de plumes de coq (oungosh) au milieu de la tête, pagne rouge ou ngemb rouge, houséyis, intomb et sibaal.
La catégorie des koulosh	Efoumène	De 28 à 30 ans ou plus jusqu'à trouver une femme	Des cauris tissés au niveau de la tête, balis ou élis, houway et sibaal.



Photo1 : Classe des encadreurs_



Photo2 : Catégorie des Koulosh



Photo3 : Catégorie des Sintomb



Photo 4 : Catégorie des Kanfangha



Photo 5 : Catégorie des Koujojolène



Photo 6 : Catégorie des Balay ou Balash



Photo 7 : Mise en place des instruments de la danse d'Ekonkone



Photo 8 : La danse d'Ekonkone



Photo 9 : Danse de Houyaboul



Photo10 ; Les lutteurs dans l'aire de lutte



Photo11 : Nouveaux mariés (Kamagnène 2011)



Photo12 : Figure des jeunes filles.